



Votre guide des ... *Fêtes de Tishri*

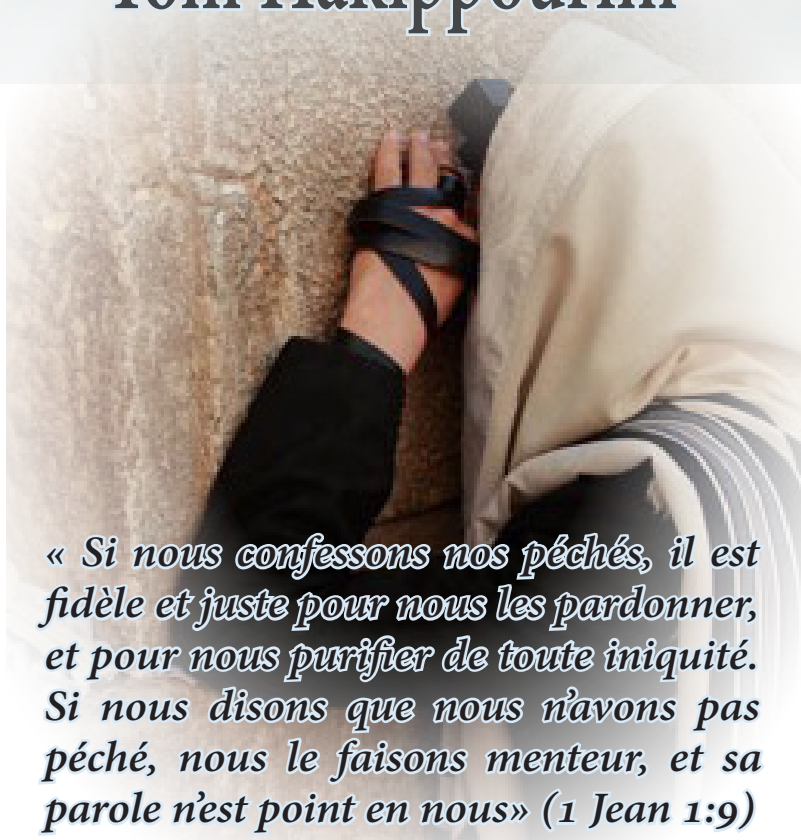
... dans une perspective messianique

Dernière mise à jour 23 septembre 2021

Yom Hashofarim



Yom Hakippourim



« Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous » (1 Jean 1:9)

Soukkot



Hashemini Atseret



Votre guide des ...

Fêtes de Tishri

... dans une perspective messianique

Table des matières

Rosh Hashana : fête talmudique ou fête biblique ? Yom HaShofarim « Lieu » de révélation d'une nouvelle alliance	3
De Rosh Hashana à Yom Kippour	17
Pourquoi des pommes et du miel à Rosh Hashana ?	23
Kol Nidré	36
Yom Kippour – Yom Hakippourim, la fête des expiations	45
Kippour et Pessah où les contradictions inévitables de la Bible	58
Hag Souccot, la fête des cabanes	66
Shemini Atseret et Simhat Torah	78
Simhat Torah, fête de la joie de la Torah, la joie de Yeshoua	85
De Ramsès à Souccot	94
Souccot dans le texte (un peu d'hébreu)	99

Rosh Hashana : Fête talmudique ou fête révélée ?

Yom HaShofarim « Lieu » de révélation d'une nouvelle alliance

Lorsqu'il y a eu transformations de la Parole de Dieu au cours des siècles, il est toujours bon d'en rechercher l'origine non pas pour dénigrer ou mépriser les traditions qui sont arrivées jusqu'à nos jours et les hommes qui en sont à l'origine, mais d'en comprendre le pourquoi et le sens typologique car si Dieu a tout fait pour un but et qu'Il maîtrise toutes choses, certaines transformations sont là aussi pour nous révéler des raisons, des buts. Romains 8 :28 nous dit à juste titre que « *que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein* ». En effet, si rien, dans le peuple de Dieu, ne distingue de manière claire le « peuple racine » cet olivier franc, du peuple nouveau-né, l'olivier sauvage qui lui est greffé, à quoi bon alors tenter de respecter toutes ces fêtes ? Un passage sujet à controverse de la nouvelle alliance nous dit « *qu'il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni homme ni femme* ». De là à mettre tout le monde dans un même sac il n'y a qu'un pas. S'il est vrai que dans le Seigneur tous sont égaux, chacun à pourtant un rôle particulier à jouer dans le plan de Dieu. Il en est de même dans la Maison d'Israël : ceux qui ne croient pas en Yeshoua et ceux qui croient en Lui.



Comme on va le voir, dans la célébration des 7 fêtes de l'Eternel, ce n'est ni Pessah ni Shavouot ni encore Yom Kippour ou Souccot qui va distinguer les juifs traditionnels des juifs messianiques. Une fête marque nettement la frontière entre le judaïsme traditionnel et la Parole de Dieu : la fête de Rosh Hashana. Mais pourquoi justement cette fête là ? Pourquoi pas Pessah ou Shavouot ou Souccot ?

La Bible nous donne, dans le calendrier biblique, des dates claires et précises pour la célébration des 7 fêtes de l'Eternel appelées aussi des «grands shabbats», « shabbat hagadol ». Ces 7 jours répartis dans l'année sont séparés des autres jours. Chaque semaine, le septième jour, est shabbat hebdomadaire où nous

nous reposons en Dieu afin de Lui rendre toute la gloire, tout l'honneur et toute l'adoration qui lui sont dues. Le chiffre 7, symbole de la marque divine est aussi mis en évidence dans ces 7 fêtes comme des shabbat mais différents de tous les autres. La célébration de ces grands shabbat a été instaurée par Dieu selon un calendrier divin. Sa périodicité dans l'année possède une durée, un début et une fin.

Bref rappel des 7 fêtes de l'Eternel

Sans revenir sur chacune des fêtes, retenons que Pessah, la première de ces 7 fêtes à Nissan en mars-avril, célèbre la libération du peuple de Dieu de 400 ans d'esclavage en Egypte, symbole de l'esclavage du péché d'où le Seigneur Yeshoua est venu nous délivrer. Pour nous, Pessah représente notre nouvelle naissance qui a suivi la libération de nos péchés. C'est là que notre vie d'enfants de Dieu a commencé. S'ensuivent alors typologiquement, les différentes périodes dans notre vie avec Dieu avec, comme des étapes successives, l'une après l'autre et dans un ordre précis : ces 7 fêtes de l'Eternel représentent notre vie de croyants nés de nouveau et lavés dans le sang de Yeshoua.

Ces fêtes sont :

1. à **Pessah**, (Lévitique 23:5) le pardon de nos péchés nous a été accordé par le sang versé de *l'Agneau de Dieu ... notre pâque, Mashiah, a été sacrifiée...* (1 Corinthiens 5:7). La fête de Pessah (la Pâque): représente la sortie de l'Égypte du péché en se mettant sous « le sang de l'Agneau » qui purifie de tout péché. C'est le salut accordé par la foi à celui qui croit en Yeshoua le Messie.

2. à la fête des pains sans levain, (Lévitique 23:6) notre sanctification symbolisée par la fête de ces pains où le levain du péché est ôté « *Ôtez le vieux levain, afin que vous soyez une nouvelle pâte, comme vous êtes sans levain. Car aussi notre pâque, le Messie, a été sacrifiée : c'est pourquoi célébrons la fête, non avec du vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec des pains sans levain de sincérité et de vérité.* (1 Corinthiens 5 :7-8). La fête des Pains sans Levain représente les hommes et les femmes sauvés par grâce par le sang de Yeshoua, des corps, âme et esprit devenus comme les pains sans levain, une trinité sanctifiée, des matzot libres de levain signe du péché.

3. Le don de la vie éternelle et de la résurrection symbolisée par cette gerbe, prémices de la moisson (Lévitique 23:10), élevée devant Dieu représentant la résurrection de Celui qui est le deuxième Adam « *Mais maintenant Mashiah a été ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui sont morts.*

(1 Corinthiens 15:20). La fête des Gerbes des Prémices: représente la nouvelle naissance où l'on devient une « nouvelle créature », une « gerbe nouvelle » au service du Seigneur, c'est la Puissance de la Résurrection.

4) La fête de Shavouot: la Parole est descendue jusqu'aux hommes. Shavouot représente aussi la Pentecôte où les croyants nouveaux nés, reçoivent et sont remplis de l'Esprit-Saint dans la plénitude de la force divine. Le don, à Shavouot, (Lévitique 23:16) de la Parole, liée au don de l'Esprit où deux pains avec du levain sont agités devant Dieu. Le sacrifice de l'Agneau de Dieu a été agréé et il n'est plus nécessaire d'effectuer encore de nouveaux sacrifices pour le pardon des péchés. Nous sommes des pécheurs et nous restons des pécheurs. Mais nous sommes des pécheurs graciés à cause du DON de Dieu. *« Et comme le jour de la Pentecôte s'accomplissait, ils étaient tous ensemble dans un même lieu. Et il se fit tout à coup du ciel un son, comme d'un souffle violent et impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Et il leur apparut des langues divisées, comme de feu ; et elles se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis de l'Esprit Saint, et commencèrent à parler d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'énoncer ».* (Actes des Apôtres 2:1-4).

Et il faut considérer un fait particulier, deux pains avec du levain sont présentés devant le SEIGNEUR ! Ils ne sont pas offerts en sacrifice, mais sont présentés comme l'avait été la gerbe des prémices... Pains avec du levain, car le croyant né de nouveau peut s'y reconnaître, et au nombre de deux, comme nous lisons : *« Mais maintenant, dans le Messie Yeshoua, vous qui étiez autrefois loin, vous avez été approchés par le sang du Messie. Car c'est lui qui est notre paix, qui des deux en a fait un et a détruit le mur de séparation, ayant aboli dans sa chair l'inimitié, la loi des commandements qui consiste en ordonnances, afin qu'il créât les deux en lui-même pour être un seul homme nouveau, en faisant la paix... »* (Éphésiens 2:13-15).

5) La fête des shofarim (Trompettes): Yom Terouah, le jour de la sonnerie représente notre appel à être un « témoin » capable d'employer la « trompette » (la Bible) et la faire retentir dans sa vie.

6) La fête des expiations (Yom haKippourim) : nous donne l'occasion de nous repentir et de nous humilier afin que le Seigneur « pose ses pieds » dans nos cœurs et y installe son règne.

7) La fête de Souccot (des Tabernacles): représente une vie de joie et de paix, apportant la bénédiction et la grâce Divine partout où le Seigneur nous place comme «Témoin » pour faire respirer autour de nous «le parfum du Messie » !

«*Nous sommes en effet pour Dieu, la bonne odeur de Christ (le Messie) parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent.../ ...odeur de vie donnant la vie!...*» (2 Corinth. 2: 15 à 16).

Une transformation flagrante des lois bibliques

Nous en arrivons aujourd'hui à cette 5^{ème} fête : la fête des trompettes ou fête des Shofarim qui sera suivie de Yom Kippour et de Souccot.

Pourquoi la fête des Shofarim instituée par l'Eternel, a-t-elle été transformée en « Rosh Hashana », tête de l'année, jour de jugement ?

Pourquoi les religieux juifs, pourtant si respectueux de la Torah ont modifié la fête des trompettes? Eux dont les scribes se lavaient et se rhabillaient des pieds à la tête après avoir retranscrit le Nom Sacré de l'Eternel, eux qui mettent en application jusqu'à nos jours, certaines des traditions bibliques millénaires transmises par les patriarches, eux qui sont si soucieux

de rejeter loin d'eux tout ce qui - à tort ou à raison - pourrait remettre en question leur identité juive ? Pourquoi ont-ils osé ainsi transformer la Parole de Dieu au cours des siècles au point même d'aller changer l'une des choses sacrées de la bible : les célébrations du calendrier des fêtes bibliques souverainement établies par l'Eternel ? Cette transformation a eu d'abord lieu au niveau du temps puisque

la nouvelle année biblique, qui commence au printemps à Pessah lors de la renaissance très symbolique de toute la nature, est devenue une nouvelle année civile qui commence lors du déclin symbolique de la nature avec l'automne. Cette transformation a eu lieu aussi dans un changement symbolique important, le nom de la fête.



Ce que Dieu fait est parfait

Comme nous allons le voir, ce n'est nullement un hasard s'il y a eu transformation. Nous savons que toutes les difficultés, maladies, tous les problèmes que vit le peuple de Dieu sont permis par l'Eternel afin que se révèle la Gloire de Dieu car tout appartient à Dieu et tout a été fait par Lui et pour Lui. Plutôt que de rejeter d'emblée tout ce qui vient du judaïsme intéressons-nous de plus près à ces différences qu'il y a entre le judaïsme orthodoxe et le

messianisme. Dieu maîtrise toute chose et révèle aux yeux de tous, qui lui obéit. Beaucoup de personnes aiment Israël sans intelligence et croient plaire à Dieu en reproduisant toutes les traditions et célébrations juives telles qu'elles nous viennent du Talmud et dont une partie n'est pas biblique comme la Cabbale ou d'autres mouvements de pensée.

Essayons d'entrer dans ce calendrier biblique. Si nous avons reçu l'Esprit Saint, la Rouah HaKodesh, nous avons reçu avec Lui, la Parole de Dieu à Shavouot, indissociable de l'Esprit Saint à la Pentecôte selon Lévitique 23, notre vie devient alors une vie de témoignage : nous sommes témoins de la grâce divine en donnant à notre tour à notre prochain ce que nous avons reçu : le Pain de la Parole de Dieu et l'huile de l'Esprit. Après cette vie de témoignage dans laquelle nous marchons et où il nous arrive de salir nos pieds, nous remettons chaque année à Yom Kippour notre vie en règle devant Dieu et, comme Yeshoua l'a fait à ses disciples en leur lavant les pieds, nous jeûnons et remettons notre vie en règle devant Dieu et devant notre prochain pour nous pardonner réciproquement. Après cette fête qui nous rappelle que nous devons toujours revenir vers Dieu, nous pouvons nous réjouir ensemble du pardon de Dieu par le Sang du sacrifice puisque sans le Sang, la Bible dit qu'il n'y a pas de pardon. Souccot est alors la fête de réjouissance finale qui clôture le cycle des 7 fêtes de l'Eternel.

Cette 5^{ème} fête de l'Eternel appelée Yom HaShofarim symbolise l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut à toutes les nations par la proclamation de l'Evangile. Cette proclamation à haute voix nous dit que « *Elohim a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils, (Ben Elohim), afin que quiconque croie en Lui, ne périsse point mais qu'Il ait la Vie éternelle* ». (Jean 3 :16).

Le Fils de Dieu, est cité de nombreuses fois dans le Tenakh¹ comme cet « enfant » en Isaïe 9 :5 que l'on a appelé « Dieu Puissant » et « Père Eternel ». Cette fête des Shofarim annonce que Dieu a un Fils comme le confirme le livre des Proverbes : « *Qui est monté au ciel ? Qui en est descendu ? Qui a recueilli le vent dans le creux de ses mains ? Qui a serré les eaux dans un manteau ? Qui a mis en place toutes les extrémités de la terre ? Quel est son nom, et quel est le nom de son fils, si tu le sais ?* » (Proverbes 30 :4)

Elohim en Personne confirme par la bouche du Roi David « *7 Ton trône, ô Dieu, est à toujours ; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité. 8 Tu aimes la justice, et tu hais la méchanceté : c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie, par privilège sur tes collègues* » (Psaumes 45:7- 8)

1 Tenakh : Torah (La loi de Moïse), Neviim (les prophètes), Kétouvim (les autres écrits)

Le chapitre 2 du livre des Psaumes nous cite aussi quelque chose de similaire :
 « ¹ Pourquoi ce tumulte parmi les nations, ces vaines pensées parmi les peuples ?
² Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils et les princes se liguent-ils avec eux contre l'Éternel et contre son oint? - ³ Brisons leurs liens, délivrons-nous de leurs chaînes! -⁴ Celui qui siège dans les cieux rit, le Seigneur se moque d'eux. ⁵ Puis il leur parle dans sa colère, Il les épouvante dans sa fureur : ⁶ c'est Moi qui ai oint mon roi Sur Sion, ma montagne sainte!⁷ Je publierai le décret ; L'Éternel m'a dit : Tu es mon fils! Je t'ai engendré aujourd'hui. ⁸ Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession;
⁹ Tu les briseras avec une verge de fer, Tu les briseras comme le vase d'un potier.
¹⁰ Et maintenant, rois, conduisez-vous avec sagesse! Juges de la terre, recevez instruction!¹¹ Servez l'Éternel avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement.
¹² Baisez le fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez dans votre voie, Car sa colère est prompte à s'enflammer. Heureux tous ceux qui se confient en lui! » (Psaumes 2 :1-12).

La Parole de Dieu est claire et l'Esprit de Dieu confirme. Même si certains réfute ce «fils» du verset 12 en donnant une interprétation différente², il n'y a aucun doute possible quant à la personne citée au verset 12. Un passage de la Bible nous rappelle : « Ainsi parle l'Éternel: Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme, qui prend la chair pour son appui, et qui détourne son cœur de l'Éternel! » (Jérémie 17:5). Ce Fils, en qui il nous faut mettre notre confiance n'est certes pas un homme faute de quoi nous serions malheureux. Il s'agit bien du Fils de Dieu, l'Éternel est son Nom. Les tumultes parmi les nations sont d'ordre spirituel ; Satan veut soulever les peuples contre le peuple juif d'où est sorti le Fils de Dieu car son temps est compté. Le retour à Yeroushalaïm du Fils de Dieu en tant que Messie, Roi des rois et Seigneur des seigneurs sur toute la terre sera pour Lui la fin de son activité rédemptrice. Le peuple juif paie alors le prix de son caractère de peuple témoin, et ce bien malgré lui. Si les dictateurs fous montent les peuples contre Israël comme l'ont fait depuis la nuit des temps les rois successifs de Babylone (qui signifie « confusion »), c'est non par une haine d'un peuple iranien et arabe contre un peuple juif. Le combat est spirituel : les puissances infernales, les esprits méchants dans les lieux célestes manipulent les pensées des hommes impies pour les pousser contre Israël et empêcher ainsi le retour de Elohim sur terre par son Mashiah Yeshoua, ressuscité et qui vit aux siècles des siècles (Zacharie 14 :5).

2 Le terme «bar» est de l'araméen et correspond au «ben» (fils) hébreu. Selon les exégètes juifs, aucun psaume n'a jamais été écrit en araméen. Cela leur fait dire que le «bar» en question בַּר ou בָּר signifie en réalité : blé, froment, grenier, plein air, grain, épi et proviendrait plutôt de la racine «barar» בָּרַר une racine primaire : éprouver, purifier, nettoyer, aiguïser, séparer. Cela nous conforte encore plus dans l'idée que notre Messie est le blé, le Pain de Vie.

Rosh Hashana dans la Bible et le Talmud

L'expression « Rosh Ha-Shana » telle quelle, n'apparaît qu'une seule fois dans la Bible en Ezéchiel 40 : 1 pour introduire une vision qui est située temporellement, mais qui ne parle pas d'un jour de fête le 1^{er} Tishri. « *La vingt cinquième année de notre captivité, בְּרֵאשִׁית הַשָּׁנָה au commencement (Rosh) de l'année (Shana), le dixième jour du mois, quatorze ans après la ruine de la ville, en ce même jour, la main de l'Éternel fut sur moi, et il me transporta...* ».

Par ailleurs Néhémie décrit une grande fête le 1^{er} jour du 7^{ème} mois (Néhémie 8 : 1-10). Ce texte permet de supposer que l'origine de Rosh Hashana est une célébration particulièrement solennisée de la néoménie (la nouvelle lune qui marque le début du mois). Il montre en tout cas que cette fête était observée à l'époque du second Temple.

Les rabbins ont repris l'appellation de Rosh Hashana et un traité du Talmud porte même ce nom (le traité Rosh Hashana) dans le chapitre Moed (fêtes/rencontres). La liturgie juive, quant à elle, parle de cette fête sous les vocables Yom Hadin « Le jour du jugement » et Yom Hazikaron « Le jour du souvenir » qui sont les deux grands thèmes de la fête de Rosh Hashana. Pour la tradition talmudique, Rosh Hashana revêt un caractère d'universalité puisque selon le Talmud, cette fête commémore la création du monde, qui s'est faite pour l'humanité tout entière. La conception du Nouvel An en tant que Yom Hadin (Jour du Jugement) est d'origine rabbinique. Elle considère qu'en ce jour toute l'humanité est jugée par son Créateur, et que le sort de chaque individu est inscrit dans le Livre de la Vie.

Rosh veut dire « tête » ראש dans le sens de secouer : tête, sommet, chef, bras, chevet, premier, meilleur, chapiteau, surmonté, coin, faite, entrée, chevelure, nouvelle lune, dénombrement, commencement.

Shanah veut dire « année » et veut dire aussi « ancien ». Shanah שָׁנָה est une racine primaire qui parle de répétition : chaque année on répète toujours les mêmes fêtes : se répéter, se montrer, y revenir, porter un second (coup), faire encore, différentes espèces, placer, différentes (lois), répliquer, contrefaire, changer, rappeler, hommes remuants, revenir, méconnaître.

Le premier jour de l'année civile juive est alors considérée autant comme une naissance que la répétition d'un nouveau cycle annuel, que comme le premier jour du jugement où Dieu juge l'humanité sur sa capacité de faire du bien. La tradition dit qu'à partir du moment où on vient sur terre on sera jugé un jour. Le judaïsme traditionnel affirme ainsi que tous les juifs seront jugés par Dieu

ce qui, en soit n'a rien d'exceptionnel sinon que si cette affirmation concerne les juifs traditionnels, elle ne peut donc plus concerner les juifs messianiques qui ont accepté Yeshoua le Fils de Dieu, le Sauveur de l'humanité.

« Ainsi donc, comme par une seule faute la condamnation s'étend à tous les humains, de même, par un seul accomplissement de la justice (celui de Yeshoua), la justification qui donne la vie s'étend à tous les humains ». (Romains 5:18)

« Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Yeshoua-HaMashiah. » (Romains 8:1)

C'est donc au niveau du jugement, que Dieu permet qu'une distinction apparaisse nettement dans ses fêtes entre ceux des juifs qui pratiquent ces fêtes mais qui ne croient pas en Yeshoua et ceux qui les pratiquent tout en croyant que Yeshoua est le Fils de Dieu. L'hébreu tendrait à aller dans le sens des croyants en Yeshoua puisque l'on ne parle pas de jugement au niveau de la racine hébraïque ni dans le mot «Rosh» (tête), ni dans «Shanah» (l'année) ni dans les «shofarim» (trompettes) dont la racine shaphar est «délicieux», «héritage délicieux», «être plaisant», «beau», «agréable». Nul part on ne trouve d'explication rationnelle sur le jugement. La seule explication rationnelle serait une expiation refusée à cause des péchés du souverain sacrificateur.

Cette distinction entre juifs orthodoxes et juifs messianiques se prolonge la veille de la fête de Yom Kippour pendant lequel, par certaines prières, les juifs orthodoxes peuvent encore annuler les vœux faits inintelligemment au cours de l'année civile passée. L'on sait que Dieu n'accepte pas cela : *« Si tu fais un vœu à l'Éternel, ton Dieu, tu ne tarderas point à l'accomplir : car l'Éternel, ton Dieu, t'en demanderait compte, et tu te chargerais d'un péché. Si tu t'abstiens de faire un vœu, tu ne commettras pas un péché. Mais tu observeras et tu accompliras ce qui sortira de tes lèvres, par conséquent les vœux que tu feras volontairement à l'Éternel, ton Dieu, et que ta bouche aura prononcés. » (Deutéronome 23:21- 23).*

On voit une fois de plus que la religion adapte la Parole de Dieu selon ses bonnes convenances.

Selon la tradition, plusieurs grands événements ont eu lieu à Rosh Hashana :

- la création du monde
- la naissance des patriarches (Abraham, Isaac, Jacob)
- les femmes stériles ont connu un enfant : Sara, Rachel et Hana (la mère du prophète Samuel)
- Joseph a été libéré de prison en Egypte
- le travail forcé des Hébreux en Egypte a pris fin

La fête des Shofarim dans la bible

En revanche, il y a une réelle description de la fête des « trompettes » dans la Torah : en *Lévitique 23 : 23-27* : « Adonai parla à Moïse et dit : Parle aux Israélites, dis-leur : Le septième mois, le premier jour du mois, il y aura pour vous jour de repos, souvenir d'acclamation, convocation sainte. Vous ne ferez aucune œuvre servile et vous offrirez un mets à Adonai. » ; et en *Nombres* « Le septième mois, le premier du mois, vous aurez une sainte assemblée ; vous ne ferez aucune œuvre servile. Ce sera pour vous le jour des Acclamations. » (*Nombres 29 :1*)

Jour des acclamations

Le mot « acclamation » zikron terouah זִכְרוֹן תְּרוּעָה (Lévitique 23 : 24, Nombres 29 : 1 יוֹם תְּרוּעָה yom terouah) renvoie à une manière de sonner le shofar, la corne de bélier que les juifs utilisent comme instrument à vent. Pour les juifs traditionnels, entendre le shofar est une mitsva (une prescription) importante à Rosh Ha-Shana (sauf si la fête tombe un shabbat) ; c'est normalement à la synagogue au cours des offices que quelqu'un sonne après avoir dit les bénédictions appropriées. Le mot terouah signifie clameur, cris, sanglots. Chaque sonnerie terouah (son saccadé évoquant les pleurs) ou shevarim (sons brisés) est encadrée par une teqiah (son long et prolongé). Depuis l'époque talmudique le nombre de sonneries est de trente. Il s'agit de briser les cœurs, les remuer pour provoquer le repentir. La corne de bélier nous rappelle qu'un bélier a été offert en sacrifice à la place d'Isaac. Cette corne de bélier est donc la représentation typologique de Yeshoua qui s'est donné pour nous. Ce shofar est destiné à réveiller la conscience des fidèles. Le shofar ne peut fonctionner qu'avec le souffle de celui qui l'utilise, symbole de l'Esprit de Dieu qui agit. La tradition quant à elle, explique que c'est en fonction du souffle, c'est-à-dire de nos capacités que nous serons tous jugés, que ce souffle qui est en nous est un souffle divin qui sort du temple et se répercute en chacun de nous. On ajoute à cela que la Parole est impossible sans le souffle. En hébreu « âme » se dit neshama et respiration, souffle se dit « neshiva ».

Lorsqu'on analyse cela à la lumière de Yeshoua, ce n'est sûrement pas nos capacités qui changeront le jugement mais c'est vrai que si nous croyons en Yeshoua, l'Esprit est en chacun de nous.

Rosh Hashana est évoqué dans la Bible en ces termes : « ...au septième mois, le premier jour du mois, aura lieu pour vous un repos solennel : commémoration par une fanfare, convocation sainte... » (*Lévitique 23:24*).

OBSERVANCE DE ROSH HASHANAH

Rosh Hashanah de l'hébreu : ראש השנה, littéralement « tête de l'année », est la célébration marquant le Nouvel An du calendrier hébraïque, c'est-à-dire l'année civile juive débutant le 1^{er} Tichri, de la même façon que le 1^{er} janvier marque la nouvelle année du calendrier grégorien.

Yom Terouah : Jour de la Sonnerie (du shofar) -- c'est ainsi que la Torah (Lévitique 23:24 et Nombres 29:1) fait référence à ce qu'elle appelle le « 1^{er} jour du septième mois », l'année biblique commençant le 1^{er} Nissan.

La sonnerie du shofar reste de nos jours encore la tradition la plus caractéristique de Rosh Hashanah.

Cette fête est la première des 10 jours de repentance appelés Yamim Noraïm « Jours redoutables », les jours les plus solennels de l'année juive, s'achevant à Yom Kippour ; les Yamim Noraïm sont précédés par le mois d'Eloul, durant lequel chaque Juif est supposé commencer un processus d'introspection et de repentance, ce procédé culminant lors des Jours Redoutables.

Yom Hazikaron : le Jour de la Remémoration d'après Lévitique 23:24, remémoration de la Terouah, de l'épisode dit de la Ligature d'Isaac, où le son d'un shofar retentit pour la première fois. On commémore également les disparus, ainsi que la Création du Monde.

Tout au long du mois d'Eloul (qui précède Rosh Hashana), les Juifs s'affairent aux préparatifs des fêtes. Les sépharades disent les Selihoth (prières de pénitence) tous les matins pendant ce mois, tandis que les ashkénazes commencent à les dire une semaine environ avant la fête. On souffle le shofar aux offices du matin, les jours de semaine, afin d'amener les fidèles à se recueillir.

On envoie des cartes de vœux de Nouvel An aux parents et aux amis. Les fidèles ont également l'habitude d'échanger leurs vœux à la veille du Nouvel An, à la fin de l'office, en employant l'expression hébraïque **leshana tova tikatevou vetehatemou** littéral. : « **soyez inscrits et confirmés pour une bonne année** »

Le repas de fête qui suit l'office du soir est inauguré par la récitation du Kidoush (prière de sanctification) et l'allumage de bougies. Chacun trempe un morceau de pomme dans le miel en disant : « **Puisse Dieu nous accorder une année bonne et douce** ». Le pain est lui aussi trempé dans le miel, symbolisant ainsi l'espoir que l'année à venir soit douce comme ce pain. Le second soir, on goûte un fruit qui n'a pas encore été consommé durant l'année, et l'on récite la bénédiction appropriée. Dans certaines communautés sépharades, on apporte sur la table toute une série d'aliments sur lesquels on prononce des bénédictions, de façon à composer un véritable Seder, semblable à celui de Pessah.

A Rosh Hashana, la plupart des Juifs se rendent à la synagogue, et prient pour

la vie et le bonheur des individus, et pour la paix de toute l'humanité. La prière Ounetan Tokéf « *Nous célébrerons la sainteté de ce jour* » est l'une des plus importantes de la liturgie de cette fête : elle décrit le Jour du Jugement et se termine ainsi : « *mais le repentir, la prière et la charité détournent le funeste décret* ». Les prières Malkioth, Zihronoth et Shofroth concernent l'acceptation du royaume de Dieu (Malkhouth), l'imploration de la miséricorde divine, en rappelant (Zihronoth) les mérites de nos ancêtres, et l'espoir que la vie et la paix adviendront dans le monde entier, comme le proclame la sonnerie du shofar (Shofroth).

Les sonneries du shofar

Ces sonneries du shofar, qui visent à provoquer le repentir des fidèles, ont lieu avant, pendant et après le service additionnel (Moussaf), sauf quand Rosh Hashana tombe un Shabath. Le shofar, fait d'une corne de bélier, se fait entendre une centaine de fois, par quatre sortes de sonneries :

- Tekia - une note prolongée et profonde, qui se termine abruptement
- Shevarim - trois notes courtes
- Teroua - neuf notes courtes
- La dernière sonnerie, appelée la Tekiah guedola, est prolongée.

L'après-midi du premier jour de Rosh Hashana, les Juifs se rendent au bord des rivières pour y réciter des versets des prophètes et les prières appropriées. Cette cérémonie symbolise le fait de lancer (tashlih) nos péchés dans les profondeurs des eaux.

Extrait du texte « la fête des trompettes » de Paul Ghennassia

Le Son de la trompette « térouah » signifie, d'après sa racine hébraïque, « le réveil » : un signal qui doit provoquer l'attention et réveiller celui qui l'entend !... Le « Shofar », qui est employé comme trompette jusqu'à ce jour par le peuple d'Israël, est une corne de bélier dont le son puissant profondément POIGNANT garde une portée prophétique, tout en « marquant » des événements graves et importants. Le « Shofar » retentit pour certaines fêtes ou convocations exceptionnelles ou encore dans de graves dangers, etc. (Nombres 10 : 9 à 10). La prophétie parle beaucoup de la trompette, surtout en ce qui concerne « les temps de la fin ». Le rétablissement d'Israël en 1948 est la conséquence de ce grand coup de trompette dont Isaïe le prophète a parlé: « *En ce temps-là, l'Eternel secouera des fruits depuis le cours du fleuve jusqu'au torrent d'Egypte*

et vous serez ramassés un à un, enfants d'Israël !... En ce jour, on sonnera de la grande trompette « Shofar Gadol » et reviendront ceux qui étaient exilés... (Isaïe 27: 12 à 13).

Ce « grand son de trompette » qui a produit un tel « mouvement sur les os », selon la prophétie d'Ezéchiel (37: 1 à 14), cette résurrection prophétique et ce retour au Pays Promis, s'appelle : le « Sionisme », lequel a été voulu et préparé par Dieu !...

En 1967, éclata « la guerre des 6 jours » ; le 7 juin au matin, les armées israéliennes, dans un élan irrésistible, reconquirent Jérusalem après plus de 20 siècles de dispersion. Devant le « Mur des Lamentations », vestige de l'esplanade sur laquelle était bâti le Temple, un aumônier militaire saisisait le « Shofar » et soufflait de tous ses poumons, tandis que ces mêmes soldats se mettaient à danser et chanter des cantiques d'allégresse : du même coup, ce « Mur » devenait le « Mur des Jubilations » ! Israël venait de retrouver sa ville et sa capitale, « la ville du Grand Roi », réveillant chez tous les Juifs l'attente du Messie qui sera le Roi de Jérusalem et du monde entier, à son retour ! Le son du « Shofar » qui retentit ce matin du 7 juin 1967 est certainement un signal prophétique et le monde entier l'a senti!...

Un journaliste écrivait à ce sujet: « La semaine dernière, pendant la crise du golf d'Akaba (détroit de Tiran), nous écrivions que le «peuple Juif ne peut compter sur un miracle, mais ce qui s'est passé depuis ne «peut être décrit en d'autres termes : c'est un miracle !. .. Au «moment où nous allons mettre sous presse, « nous apprenons «que la trompe de bélier (le « Shoffar») a sonné au pied des ruines de «ce que fût le fier Temple d'Israël. Au cours de l'Histoire Juive, le «son du «Shoffar» a toujours retenti à l'occasion d'événements «solennels! Son message ne peut s'exprimer en paroles ordinaires : il «va droit au cœur! Cette fois, il aura une signification toute spéciale et «il sera entendu du monde entier « (fin de citation. L'Observateur du «Moyen Orient» du 9-6-67).

- En effet, ce coup de trompette a un sens prophétique et, dès que cela s'est produit, beaucoup de personnes habituées à la lecture de la Bible se sont rappelées tout à coup ces paroles du Seigneur Yeshoua: « *Jérusalem sera foulée au pied par les nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis* » (Luc 21 : 24). Il semble bien que ce «jusqu'à» indique le changement d'un état de chose et cette reconquête de Jérusalem est certainement un grand événement prophétique ! L'Histoire, quand elle rejoint la prophétie, nous donne d'excellents sujets de réflexions et encourage notre foi!...

Ce fait étonnant que depuis le Grand Congrès Sioniste de Bâle, en 1897, date historique, jusqu'en 1967, date de la réunification de Jérusalem, devenue Capitale d'Israël, cela fait exactement... 70 ANS!... signifie sur le plan prophétique quelque chose d'important. Surtout quand on se souvient des paroles du prophète Jérémie:

« Ainsi parle l'Éternel des Armées, le Dieu d'Israël, à tous les captifs que j'ai emmenés de Jérusalem à Babylone (symbole de la dispersion parmi les nations)... dès que 70 ans seront écoulés pour Babylone (Babel « confusion »), je me souviendrai de vous et J'accomplirai à votre égard ma bonne Parole en vous ramenant dans ce lieu » (c'est-à-dire Jérusalem)... (Jérémie 29 :4 et 10).

- Sous les yeux étonnés du monde, des passages entiers de l'Écriture s'accomplissent littéralement pour Israël : sur tous les plans et dans tous les domaines, les signes nombreux de l'intervention Divine sont en train de révolutionner ce peuple! De plus en plus, les rabbins parlent des «temps messianiques» et de la «venue du Messie» !... La vraie «révolution», cependant, se produit particulièrement en ceux de notre génération, qui ont été «rachetés» par le «précieux sang de l'Agneau»!... Beaucoup de Juifs sont «éveillés» à la connaissance de leur «Messie» et reviennent aux «Écritures», étudiant la Bible avec ardeur et se joignant à leurs frères chrétiens de différentes communautés..., car ils sentent que le Seigneur revient!...

- C'est actuellement un temps de préparation et d'attente, bientôt résonnera le son de trompette dont parle l'Écriture : *«Le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange étou son de la trompette de Dieu, descendra du ciel et les morts en Christ (le Messie) ressusciteront premièrement, ensuite nous les vivants qui seront restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs» (I Thessal 4: 16 à17)... Tous nous serons changés en un instant; en un clin d'œil à la dernière trompette (c'est-à-dire la 7e trompette dont parle Apocalypse 11 : 15)... la trompette sonnera et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés (I Corinth. 15 : 52).*

- Parlant de son propre retour, le Seigneur Jésus a dit: *«Le Fils de l'homme paraîtra..., il enverra ses anges avec la trompette retentissante et ils rassembleront ses élus des quatre vents... » (Matth.24: 30, 31).*

- Mais avant cette 7e trompette qui sonnera la délivrance de beaucoup..., il y en a 6 autres qui sonneront les heures graves d'un monde sous le jugement!... Les

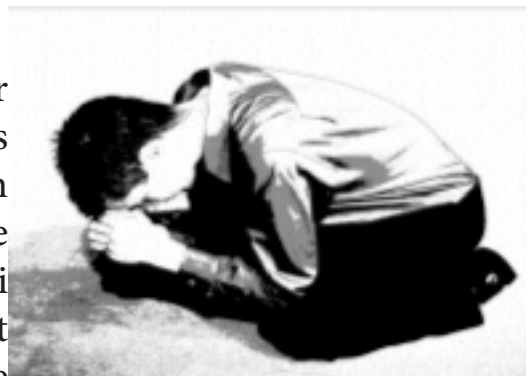
chapitres 8 et 9 de l'Apocalypse décrivent ces coups de trompettes, successifs, lesquels, traduits dans un langage moderne, prennent un relief étonnant et bouleversant:

danger atomique, et cosmique, pollution des mers et de la nature, fléaux démoniaques, recrudescence de souffrances et de tourments douloureux !... Combien il serait bon de réfléchir à tout cela et nous repentir d'avoir, par nos péchés nombreux, provoqué le juste courroux de Dieu !... Savez-vous que la repentance avec l'acceptation du « Sang de l'Agneau » suffit pour ôter la condamnation de celui qui se reconnaît pêcheur !... Faire la Paix avec Dieu, maintenant, est une nécessité urgente car les événements se succèdent à une cadence très rapide!

- Nous sommes, prophétiquement et historiquement à l'époque des trompettes, car le retour du Messie est proche et, c'est en prévision de ces temps-là que le prophète Amos disait très justement ; *«Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu O Israël !» (Amos 4: 12).*

Assereth Yemei Teshouva

Rosh Hashana ouvre les « dix jours de Repentir » (Assereth Yemei Teshouva³) ou « Jours redoutables » (Yamim noraim) qui sépare Yom HaShofarim de Yom HaKipurim. On continue à dire les Selihoth tous les matins. Le Shabbat qui tombe durant ces dix jours est appelé « Shabbat du repentir » (Shabbath shouva); pendant l'office du matin on y lit la section des Prophètes (Haftara), dans le Livre d'Osée qui commence par le mot shouva (Osée ch.14) « retour », dans laquelle Israël est exhorté à revenir vers Dieu.



Ces dix jours qui séparent Rosh Hashana de Yom HaKipurim constituent une période de retour sur soi, un examen de conscience qui nous amène à reconsidérer notre façon de vivre. Une occasion nous est offerte d'envisager des changements constructifs dans notre vie quotidienne. Considérant la fin de l'année écoulée et de début d'une année nouvelle, nous prenons conscience de la nature fluctuante et éphémère de l'existence, et nous commençons à réaliser que nous dépendons de la Miséricorde divine.

3 Assereth vient du chiffre 10 (esser-assara), Yemei vient de «yom» (jour yamim-les jours et «yemei» pluriel pour un groupe de mots composés) et teshouva signifie repentir (shouv)

De Rosh Ha'Shanah à Yom Kippour

TMPI⁴ 134 - 3^e TRIMESTRE 1998 PAUL GHENNASSIA

« Une fois chaque année, Aaron fera des expiations (Ha'Kippourim) sur les cornes de l'Autel avec le SANG DE LA VICTIME EXPIATOIRE. Il y sera fait des expiations une fois chaque année parmi vos descendants... ce sera une chose très sainte devant l'Éternel ». (Exode 30 :10)

« Presque tout, d'après la Loi est purifié AVEC LE SANG, et SANS EFFUSION DE SANG IL N'Y A PAS DE PARDON... » (Hébreux 9 :22)

- Dans le vocabulaire religieux, deux mots sont souvent prononcés : la « pénitence » ou la « repentance ». Contrairement à ce que l'on peut penser, ces deux mots ne signifient pas la même chose. C'est seulement dans la tradition que l'on parle de « pénitence » avec le sens de faire des œuvres méritoires ou de se punir et se mortifier afin de mériter le pardon de Dieu. Mais, pas une fois la Bible n'emploie ce mot.



Bien au contraire, de multiples fois, c'est le mot « repentance » qui est employé ... et la différence est grande, car se repentir en hébreu, TESHOUVAH (repentance), c'est réaliser son état de pécheur et demander pardon en espérant la grâce divine, sachant qu'on ne mérite absolument rien !

- Dans la période qui précède « YOM KIPPOUR », espace de dix jours sépare « LA FÊTE DES TROMPETTES », appelée « ROSH HA'SHANAH » de « YOM KIPPOUR ». Cette période est appelée par la tradition juive « les dix jours de pénitence » avec l'idée d'un effort particulier de chaque membre du peuple en vue de son pardon : efforts de mortification et toutes sortes d'actes méritoires sont tentés en vue d'obtenir, de mériter son pardon à l'occasion de YOM KIPPOUR, et être ainsi inscrit dans le « LIVRE DE VIE ». Pendant ces dix jours on récite les « SELIHOT » qui sont des prières de contritions écrites par des rabbis d'autrefois.

- Chaque année, entre septembre et octobre, revient le 10 Tishri, la Fête du « Grand Pardon » ou plus exactement « Yom Ha'Kippourim » (Jour des Expiations), l'une des grandes fêtes du peuple d'Israël. Mais la Bible affirme que

⁴ Le périodique créé par Paul Ghennassia «Témoignage Messianique au Peuple d'Israël» continue à être diffusé à Paris sous la responsabilité de l'Assemblée Messianique El Bethel

le pardon n'était réellement accordé que lorsque LE SANG des boucs était placé sur le « propitiatoire » dans « Le Lieu Très Saint » du Temple, par le Souverain Sacrificateur (Cohen Ha'gadol), une seule fois par an, le jour du Yom Kippour. LE SANG, c'est la vie et tout au long de la Bible revient sans cesse le principe de la « Substitution » : le SANG d'un animal devait être offert sur l'Autel à la place d'un individu, ou du peuple, le jour des expiations, le SANG faisant l'expiation des péchés commis. La vie de l'animal à la place de celle de l'individu, en vertu du fait biblique que ... « *Sans effusion de SANG, il n'y a pas de pardon !* ».

Dans la Bible, 472 fois il est question du « SANG », et les mots « SACRIFICES » ou « SACRIFIER », sous-entendant presque toujours la pensée du SACRIFICE SANGLANT, y reviennent un peu plus de 500 fois.

Quant au mot « EXPIATION » (signifiant payer ou réparer ... avec le SANG DU SACRIFICE offert) le terme hébreu est «Kapparah»⁵, qui a donné l'expression « Kippour », et dont la racine signifie : pardonner, expier, faire l'expiation, obtenir le pardon, couvrir le péché, purifier, etc ... (Dict. Hébreu-Français A. Elmaieh, 5 ème édition, page 427).

- Est-ce que tout cela ne montre pas toute l'importance et la valeur du SANG dans la Bible ? Dieu voulait faire comprendre à ses créatures que ... « *la conséquence du péché c'est la mort* »... en attendant de leur révéler la suite de ce verset bien plus tard ... « *mais le don gratuit de Dieu c'est la vie éternelle en Yéshoua le Messie et Seigneur* » (Romains 6 : 23).

- En attendant la venue du Messie, une solution provisoire avait été indiquée par le Tout-Puissant : il fallait qu'un animal innocent serve de victime expiatoire et remplace dans la mort l'individu coupable ! Chacun des SACRIFICES du Lévitique préfigurait le SACRIFICE UNIQUE de « CELUI » qui serait l'AGNEAU DE DIEU pour l'expiation des péchés, donnant SA PROPRE VIE, le « MASHIAH » (Messie), L'ENVOYE DIVIN annoncé par les Prophètes.

Depuis la destruction du Temple de Jérusalem, il y a près de vingt siècles, le peuple d'Israël n'a plus de sacrifices pour les péchés, comme l'avait d'ailleurs prophétisé le prophète Osée (chapitre 3, verset 4).

Le Talmud, cette compilation très ancienne de commentaires rabbiniques sur les « Écritures », rapporte ce cri si poignant qui traduit le vide créé dans la théologie du Judaïsme depuis la destruction du Temple ...

5 Kapparah signifie «pardon» exemple : כפרה על חטאים «le pardon des péchés». Ce mot vient de la racine kaphar כָּפַר expier, enduire, apaiser, racheter, pardonner, imputer, conjurer

« Malheur aux peuples, grande est leur perte, mais ils ne savent pas ce qu'ils ont perdu : tant que subsista le Temple, l'Autel faisait l'expiation, qui l'a fait désormais ? » (Talmud, Soucca 55 B, Exposé Talmud de A. Cohen, page 109).

Même le Rituel des Prières de Yom Kippour reprend cette interrogation angoissée et chaque année des millions de Fils d'Israël adressent à Dieu cette question ... qui pourtant a reçu depuis longtemps sa réponse, comme nous allons l'examiner.

- La Bible, Parole de Dieu, montre d'une manière évidente que, pour que le « Yom Kippour » prenne sa vraie valeur de rachat et de pardon, il fallait deux choses qui sont malheureusement absentes de l'enseignement et de la recherche du peuple d'Israël... **LA REPENTANCE ET LE SANG !**

LA REPENTANCE est un sentiment de culpabilité devant l'état de péché où l'individu se trouve ; sa conscience éveillée par l'Esprit de Dieu (Rouah Hakodesh= Esprit Saint) reconnaît sa misère et son incapacité à s'en délivrer par des moyens humains. Dans notre peuple, les chefs religieux ne prêchent pas, hélas, **LA REPENTANCE**, c'est-à-dire, se repentir de ses péchés en les abandonnant, regretter amèrement les fautes commises, mais on parle volontiers, surtout aux alentours de « Yom Kippour », de **PENITENCE**, c'est-à-dire de se punir soi-même en se mortifiant, se contraignant volontairement à une punition, une obligation ou en se privant de nourriture, etc ... tout cela pour « mériter » de Dieu son pardon !

- Les Prophètes de l'Ancienne et Nouvelle Alliance ne parlent jamais de **PENITENCE**, mais constamment de **REPENTANCE** « **TESHOVAH** » en hébreu; c'est cette manière d'envisager la **REPENTANCE** qui faisait dire à l'Eternel par la bouche d'Ezéchiël :

*« Revenez, détachez-vous de tous vos péchés (l'expression hébraïque « Shouvou ... Véhashivou »⁶, correspond à **REPENTANCE**, **REVENIR** à Dieu, **CONVERTIR**) ... Rejetez loin de vous tous les péchés que vous avez commis, faites-vous un coeur nouveau et une âme nouvelle, et pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ? Car je ne désire pas la mort du pécheur dit le Seigneur Dieu, **REVENEZ** (vehashivou) ... « teshovah », se repentir en revenant à Dieu), **REVENEZ et VIVEZ** » (Ezechiel 18 : 30 à 32).*

La même expression sera employée plus tard par Jean-le-baptiseur (Yohanán Ha'Matbil) ou par le Messie Yéshoua... *« **REPENTEZ-VOUS et CONVERTISSEZ-VOUS** pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur ... » (Actes 3 : 19 à 20)* ou SAÛL de Tarse appelé

6 shouvou vehashivou : שׁוּבוּ וְהָשִׁיבוּ

PAUL ... « Dieu ... annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à SE REPENTIR » ... (Actes 17 : 30 à 31). Ainsi, c'est après une vraie REPENTANCE, que le SANG va prendre toute sa valeur ... mais pas celui d'un animal, celui du MESSIE ! Nous allons voir pourquoi et comment ?

- LE SANG, c'est la vie, et déjà Moïse sous l'inspiration de l'Esprit Saint et parlant de la part de Dieu, en précisait toute la valeur lorsqu'il disait : «*Le principe vital de la chair est dans le SANG et MOI JE VOUS L'AI ACCORDE SUR L'AUTEL, pour procurer l'expiation à vos personnes, car c'est le SANG QUI FAIT EXPIATION (Kapparah = Kippour) POUR LA PERSONNE*» (Lévitique 17 : 11 - *Version Zadok Kahn*). LA REPENTANCE la plus sincère n'a d'efficacité pour obtenir le pardon que quand le sang a été versé, la vie de quelqu'un offerte à notre place comme substitut. Puisque le Temple a été détruit et que nous n'avons plus de SACRIFICES, faut-il tuer une volaille comme c'est devenu la coutume dans bien des familles juives ?

Non, cela n'a aucun sens et n'est pas du tout conforme à la volonté divine exprimée dans sa Parole ! La triste réalité est là ! Toutes les prières sincères et ardentes, les supplications profondes de tout un Peuple, restent hélas sans effet, car... « SANS EFFUSION DE SANG IL N'Y A PAS DE PARDON » ! Quelle triste tragédie pour notre Peuple ... Et cela depuis près de 20 siècles ! Quelques-uns penseront que nous exagérons; d'ailleurs, diront-ils, puisque le Temple est détruit et qu'il est impossible de faire des SACRIFICES, l'Eternel a probablement remplacé ces SACRIFICES par NOS PRIERES ! A cela nous répondons: Lisez bien la Bible et vous verrez que nous n'exagérons rien ... Même pour la sortie d'Egypte, il a fallu que Moïse mette le SANG D'UN AGNEAU sur le linteau et les deux poteaux de chaque porte des maisons, sinon le destructeur aurait frappé aussi Israël ! (Exode 12 : 21 à 23). Si Dieu a laissé détruire le Temple, c'est tout simplement parce qu'il avait pourvu lui-même au SACRIFICE PARFAIT ET EXCELLENT, UNE FOIS POUR TOUTES !

Avant de mettre en évidence les citations bibliques qui confirment cela, sachez que le Talmud nous rapporte cette citation qu'il attribue à Moïse : « Moïse dit au Saint-Unique, Béni soit-Il : Ne viendra-t-il pas un temps où Israël n'aura ni Tabernacle, ni Temple ? Quel sera son sort en ce temps-là ? (Sous-entendu en ce qui concerne l'expiation). Alors Dieu répondit : « Je prendrai un «Juste» parmi le peuple, je ferai de lui un otage pour tous, et j'effacerai l'iniquité de tous » (Exode R 35.4 Talmud A. Cohen page 168). Bien que le Talmud ne soit composé que de commentaires de Rabbis, il n'en demeure pas moins vrai que souvent ces commentaires sont le reflet de citations bibliques.

Or la Bible, seul livre inspiré, dit justement à propos d'un Juste qui est le Messie, par la bouche du prophète Isaïe : « *Mon Serviteur Juste justifiera beaucoup d'hommes et se chargera de leurs iniquités ... Il s'est livré lui-même à la mort... Il a été mis au nombre des malfaiteurs parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes, et il a intercédé pour les coupables* » (Isaïe 53 : 11 à 12).

Lisez donc tout le contexte du chapitre 53, vous verrez qu'il s'agit de quelqu'un qui, comme un agneau, a connu la souffrance et une mort violente, afin d'accomplir le vrai «SACRIFICE» du Yom Kippour !

- Certains ont prétendu qu'il s'agissait non d'un homme juste, mais du peuple d'Israël, c'est absolument faux, d'abord parce qu'Israël, comme tous les peuples, ne peut être juste. La Bible dit que nous sommes tous pécheurs et ensuite le verset 8 dit : «*II a été enlevé par l'angoisse et le châtiment, et parmi ceux de sa génération, qui a cru qu'il était retranché de la terre des vivants et frappé pour les péchés de mon peuple*»? (Esaïe 53:8) L'évidence de ces mots se passe de commentaires et la dernière phrase montre bien qu'Israël ne peut être frappé pour Israël (son peuple) etc ... Tout le chapitre montre une personne et les mots employés ne peuvent en aucun cas concerner le peuple : «*II s'est élevé comme une faible plante ... Il n'avait ni beauté, ni éclat* (verset 2) ... *Méprisé, abandonné, homme de douleur* (verset 3) ... *Il a porté nos souffrances* (verset 4) ... *l'Eternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous*» (verset 6) etc ...

- Oui, le «Juste» qui fera l'expiation ; dont le Talmud parle et encore plus les «Ecritures inspirées» des prophètes, c'est Yéshoua, appelé Jésus par les nations, le «SACRIFICE ET L'HOLOCAUSTE» préparé par Dieu Lui-même, mis à mort sur le Golgotha pour les péchés d'Israël et du monde entier ! Au moment, où le Messie Yéshoua s'écriait en mourant : «tout est accompli», c'était le véritable «Kapparah», la vraie expiation de Yom Kippour qui venait de se faire «une fois pour toutes»!

- C'était si vrai qu'à partir de la destruction du Temple en l'an 70, il n'y eut plus de sacrifices : ce n'était plus nécessaire puisque «le Juste offert en otage pour tous» selon la littérature talmudique avait trouvé son accomplissement, de même que les multiples prophéties de la Bible qui annonçaient un médiateur et substitut s'interposant entre Dieu et l'homme pour prendre la place de ce dernier devant la justice divine, et aussi un «Goël» ou «Rédempteur», celui qui rachète en payant le prix. La fonction du Messie annoncée par les Ecritures est double : II doit d'abord racheter et ce fut la tâche douloureuse du «serviteur souffrant», mais II doit aussi venir régner et ce temps approche. Les signes

des temps et le retour d'Israël dans son pays en sont les preuves formelles : Yéshoua le Messie (que les nations appellent Jésus) va bientôt venir régner à Jérusalem. Devant l'évidence des faits, que préférez-vous, amis lecteurs ? Un «Yom Kippour» selon la tradition de l'homme, où le pécheur crie, supplie, pratique des œuvres, mais n'obtient rien et ne peut être pardonné, car il manque le «SANG DU JUSTE» seul capable d'expier et d'effacer les péchés ; ou bien un «vrai Yom Kippour» où le pécheur, après s'être repenti sincèrement, reçoit «une fois pour toutes» le pardon de ses péchés, puisque le prix en a été payé par Dieu Lui-même en la personne de Yéshoua le Messie, dont la Bible affirme *«que par SON SACRIFICE», Il a ôté les péchés et par cette offrande. Il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont ainsi sanctifiés»* (Hébreux 10 :12 à 14).

«Or, là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché, ainsi donc, frères, nous avons au moyen du SANG de Yéshoua (Jésus) une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair» (Hébreux 10 : 18 à 21).

- Pour nous Juifs messianiques, notre choix est fait : il vaut mieux obéir à Dieu plutôt qu'à des traditions d'hommes, mortes et inutiles où, hélas Dieu n'a plus le dernier mot! Nous avons conscience que, comme dit l'Écriture, *«nous étions morts par nos offenses et nos péchés dans lesquels nous marchions autrefois ... vivant hélas selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres ... mais Dieu, qui est riche en miséricorde ... nous a rendus à la vie avec Yéshoua le Messie et en Lui nous a sauvés par grâce»* (Eph.2: 1 à 5).

- Par la foi, vous aussi, amis lecteurs, acceptez le pardon total et complet et vous en sentirez vite, si vous êtes sincères, les effets bénéfiques dans une vie transformée, enrichie, pleine d'ardeur et de joie ; une vie vivifiante au service de Dieu au lieu d'habitudes traditionnelles mortes qui n'apportent aucune assurance de salut.

Paul GHENASSIA⁷

⁷ Paul Ghennassia est l'un des premiers pionniers à la base du mouvement messianique francophone européen. Avec son épouse Rolande, il a fondé l'œuvre «La Voix de l'Israël Messianique». Il a lancé la diffusion du TMPI (Témoignage Messianique au Peuple d'Israël) et après le décès de Rolande, à l'aide d'Anyà Nopari, missionnaire venue de Finlande, il a fondé Beth Yeshoua.

Pourquoi des pommes et du miel à Rosh Hashana ?

A Rosh Hashana nous avons la coutume dans nos assemblées messianiques de partager des pommes avec du miel « Tapouah Bedvash » ou encore « Tapouah Im Dvash ».

Comme nous l'avons déjà vu maintes fois dans plusieurs commentaires bibliques, la cinquième fête de l'Éternel est la fête de Yom HaShofarim que l'on retrouve dans Lévitique 23 et que l'on célèbre maintenant précisément. Cette cinquième fête nous rappelle que le début de l'année biblique est à Pessah et non à Rosh Hashana dans la période de septembre ou octobre.

Mais où se trouve notre Messie dans Rosh Hashana?

Pour garder «l'église au milieu du village» et la Vérité Biblique dans le mouvement messianique, nous avons pris le pli d'analyser les traditions et d'y rechercher Yeshoua : le Messie, notre Sauveur. S'il s'y trouvait alors la tradition était acceptable. S'il n'y trouvait pas, alors on pourrait considérer la tradition comme secondaire, sinon peu utile.

Qu'en est-il donc réellement du point de vue de Dieu sur la question de la tradition de Rosh Hashana ? Quelle est la limite entre la tradition des hommes et la volonté de Dieu dans cette fête ? Quel secret tout-à-fait incroyable et prodigieux découvrons-nous dans cette fête?

Quand on se donne la peine de chercher «par tâtonnement»⁸ comme nous le dit l'apôtre Paul, on peut alors écarquiller grandement nos yeux devant la révélation des mystères de certaines traditions juives rejetées par le christianisme mais révélée aujourd'hui même par Dieu pour notre plus grande Joie. Un but à tout ceci : glorifier et bénir le Saint d'Israël.

La bible associe couramment trois éléments alimentaires naturels : le miel, le lait et le levain.

Les deux premiers éléments représentent l'accomplissement des promesses de Dieu à l'égard de son peuple, elles sont signes d'abondance, de prospérité et de reconnaissance que le peuple doit avoir envers son Dieu.

Le levain quant à lui, représente souvent le péché, l'orgueil, la paresse et l'arrêt du combat spirituel.

⁸ Actes 17:27 «il a voulu qu'ils cherchassent le Seigneur, et qu'ils s'efforçassent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous»

Le levain fait monter la pâte et nous donne du pain bien croustillant pendant 360 jours par an. Les 5 autres jours de l'année sont réservés à la consommation de matzot (pain sans levain) à Pessah.

Le lait

Le lait **halav** חָלָב lait, fromages, graisse. Ce mot vient de **heleb** הֵלֵב vient d'une racine du sens d'être gras : graisse, graisses, meilleur, entrailles, succulent.

Ce mot veut dire aussi sevrage, blanc (comme du lait), métaphoriquement il représente l'abondance de la terre et vient d'une racine du sens d'être gras, graisse, meilleur, entrailles, succulent, morceau de choix, meilleur part, abondance (des produits de la terre), huile, vin, moût. (Nombres 18:12)

La fonction première du lait est de nourrir la progéniture jusqu'à ce qu'elle soit sevrée, c'est-à-dire capable de digérer d'autres aliments puis est délaissé progressivement au profit d'une alimentation plus solide.

Le lait qui contient une bonne dose de calcium est, parmi les liquides biologiques animaux, un de ceux qui contiennent la plus grande concentration d'acide citrique, c'est un anticoagulant et il s'oppose à la précipitation des protéines.

Le miel

Le miel **dvash** דְּבַשׁ nous apporte la douceur lorsque nous en avons besoin dans des temps rudes et difficiles. Souvent même un manque d'affection ou la sécheresse de la vie nous créait en nous le besoin de sucre et de douceur alimentaire.

Les bienfaits du miel sont multiples, et différents selon le type de miel.

Le miel renferme moins de calories que le sucre. Son index glycémique varie d'une espèce à l'autre (32 pour le miel d'acacia et 80 pour le miel mille fleurs) tout en ayant une incidence plus faible sur le taux de sucre sanguin que le sucre ou le saccharose. Son efficacité sur certains types de brûlures est attestée : il accélère la cicatrisation des tissus. Il est également utilisé sur d'autres types de plaie, avec une certaine efficacité, plus spécialement avec le miel de thym. Face à l'intérêt thérapeutique du miel, certains laboratoires l'incorporent dans leurs produits.

« Un pays qui produit (...), l'olive huileuse et le miel », il s'agit du miel de dattes. Le miel ne provient pas du corps des abeilles, mais est un produit qu'elles absorbent de différentes plantes, pour ensuite le dégurgiter. C'est la raison pour laquelle le judaïsme considère le miel comme casher. De récentes découvertes

révèlent d'ailleurs que l'abeille possède deux estomacs, dont l'un ne sert qu'à la formation du miel, et ne contient aucun liquide sécrété par le corps de l'abeille (contrairement au second estomac destiné à la digestion propre de l'abeille). L'enzyme responsable de la décomposition des molécules de nectar (dans l'estomac de l'abeille, responsable du miel) se re-décompose en fin de processus et n'est nullement sécrété par l'abeille !!!

Toxicité du miel

Tous les miels ne sont pas bons. Les miels de certaines régions du monde peuvent selon la flore butinée par les abeilles se révéler toxiques lors de leurs ingestions par l'homme. Des accidents très rares, liés à leurs consommations, sont rapportés depuis l'Antiquité. Ils sont dus à la présence d'andrométoxine, toxine issue du nectar de certaines variétés d'azalées, de kalmias.

Le levain

Les céréales ainsi que les légumineuses contiennent de l'acide phytique situé dans l'ensemble du grain mais plus principalement dans leur enveloppe (péricarpe). Cet acide s'associe à certains minéraux présents dans l'intestin pour former des phytates insolubles. Il empêche l'assimilation des minéraux dans notre organisme (l'on parle de déminéralisation).

Heureusement, sous l'action de la phytase (une enzyme mieux activée dans le levain), l'acide phytique est détruit. Plus le taux d'extraction d'une farine est élevé, plus sa teneur en acide phytique est importante.

Plus un pâton fermente, plus la phytase du levain a le temps de libérer les minéraux de cette association avec l'acide phytique. En outre, la pâte qui lève par l'action du levain est un début de fermentation : le processus de digestion a déjà démarré en dehors de l'estomac.

Un sacrifice qui coûte

Dieu nous a donné chacun de ces trois éléments : lait, miel et levain pour un but :
« *L'Éternel a tout fait pour un but, même le méchant pour le jour du malheur.* »
(Proverbes 16:4)

Le levain, le miel et le lait, chacun avec ses caractéristiques propres, ne sont évidemment pas mauvais en soi comme on vient de le voir.

Par contre ce qu'il nous faut savoir aussi c'est que les offrandes à Dieu ne peuvent jamais comporter des choses qui facilitent ou adoucissent notre vie terrestre ou qui satisfont notre corps et notre âme.

Le roi David disait « *Mais le roi David dit à Ornan: Non! je veux l'acheter contre sa valeur en argent, car je ne présenterai point à l'Eternel ce qui est à toi, et je n'offrirai point un holocauste qui ne me coûte rien.* » (1 Chroniques 21:24).

La nouvelle alliance nous dit « *Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom.* » (Hébreux 13:15)

Un choix à faire

Les sacrifices agréables à Dieu doivent obligatoirement nous coûter quelque chose et c'est la raison par exemple de nos jeûnes fréquents :

« *Aucune des offrandes que vous présenterez à l'Eternel ne sera faite avec du levain; car vous ne brûlerez rien qui contienne du levain ou du miel parmi les offrandes consumées par le feu devant l'Eternel.* » (Lévitique 2:11)

Sans le discernement de la volonté de Dieu, c'est le péché de Caïn qui se révèle ici :

- Soit le lait représente la bénédiction soit il symbolise le désir de ne pas grandir spirituellement et de vouloir rester un enfant sans responsabilité ;
- Soit le miel représente la douceur soit la satisfaction de la chair ;
- Soit le levain protège notre santé soit il révèle l'orgueil.

Nous avons vu dans la première partie de notre commentaire sur la fête de Rosh Hashana, les éléments naturels que nous consommons et que l'on retrouve dans le texte biblique : le lait, le miel et le levain et aussi le choix que nous avons à faire par rapport à ces trois éléments.

Devons-nous continuer à nous faire allaiter spirituellement ou avons-nous décidé une bonne fois pour toutes de prendre une nourriture solide ?

Pouvons-nous accepter un enseignement difficile sur les juifs, sur la Shoah, sur le Millénium et le Royaume d'Israël, sur le salut des juifs ou avons-nous encore besoin d'apprendre sur le salut et la croix ?

Avons-nous encore besoin de levain pour nous sentir bien et satisfaire notre ego ou pouvons-nous nous satisfaire de la Parole de Dieu ?

Nous allons découvrir des choses étonnantes dans la tradition juive que d'aucuns considèrent comme méprisables.

Pour commencer voyons un petit rappel sur ce qu'est cette fête en réalité.

La tradition juive propose la consommation de miel au début de l'année juive. Il nous est rapporté de consommer, le soir de Rosh Hashana des pommes

trempées dans du miel, signe d'une année douce.

Cette tradition qui n'est en apparence pas vraiment biblique, nous rend solidaires avec le peuple juif pour espérer l'intervention de Dieu dans l'année civile juive qui arrive. Cette espérance biblique tient compte des promesses divines.

Parmi les fêtes bibliques « obligatoires » il en est une, la cinquième qui est célébrée à Rosh Hashana : la fête des shofarim (trompettes).

« 24 Parle aux enfants d'Israël, et dis: le septième mois, le premier jour du mois, vous aurez un jour de repos, publié au son des shofarim, et une sainte convocation. 25 Vous ne ferez aucune œuvre servile, et vous offrirez à l'Eternel des sacrifices consumés par le feu. 26 L'Eternel parla à Moïse, et dit: 27 Le dixième jour de ce septième mois, ce sera le jour des expiations (yom hakippourim) : vous aurez une sainte convocation, vous humilierez vos âmes, et vous offrirez à l'Eternel des sacrifices consumés par le feu. » (Lévitique 23 :24-27)

Le miel de la Parole de Dieu

Dans le Tanah⁹, le mot masculin miel Devash דְּבַשׁ vient d'une racine du sens d'être gommeux, miel et signifie « miel », « rayon de miel », « prémices du miel » c-à-d. des « fruits doux », des « dattes »; « miel des raisins », c-à-d. du moût qu'on épaissit en faisant cuire une partie Genèse 43:11 Ezéchiël 27:17

« Mon fils, mange du miel, car il est bon; Un rayon de miel sera doux à ton palais. » (Proverbes 24 :13)

Le miel doux symbolise la Parole de Dieu. Le miel se dit devash et est obtenu grâce à l'abeille : selon certaines sources grammaticales, grâce aux fait qu'elles ont deux lettres en commun, le dalet et le veth, devash serait dérivé de la même racine que devorah דְּבוּרָה abeille.

A partir de la même racine hébraïque qu'abeille vient la Parole de Dieu davar דָּבָר, elle est douce comme du miel à notre âme.



Quelle Merveille que la Parole de Dieu !

« Il me dit : Humain, nourris ton ventre et remplis tes entrailles de ce rouleau

⁹ Tanah est l'acronyme de Torah (loi), Neviim (prophètes), Ketouvim (agiographes)

que je te donne ! Je le mangeai, et il fut dans ma bouche doux comme du miel. »
(Ezékiel 3:3)

Ezéchiel confirme cela : le rouleau de la Parole de Dieu est doux comme du miel dans la bouche mais amer dans les entrailles, elle est douce pour nous; elle goûte la douceur mais elle est toutefois amère dans nos entrailles. Elle ne nous est pas seulement donnée pour grandir spirituellement pour accroître notre connaissance biblique mais elle est là aussi pour nous sanctifier et changer notre vie, pour circoncire notre cœur, ce qui pour nous est amer à nos entrailles et fait mal à notre for intérieur, à notre ego.

Trop de miel nous rend malade, trop de Parole de Dieu sans mise en pratique de la Foi par les œuvres peut être mortel.

« Si tu trouves du miel, n'en mange que ce qui te suffit, de peur que tu n'en sois rassasié et que tu ne le vomisses. » (Proverbes 25 :16)

Il n'est pas bon d'être trop spirituel au détriment du cœur et de l'amour du prochain.

Comme on l'a vu plus haut, le miel avec le levain font lever la pâte de l'orgueil humain, de l'orgueil spirituel de ceux qui recherchent leur propre gloire.

« Il n'est pas bon de manger beaucoup de miel, mais rechercher la gloire des autres est un honneur. » (Proverbes 25 :27)

Si Dieu veut notre sanctification et un sacrifice de notre part, nous devons lui demander qu'Il nous accorde pour l'année qui vient :

- des révélations concernant les secrets de ce trésor caché de sa Parole qu'Il veut révéler à ses enfants
- une douce année de paix pour Israël et pour les juifs de Belgique, pour notre pays la Belgique, pour notre ville, pour notre assemblée et nos familles
- d'avoir une soif de compassion envers son prochain plutôt qu'être replet

Les «pommes trempées dans le miel», ou la respiration de l'âme dans la Parole de Dieu

La présence de pommes dans la tradition n'est pas un hasard. Ce que nous pourrions considérer ici dans la tradition juive comme étant de la pure perte de temps méprisable révèle, si on se donne un temps soi peu la peine de regarder plus profondément, une relation étonnante avec notre âme.

La pomme se dit tappouah תַּפּוּחַ et vient d'une racine primaire naphah נָפַח

« souffler, allumer, attrister, dédaigner, rendre (l'âme), respirer, renifler, bouillir, perdre (la vie).

Naphah possède comme lettre finale la lettre *het* qui signifie «péché», «barrière» et ce mot possède une relation avec nephesh (âme).

La pomme représente l'homme sans racine, il souffle, il attriste, il dédaigne, il rend l'âme, il perd la vie. Par contre dès le moment où l'homme retrouve ses racines, alors reprend son souffle, il respire : son âme prend sa racine dans naphash נָפַח (racine primaire) *se reposer, relâche ; reprendre son souffle, respirer (après le travail), se rafraîchir, se reposer.*

A l'image de Dieu, Père, Fils, Esprit Saint, 3 occurrences¹⁰ apparaissent dans toute la Bible. Avec Dieu, l'être humain régénéré reprend vie, il reprend «souffle».

Ce mot donne un dérivé nephesh נֶפֶשׁ un nom féminin : âme, souffle, animaux vivants, un être, serviteur, esclave, une personne, la vie, le cœur, vengeance, éprouver, celui, quelqu'un, quiconque, homme, tout, un mort, cadavre.

Nephesh signifie dans la Bible :

Une âme, c'est une personne, c'est la vie, c'est une créature de Dieu. L'âme c'est aussi l'appétit, un esprit, un être vivant, du désir, de l'émotion, de la passion.

Cela signifie donc que c'est ce qui respire, le souffle, l'âme, l'être intérieur, ce qui a une vie par le sang, c'est le siège des appétits, des émotions et des passions. L'âme c'est l'activité de l'esprit et de la volonté.

Rosh Hashana est l'une de ces traditions juives qui semble parfois, aux yeux des chrétiens, obscurcir la véritable fête de l'Éternel : la fête des trompettes «Yom Hashofarim», célébration ordonnée par Dieu dans Lévitique 23. Il est vrai que si notre foi est vivante, on doit être comme les chrétiens de Bérée qui vérifiaient tout ce qu'on leur disait. On est en droit de se poser des questions. Dieu donne des fêtes : Il en donne 7 à célébrer. Et voilà que le peuple juif s'amuse à transformer à sa guise ce qui a été ordonné par Dieu. La fête de Yom Hashofarim qui devrait être célébrée en ce jour ne s'y trouve plus. Pourquoi?

Dieu est au-dessus de toutes choses et sa Souveraineté domine de surcroît même la tradition. Preuve en est ces différents commentaires données par l'hébreu et qui ajoutent la note finale prophétique annonçant le Messie Yeshoua.

La tradition juive propose que nous plongions des morceaux de pommes dans du miel et que nous souhaitions à notre prochain «que ton année soit douce».

10 Une occurrence est le nombre d'apparition d'un fait linguistique (nombre de fois que se présente un mot), phonologique, grammatical ou lexical) dans un corpus. Dans la Bible c'est le nombre de fois qu'apparaît un mot : «naphash» apparaît 3 fois : Exode 23:12, Exode 31:17, 2 Samuel 16:14

Cela signifie que si notre âme est assoiffée et voudrait reprendre un souffle, nous disons «plongeons notre âme dans le miel de la Parole de Dieu».

Ce qui correspond d'ailleurs aux deux passages suivants :

« *Soutenez-moi avec des gâteaux de raisins, fortifiez-moi (rafraîchissez moi) avec des pommes; car je suis malade d'amour.* » (Cantique 2:5)

« *J'ai dit : Je vais monter au palmier, j'en saisirai les fruits (rameaux)! Que tes seins soient comme des grappes de raisin (vigne), la senteur (Le parfum) de ton souffle comme celle des pommes* » (Cantique 7:8)

Les pommes dans le miel sont comme une âme attristée, bouillante qui va se rafraîchir, se reposer en se plongeant dans la Parole de Dieu. Ces pommes ont une odeur, un parfum : celui de la prière (Le parfum de ton souffle) !

Les pommes dans le miel sont donc comme une âme attristée (Naphah) par le péché (la lettre het), bouillante qui va se rafraîchir, se reposer en se plongeant dans la Parole de Dieu (Devar - Devorah -Devash).

Ces pommes ont une odeur, un parfum : celui de la prière (Le parfum de ton souffle) !

Les pommes

Les pommes kaphtor כַּפְתֹּר se retrouvent sur la Menorah en tant que bulbes décoratifs, le chandelier dans le Temple. Alors que kaphtor ne représente que les pommes placées sur le chandelier, les pommes des arbres sont quant à elles des tappouah תַּפּוּחַ. Pourquoi était-il nécessaire d'y faire des pommes et que représentent-t-elles ? Les pommes ont souvent dans la Bible un signe de l'amour de Dieu pour son peuple. Les pommes représentent d'abord les yeux de Dieu et aussi les 12 tribus d'Israël qui en sont les 12 témoins. Le mot kaphtor se trouve comme par hasard 12 fois dans toute la Bible.

Les pommes kaphtor כַּפְתֹּר ou כַּפְתֹּר

Le chandelier représente le Messie : « *A la tige du chandelier il y avait quatre calices en forme d'amande, avec leurs pommes (kaphtor) et leurs fleurs.* » (Exode 37:20)

« *Les pommes (kaphtor) et les branches du chandelier étaient d'une même pièce; il était tout entier d'or battu, d'or pur.* » (Exode 37:22)

Les pommes du chandelier : « *Tu feras un chandelier d'or pur; ce chandelier sera fait d'or battu; son pied, sa tige, ses calices, ses pommes (kaphtor) et ses fleurs seront d'une même pièce* ». (Exode 25:31)

Les pommes tappouah תפוח

Les pommes tappouah se retrouvent 6 fois seulement dans toute la Bible. Elles représentent l'homme, l'arbre qui est planté près des courants d'eau du Psaume 1. Elles représentent le parfum du souffle de l'homme.

« *Des pommes d'or (tappouah) sur des ciselures d'argent, telle est une parole dite à propos.* » (Proverbes 25:11)

Cantiques 2. 3 - 4. « Comme un pommier (tappouah) au milieu des arbres de la forêt, tel est mon bien-aimé parmi les jeunes hommes. J'ai désiré m'asseoir à son ombre, et son fruit est doux à mon palais. Il m'a fait entrer dans la maison du vin ; Et la bannière qu'il déploie sur moi, c'est l'amour.»

Cantiques 8: 5. « Qui est celle qui monte du désert appuyée sur son bien-aimé ? Je t'ai réveillée sous le pommier (tappouah); Là ta mère t'a enfantée ; C'est là qu'elle t'a enfantée, qu'elle t'a donnée le jour.»

La prunelle de l'œil

La prunelle de l'œil, ou pupille, se dit iyshon אישון prunelle, milieu, ténèbres. C'est la pupille de l'œil, c'est aussi un «petit homme». Le mot signifie aussi milieu de la nuit (la plus profonde obscurité). Iyshon vient de Iysh : homme. On associe donc la prunelle de l'œil de l'homme à une personne à part entière, un petit homme qui a une âme nephesh. Et il est bien vrai que l'œil de l'homme est le gardien de l'âme. On trouve une relation entre la prunelle de l'œil et la pomme.



Nous savons qu'Israël est la prunelle de l'œil de Dieu : Deutéronome 32.10; Ps 17.8; Lamentations 2.18; Zach 2.1

« *Car le partage de l'Éternel, c'est son peuple, Jacob est sa part d'héritage. Il l'a trouvé dans un pays désert, Dans un chaos hurlant et aride; Il l'entourait, il en prenait soin, Il le gardait comme la prunelle de son œil* » (Deutéronome 32:9 -10)

Les pommes font penser aux yeux, aux pupilles de Dieu. Elles sont représentées sur les sept branches du chandelier à côté des sept flammes qui représentent aussi les sept esprits de Dieu et à côté des sept yeux de l'Agneau : Yeshoua, la lumière.

« Et je vis au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des anciens, un Agneau debout, qui semblait immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre ». (Apocalypse 5:6)

La Ménorah typifie le Messie.

Dans la Ménorah se retrouvent :

- 1) Les pommes signifiant les yeux de Dieu : Le Père
- 2) Les sept flammes ou sept lumières : Le Fils Yeshoua
- 3) Les sept esprits de Dieu : Le Saint-Esprit

Puisque Israël est la prune de Dieu (la pomme) il est comparé à un pommier : *« comme un pommier parmi les arbres de la forêt... » (Cantique des Cantiques, 2-3)*



Dans le Cantique des cantiques, le souffle de la bien-aimée du Seigneur a aussi un parfum, c'est celui des pommes. *« Je me dis: Je monterai sur le palmier, j'en saisirai les rameaux! Que tes seins soient comme les grappes de la vigne, Le parfum de ton souffle comme celui des pommes » (Cantique 7:8)*

La Parole est comparée au parfum de pomme du souffle de l'Épouse du Messie !

Les pommes dans le miel sont aussi cette prune de l'œil de Dieu plongé dans Sa Parole. Israël est assimilée à cette prune de l'œil de Dieu qui plonge ses regards dans la Torah.

Les pommes sont des fruits portés qui nourrissent : *« ... ranimez-moi avec des pommes » (Cantique des Cantiques 2 v.5).*

Les pommes figurent les bénédictions données par le bien-aimé ainsi que les fruits délicieux produits par le bien-aimé dans les siens et qui réjouissent son cœur. Notons qu'il n'y a qu'une pomme sous chaque branche latérale, alors qu'il y en a quatre sur la branche centrale.



Les souhaits à ROSH HASHANA

A cette fête on se souhaite ces mots « *Que cette année te soit douce comme le miel, que ton nom soit inscrit et scellé dans le livre de vie* ». Mais si on y réfléchit bien, un vrai souhait ne peut « fonctionner » que par Yeshoua. Ce souhait ne peut-il venir que par Yeshoua puisque sans passer par l'Agneau immolé, le Fils de Dieu Yeshoua HaMashiah, il est impossible d'avoir son nom inscrit et scellé dans le livre de vie ? Dieu est Seul Juge et Maître de son peuple.

Le miel vient de Yeshoua.

Non seulement c'est de Yeshoua que nous avons le miel de la Parole mais en plus Yeshoua EST la Parole incarnée : le miel est Yeshoua Lui-même :

« *Ah ! Si mon peuple m'écoutait [dit le Seigneur] (...), je le rassasierai avec le miel du rocher* » (Psaume 81, 14-17)

Le miel est assimilé à l'huile de l'Esprit Saint qu'Israël reçoit à sa nouvelle naissance:

« *Il l'a fait monter sur les hauteurs du pays, et Israël a mangé les fruits des champs; Il lui a fait allaiter (donner à sucer) le miel du rocher, l'huile (huile d'olives pures broyées concassées) qui sort du rocher (le Messie est le Rocher de notre Salut) le plus dur* » (Deutéronome 32:13)

Quelques relations intéressantes

Si le miel est considéré comme la Parole de Dieu on retrouve quelques relations intéressantes :

« L'arbre » est sorti de la terre

« La pomme » (prunelle de Dieu) est le fruit de l'arbre sorti de la terre

« La femme » est sortie de l'homme

« Le Fils » est sorti du Père

« La femme » (isha) et le « miel » (devash) ont la même valeur numérique

La pomme plongée dans le miel peut donc symboliser :

- l'homme qui plonge dans la femme et ne forment plus qu'un

- le Fils de Dieu qui vient habiter en plongeant « en » nous, sa Kehila (son église »

- Notre âme qui plonge dans la Parole de Dieu jusqu'à ne faire plus qu'un avec elle : ehad

- Le Fils de Dieu en tant que « prunelle de Dieu », plonge dans le Père : le Davar.

Alors? Cette tradition juive de Rosh Hashana, est-elle de Dieu ou est-elle des hommes ?

Parenthèse intéressante : Les propriétés salutaires du miel

La raison du goût sucré du miel, la première caractéristique qui vient à l'esprit, est les trois différents sucres dans le miel : dextrose (34%), sucrose (2%) et lévulose ou fructose (40%), de plus, 17% du miel est de l'eau.

Le 7% restant est composé de fer, chaux, sodium, soufre, magnésium, phosphore, pollen, manganèse, aluminium, calcium, cuivre, albumen, dextrine, azote, et des traces d'autres substances à part des protéines et des acides. C'est ce 7% du mélange qui détermine la qualité du miel.

Il y a une différence très importante entre le miel et le sucre de canne ordinaire avec lequel nous sommes tous familiers.

Le sucre entre dans le système sanguin seulement après avoir subi des modifications dans le système digestif.

Le miel entre immédiatement, sans avoir besoin d'être premièrement digéré

Le miel est un aliment qui a été spécialement créé par le Dieu d'Israël de manière à ce que les êtres humains puissent en bénéficier au maximum et de la façon la plus rapide.

Le miel mélangé avec de l'eau chaude fournit de l'énergie au corps en seulement quelques minutes.

- Le miel n'héberge aucune bactérie
- La teneur élevée en sucre du miel est excellente pour absorber l'humidité, ce qui rend difficile à une bactérie de survivre. Un autre coup dur pour les micro-organismes est la propolis que l'on trouve dans le nectar de certains miels et qui peut, en fait, tuer les bactéries
- Pour cette raison, non seulement le miel n'héberge pas de bactérie, mais il peut être utilisé comme antibactérien. Par exemple, il a été établi que la bactérie SARM, qui est résistante aux antibiotiques, n'est pas résistante au miel
- En utilisant seulement du miel, la médecine a détruit tous les germes de fièvre typhoïde en 48 heures. Les germes de la dysenterie sont morts en l'espace de 10 heures.
- En même temps que ses minéraux, sucres et plusieurs vitamines, le miel contient également de petites quantités de diverses hormones, du zinc, du cuivre et de l'iode.

Un aliment sans pareil : le pollen d'abeille

- Les abeilles n'utilisent pas directement le pollen qu'elles récoltent des fleurs, mais elles le transforment en un autre produit connu sous le nom de «pollen d'abeille». Cette transformation est effectuée en ajoutant du nectar et différentes enzymes aux pollens récoltés.

- Ce produit fait par les abeilles contient tous les éléments nutritifs dont les humains ont besoin. Le pollen d'abeille est composé à 25% de protéine d'origine végétale. (18 acides aminés, dont 8 sont des acides aminés basiques). Il contient également plus d'une douzaine de vitamines, 28 minéraux, 11 enzymes et enzymes auxiliaires et 11 hydrates de carbone. Cela fait que le pollen d'abeille est beaucoup plus que juste un autre aliment.
- En plus de fournir des bénéfices nutritionnels et métaboliques, le pollen d'abeilles contient des substances antibiotiques effectives contre le colibacille et certaines souches de salmonelle (un genre de bactérie).
- Le pollen d'abeille multi-sources est le plus riche et le plus complet aliment dans la nature. Il augmente la résistance du corps au stress et à la maladie et accélère le processus de guérison dans la plupart des conditions de mauvaise santé...
- Le pollen d'abeille est un des trésors originaux de la nutrition et de la médecine. Chaque grain contient toutes les substances importantes nécessaires à la vie
- L'accroissement de la performance physique a également été lié au pollen d'abeille

Quelle est la signification morale du « miel » dans les saintes Écritures ?¹¹

Le miel est une nourriture utile et saine, qui doit cependant être prise avec modération. Sa douceur suggère naturellement la satisfaction que l'on éprouve à l'égard de choses bonnes, mais qui devient un piège pour l'âme au moment où elle commence à alimenter l'orgueil et l'égoïsme (Proverbes 25:16 ; 24:13, 14). Le miel était défendu dans les sacrifices offerts à Dieu (Lévitique 2:11) : Dieu n'accepte pas ce qui provient du cœur de l'homme, toujours rusé et orgueilleux.

La parole de Dieu est souvent comparée au miel (Psaumes 19:10 ; 119:103 ; Ézéchiel 3:3 ; etc.) ; mais il faut faire attention de la laisser agir sur la conscience, afin qu'elle ne devienne pas un moyen de nous flatter, en pensant qu'éclairés par elle nous connaissons ce que d'autres ne savent pas.

Aussi longtemps que nous trouvons notre joie dans sa parole parce qu'elle est de Dieu, et à cause de la douceur que l'âme y trouve, la conscience étant exercée devant Dieu, l'on est gardé de l'égoïsme, et l'on peut sympathiser avec le prophète qui en « mangeait ». En même temps il dut en éprouver la conséquence dans un monde pécheur qui ne veut pas de Dieu ni de sa parole (Jérémie 15:15, 16 ; 20:9). Comparez Ésaïe 7:15, et le cas de Jonathan (1 Samuel 14:29). Samson trouva du miel dans le cadavre du lion, et son énigme montre comment Dieu fait tourner toute la force de l'ennemi en un moyen de rafraîchir l'âme de celui qui se confie en Lui. L'excellence de la parole de Dieu pour le croyant est comme une nourriture solide adoucie par le miel (Psaume 81:13, 16, Exode 16:31).

11 Extraits de WWW.BIBLIQUEST.NET

Kol Nidré, fête biblique ou traditionnelle ?

A la différence des autres célébrations, Kol Nidré ne fait pas partie de notre foi en Yeshoua. Cette fête est donnée ici pour information car il est important pour nous de comprendre ce qu'elle représente, non pour l'impliquer dans nos vies et de la célébrer à l'assemblée mais plutôt pour comprendre ce **désir ardent du peuple juif de se réconcilier avec Dieu**, même s'il ne le peut pas puisque seul le sang de l'Agneau pur et sans tache réconcilie. Le peuple juif possède toujours cette conscience de Dieu dans leur vie. Devant les critiques émises par les non juifs devant cette fête non biblique, le rabbin de France écrit :

«C'est pourquoi à l'occasion du Kol Nidré, nous veillons à ce que nos actes restent aussi fidèles que possible aux intentions et aux engagements qui les conduisent, tout en prenant garde à ne jamais idéaliser la créature que nous sommes. Annuler des vœux apparaît alors comme un acte d'humanité qui prend en compte l'impossible adéquation entre le langage et l'acte, en reconnaissant par là même le caractère imparfait de toute créature devant son Créateur. La confusion des mots et des actes peut relever de la folie ou du meurtre en puissance quand notre désir profond, notre humaine nostalgie de voir se correspondre nos paroles et nos actes, nos projets et nos réalisations, ne sont pas tempérés par la conscience de nos limites.»

Les chants traditionnels sont généralement très émouvants et ils dénotent d'un caractère brisé de ce peuple désirant toujours vouloir tout faire pour se réconcilier avec son Dieu.

La veille de Kippour, pendant qu'il fait encore jour, on récite le Kol nidré -littéralement : «tous les vœux»- à la synagogue, avant la prière du soir.

Origine de cette fête

Le discours du Kol Nidrei a été composé par les juifs d'Espagne à l'époque du Roi Recaredo I (586-601), après la persécution de ses sujets juifs. Le Roi ordonna la conversion au catholicisme et les juifs durent accepter ces dispositions contre leur conscience et leur volonté. Avec l'arrivée de Yom Kippour, quand ils se réunissaient clandestinement pour offrir leurs prières à Dieu, le plus âgé se levait pour déclarer que tous les serments et les promesses faites étaient nuls et non avenue, puisqu'ils avaient été formulés sous la contrainte. C'est ainsi que la formule utilisée en ce jour précis a été introduite à l'office.

Plus tard, cette coutume a été étendue aux terres voisines, probablement grâce à

la migration des Marranes, et a été conservée à l'époque de la liberté religieuse recouvrée. Il arrivait souvent que, lorsque les Marranes visitaient les membres d'une confrérie dans les Iamim Noraim¹² dans les synagogues portugaises d'Amsterdam et de Hambourg, ces derniers s'opposaient à les admettre dans leur congrégation. Ils justifiaient leur refus par l'argument que les Marranes¹³ auraient dû s'enfuir et abandonner toutes leurs possessions en Espagne au lieu de se soumettre à une conversion imposée. C'est pourquoi les Sages de cette génération ont ordonné la récitation de la phrase :

« En invoquant la sanction Divine et avec l'assentiment de cette congrégation sacrée nous déclarons : Il nous est licite de prier avec les contrevenants » (c'est-à-dire, les Avarianim, à savoir, les Marranes).

Le Kol Nidrei résonne comme une clameur millénaire et produit dans les synagogues une atmosphère très particulière. La mélodie produit une émotion très forte, en créant une force spirituelle qui évoque la transcendance du jour qui commence.

Bien que pour certains, l'origine du Kol Nidrei remonte à la période des Goths occidentaux, quand des Communautés entières se voyaient obligées au baptême pour plus tard se réunir en secret pendant Yom Kippour et répéter cette prière pour éviter d'être considérés comme parjure, d'autres affirment que la mélodie a été instituée pendant l'exil babylonien. D'autres encore affirment que le Kol Nidrei date de l'époque talmudique, au Moyen Âge, entre 600 et 1100.

Ce qui est certain est qu'aucune autre mélodie traditionnelle juive n'a attiré autant l'attention de compositeurs. Les arrangements pour voix, piano, orgue, violon ou violoncelle sont innombrables.

Le but du Kol Nidré ?

Devrions-nous revenir sur des paroles insensées ? Devrions-nous revenir sur des engagements pris ? Comment devons-nous, en tant que messianiques, nous situer par rapport au Kol Nidré ?

12 Iamim noraïm : jours terribles, la période des 10 jours qui séparent Rosh Hashana de Yom Kippour

13 Les marranes ou maranos est un qualificatif espagnol donné aux juifs convertis de force au catholicisme, ce mot a signifié « porc », puis « juif ou Maure converti au catholicisme », par sarcasme pour les nouveaux convertis en raison de la répugnance qu'ils éprouvaient pour la viande de porc. Les marranes sont restés fidèles au judaïsme tout en pratiquant le catholicisme et durent prouver leur attachement à la « vraie foi » en mangeant du porc.

Une réponse serait celle-ci : nous sommes des créatures imparfaites et nous devons rester humbles. Seul Dieu est parfait. C'est ce que dit Dieu qui a de l'importance, plus que tout ce que nous pourrions dire ou faire, le Kol Nidré nous garde de nous élever sur un piédestal comme des personnes parvenues à la vérité. Le rabbin de France conclut *«Entre folie d'un côté -dans l'illusion d'une toute puissance du langage- et désespérance de l'autre -dans l'idée que nos actes ne seront jamais à la hauteur de nos ambitions intimes-, Yom Kippour et la prière de Kol Nidré visent à introduire un moyen terme entre l'exigence d'un monde parfait et la nécessaire humilité devant le caractère inachevé de ce dernier.»*

Il n'est bien sûr pas question pour nous de rentrer dans cet état d'esprit d'annulation de nos vœux ce qui mettrait en péril la puissance de nos paroles mais cela nous rappelle tout de même de rester humble. Tous nous ne sommes pas des «Jephté» qui, suite à une enfance malheureuse, a toujours été un homme qui portait sur le lui le malheur d'une naissance non désirée¹⁴ grandi avec des excès de langage dont le plus catastrophique est celui où il lance une parole en l'air et qui a pour conséquences la mort de sa fille.

Le passage qui suit, du livre de l'Ecclésiaste nous rappelle cette parole donnée par Dieu à l'attention de ceux de la Qehilah¹⁵ qui veulent être saints à l'excès :

«¹⁶ Ne sois pas juste à l'excès, et ne te montre pas trop sage : pourquoi te détruirais-tu? ¹⁷ Ne sois pas méchant à l'excès, et ne sois pas insensé : pourquoi mourrais-tu avant ton temps ? ¹⁸ Il est bon que tu retiennes ceci, et que tu ne négliges point cela; car celui qui craint Dieu échappe à toutes ces choses. ¹⁹ La sagesse rend le sage plus fort que dix chefs qui sont dans une ville. ²⁰ Non, il n'y a sur la terre point d'homme juste qui fasse le bien et qui ne pêche jamais. ²¹ Ne fais donc pas attention à toutes les paroles qu'on dit, de peur que tu n'entendes ton serviteur te maudire; ²² car ton cœur a senti bien des fois que tu as toi-même maudit les autres.» (Ecclésiaste 7:16-22)

A Yom Kippour, nous nous présenterons devant Dieu comme nous le faisons chaque année en venant tels que nous sommes. Parfois nous réalisons même en notre for intérieur qu'à la fin de la fête rien n'aura vraiment changé car après cette fête solennelle où nous avons fait des promesses et des prières de repentance, nous allons retomber dans notre vie futile pour un an. Yom Kippour risque alors de devenir pour la plupart un piège car ceux-ci n'auront pas réalisé que la

14 Jephté est pour son malheur un bâtard, fils hors mariage de Galaad et d'une prostituée (Juges 11). Plus tard ayant été rejeté par ses frères, il n'hérite pas des bénédictions de son père.

15 L'Ecclésiaste se dit en hébreu «Qoheleth» qui vient de la racine QAHAL, dont un dérivé est Qehilah ce qui signifie «assemblée» et c'est ce qui a donné en grec «Ecclesia» (église)

période des 10 jours terribles dans laquelle nous rentrons n'est pas une période festive. La fête juive de Kol Nidré nous rappelle cela et il est bon de nous y attarder un instant.

Kol Nidré est une prière juive récitée à la synagogue avant le coucher du soleil précédant l'office du soir de Yom Kippour, le jour de l'expiation. Son nom est tiré de ses premiers mots.

Nidréi est le pluriel de la racine primaire nadar נָדַר : faire un vœu, accomplir des vœux, vouer, faire un vœu, une promesse. Un autre mot dérivé de nadar est neder נִדְּרָ un mot que l'on retrouve 60 fois (60 le chiffre de l'homme) est l'accomplissement d'un vœu par un acte concret de naziréat ; (60 occurrences), offrande votive.

Les vœux sont strictement réglementés selon la Torah : *«Lorsqu'un homme fera (Nadar) un vœu à l'Eternel, ou un serment pour se lier par un engagement, il ne violera point sa parole, il agira selon tout ce qui est sorti de sa bouche.»* (Nombres 30 : 2 (30. 3))

Une offrande doit être faite pour un vœu

Deutéronome 12 : 11 «Alors il y aura un lieu que l'Eternel, votre Dieu, choisira pour y faire résider son nom. C'est là que vous présenterez tout ce que je vous ordonne, vos holocaustes, vos sacrifices, vos dîmes, vos prémices, et les offrandes choisies que vous ferez à l'Eternel pour accomplir vos vœux (Nadar).»

Deutéronome 12 : 17 «Tu ne pourras pas manger dans tes portes la dîme de ton blé, de ton moût et de ton huile, ni les premiers-nés de ton gros et de ton menu bétail, ni aucune de tes offrandes en accomplissement d'un vœu (Nadar), ni tes offrandes volontaires, ni tes prémices.»

Jonas 1 : 16 «Ces hommes furent saisis d'une grande crainte de l'Eternel, et ils offrirent un sacrifice à l'Eternel, et firent (Nadar) des vœux »

Un vœu doit être couvert par une offrande et lors de la fête de Kol Nidré la conscience du peuple juif n'est pas purifiée puisque seul le sang de Yeshoua peut purifier nos consciences des œuvres mortes.

La seule offrande valable pour des vœux émis est celle d'une enfant de Dieu né de nouveau et dont les paroles et les actes sont couverts par le sang de Yeshoua.

La Bible trouve nécessaire de mettre en garde contre la pratique :

*« Si tu fais un vœu à l'Éternel, ton Dieu, tu ne tarderas point à l'accomplir : car l'Éternel, ton Dieu, t'en demanderait compte, et tu te chargerais d'un péché. Si tu t'abtiens de faire un vœu, tu ne commettras pas un péché. Mais tu observeras et tu accompliras ce qui sortira de tes lèvres, par conséquent les vœux que tu feras volontairement à l'Éternel, ton Dieu, et que ta bouche aura prononcés. »
(Deutéronome 23:21-23)*

L'idée que des vœux spontanés qui n'avaient pas été remplis, quelle qu'en soit la raison, puissent subsister, créait des difficultés religieuses et éthiques pour ceux qui les avait proférés; ceci fut la cause d'un désir de dispensation, qui engendra le rite d'absolution d'un vœu (hatarat nedarim).

La gravité du péché de ne pas accomplir ses vœux poussait le peuple juif à réaliser cette sorte d'absolution purement humaine par un érudit, un expert ou un tribunal de trois Juifs profanes. Les pétitionnaires déclaraient vouloir se réconcilier avec divin.

La célébration du Kol Nidre a été utilisée par les antisémites pour jeter le doute sur la valeur que l'on pouvait attendre d'un vœu contracté par un Juif. A ce sujet n'oublions pas que nous avons pris l'engagement d'être comme Ruth la moabite et d'être toujours unis en pensée avec les juifs même dans leurs souffrances et leurs inquiétudes.

Au lieu de les critiquer, soyons des témoins de la grâce de Yeshoua le Messie.

La prière juive

Au nom du conseil d'en haut et au nom du conseil d'en bas,
avec le consentement de l'Omniprésent — loué soit-Il —
et avec le consentement de cette sainte congrégation,
nous déclarons qu'il est permis de prier avec les transgresseurs

Tous les vœux que nous pourrions faire depuis ce jour de Kippour
jusqu'à celui de l'année prochaine (qu'il nous soit propice),
toute interdiction ou sentence d'anathème
que nous prononcerions contre nous-mêmes,
toute privation ou renonciation que,
par simple parole, par vœu ou par serment nous pourrions nous imposer,
nous les rétractons d'avance ; qu'ils soient tous déclarés non valides,
annulés, dissous, nuls et non avenues ;
qu'ils n'aient ni force ni valeur ; que nos vœux ne soient pas regardés comme
vœux, ni nos serments comme serments¹

Conclusion

Et il sera pardonné
à toute la communauté des enfants d'Israël
et à l'étranger qui séjourne parmi eux ;
car l'erreur a été commune à tout le peuple.

Les enfants d'Israël rétractaient solennellement leurs vœux et serments qu'ils avaient faits à Dieu durant la période intervenant entre le jour de l'Expiation précédent au jour de l'Expiation présent; ce rite les rendait nuls et non avendus depuis le début, permettant à leur place le pardon.

Si cette célébration avec sa prière d'annulation des vœux n'a rien de biblique et pose pas mal de questions quant à l'opportunité de la célébrer ou pas, elle montre quand même la simplicité et l'humilité du peuple juif à ne pas faire des vœux insensés et surtout à ne pas se prendre pour des dieux.

Aucun être humain, tout messianique qu'il soit, ne pourra dire que ses paroles sont justes et saintes, ou qu'il est sans péché et qu'il obéit à Dieu puisque la Bible dit que «tous sont égarés, tous sont pervertis, il n'y en a aucun qui fasse le bien, pas même un seul».

La seule différence qu'il y a c'est que ses paroles et ses actes sont «couverts» par le SANG.

«Tous sont égarés, tous sont pervertis; Il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul.» (Psaumes 14:3 - Psaumes 53:4 - Romains 3:12)

Répété de la sorte trois fois, deux fois dans les psaumes et une fois dans la nouvelle alliance, cette parole est certainement valable pour nous aussi, et surtout pour nous !

Demander pardon à Dieu pour toutes les paroles insensées qui sont sorties de notre bouche, est une façon de préparer la fête du grand pardon au cours de laquelle nous allons nous adresser, à jeûn, au Dieu Trois fois Saint et ce, pendant une journée complète.

Le meilleur exemple dans la Bible est Néhémie. Ce prophète est un modèle pour nous car il est l'intercesseur par excellence. Lui que l'on pourrait désigner qualifier de juste et saint, prie ainsi :

«⁴ Lorsque j'entendis ces choses, je m'assis, je pleurai, et je fus plusieurs jours dans la désolation. Je jeûnai et je priai devant le Dieu des cieux, ⁵ et je dis : O Éternel, Dieu des cieux, Dieu grand et redoutable, toi qui gardes ton alliance et qui fais miséricorde à ceux qui t'aiment et qui observent tes commandements !

⁶ *Que ton oreille soit attentive et que tes yeux soient ouverts : écoute la prière que ton serviteur t'adresse en ce moment, jour et nuit, pour tes serviteurs les enfants d'Israël, en confessant les péchés des enfants d'Israël, nos péchés contre toi; car moi et la maison de mon père, nous avons péché.* ⁷ *Nous t'avons offensé, et nous n'avons point observé les commandements, les lois et les ordonnances que tu prescrivis à Moïse, ton serviteur.*

⁸ *Souviens-toi de cette parole que tu donnas ordre à Moïse, ton serviteur, de prononcer. Lorsque vous pécherez, je vous disperserai parmi les peuples; 9 mais si vous revenez à moi, et si vous observez mes commandements et les mettez en pratique, alors, quand vous seriez exilés à l'extrémité du ciel, de là je vous rassemblerai et je vous ramènerai dans le lieu que j'ai choisi pour y faire résider mon nom.* ¹⁰ *Ils sont tes serviteurs et ton peuple, que tu as rachetés par ta grande puissance et par ta main forte.* ¹¹ *Ah ! Seigneur, que ton oreille soit attentive à la prière de ton serviteur, et à la prière de tes serviteurs qui veulent craindre ton nom ! Donne aujourd'hui du succès à ton serviteur, et fais-lui trouver grâce devant cet homme ! J'étais alors échanson du roi.» (Néhémie 1:4-11)*

Nous nous humilions

Si à Yom Kippour, nous y demanderons pardon pour nos péchés et l'exaucement de nos prières, nous devons réaliser alors que dans l'année nous avons parfois proféré d'autres vœux ou d'autres malédictions insensées. Afin d'être entendu par Dieu alors à Yom Kippour dans nos prières, nous reconnaissons que sans le sang de Yeshoua et sans la puissance de l'Esprit Saint nous sommes tout-à-fait incapables de toute bonne parole assaisonnée de sel et nous apprendrons d'année en année à tourner sept fois notre langue dans notre bouche avant de parler.

Un temps de mis à part : une prise de conscience

Venir devant Dieu implique de prendre un temps mis à part pour s'examiner soi-même et

- abandonner ses paroles de médisances,
- arrêter de montrer bonne figure à nos semblables en donnant l'impression de sainteté
- considérer gravement ses voies dans toutes les promesses faites devant le Saint d'Israël,
- réaliser que c'est un péché de vouloir se réfugier derrière le sang précieux de notre rédempteur sans avoir la moindre intention de changer dans nos attitudes : le sang du sacrifice de Yeshoua n'est parfait que dans la repentance de nos péchés ! AMEN !

Dieu mérite notre reconnaissance

Kol Nidré prendra alors tout son sens et pourra nous préparer corps âme et esprit à venir présenter nos requêtes devant Dieu avec une conscience pure et lavée d'une eau pure. Kol Nidré pourrait vouloir dire « beaucoup de vœux »

Job 22:27 « Tu le prieras, et il t'exaucera, et tu accompliras tes vœux »

Si nous prions et que nous sommes exaucés, soyons honnêtes alors avec Dieu et répondons Lui par notre reconnaissance.

L'acquittement d'une facture

Accomplir des vœux est comme s'acquitter de ses vœux et montre qu'un prix est à payer. Cette expression vient d'une racine shalam que l'on retrouve dans le mot shalom qui est à la base du sacrifice de la croix.

On retrouve là l'obligation de rendre, payer, restituer, restitution, donner en dédommagement, remplacer, représailles, ne pas accepter la paix, accomplir (un vœu), punir, faire la paix, rendre, récompense, villes paisibles, être achevé, achever, être en paix, rendre le bonheur, impunément, offrir (des actions de grâces), rétribution, disposer favorablement, ami de dieu, consoler, être passé (deuil), faire porter (la peine), salaire, tirer vengeance.

La forme biblique utilisée « Piel » montre la nécessité de compléter, finir, rendre sûr, faire entièrement ou bien, restaurer, faire une compensation, payer, rétribuer, payer de retour, récompenser

Il est clair que nous sommes tout-à-fait incapables d'accomplir nos vœux ni d'obéir aux commandements de Dieu.

Une seule personne a payé un prix fort pour nos paroles superflues : Yeshoua HaMashiah.

Notre facture

« Offre pour sacrifice à Dieu des actions de grâces, et accomplis tes vœux envers le Très-Haut. (Psaume 50 :14)

Notre croix n'est pas lourde à porter : nous n'avons rien bien important à payer en ce qui concerne nos péchés, nos mauvaises paroles de médisances, nos méchancetés. Nous avons principalement quelques choses minimales à faire : ouvrir notre bouche pour adorer Dieu, lui promettre de le servir, nous repentir de nos mauvaises actions et accomplir ce qui est sorti de nos bouches.

Une personne ne peut être libérée d'une obligation envers ses semblables que grâce au consentement de la personne concernée.

Kol Nidrei à Auschwitz, 1943.

Dans le Block 27 à Auschwitz, il y avait 600 femmes. Dans une aile, on plaçait les femmes juives et dans l'autre les femmes chrétiennes, ukrainiennes et polonaises. Pour contenir la grande quantité de prisonniers qui augmentaient avec la constante arrivée des « transports », il a été décidé de diviser le Block. Entre les deux parties, une distance de deux mètres. Dans chacune des parties, il y avait trois bancs, chacun pour cinq femmes.

Le « menu » consistait le matin en un café amer, à midi soupe et l'après-midi 200 grammes de pain. Un après-midi, je suis retournée du travail et je me suis arrêtée dans la file à côté de la porte pour recevoir ma ration quotidienne.

Ce même après-midi j'ai été surprise de trouver des bougies à côté de mon pain. Je me suis étonnée et ai posé des questions à ce sujet. « Ce soir c'est Yom Kippour », m'a-t-on répondu. J'ai été surprise à nouveau quand j'ai vu ces femmes juives qui étaient en train de se préparer à jeûner malgré les conditions de famine dans lesquelles nous vivions quotidiennement...

Les femmes chantaient le Kol Nidrei face aux bougies allumées. La lumière a été partagée par tout le Block, tandis qu'elles pleuraient et priaient. Les femmes catholiques de l'aile contiguë ont considéré la situation et ont gardé le silence. Un profond silence régnait dans tout le Block: d'un côté, les femmes juives face aux bougies allumées et de l'autre, des femmes polonaises, ukrainiennes, surprises par le spectacle qui leur faisait face.

Tout à coup, une des Polonaise passa a nos côté et dit : “camarades juives, aujourd'hui, jour de votre fête, nous vous souhaitons de passer le prochain Yom Kippour en totale liberté, que vous retourniez dans vos foyers, et que vous y trouviez toute votre famille”.

Je ne me souviens plus du reste de son discours. Je ne me souviens que de l'émotion intense qu'il a suscité. Ce fut un moment de fraternité entre êtres humains, dans un endroit dans lequel on traitait les Hommes pire que des animaux.

Et le plus surprenant arriva le jour suivant. Comme les juives jeûnaient, il resta des rations entières de nourritures mais qui ne furent pas touchées de toute la journée. Malgré la faim et les conditions de vie, chaque ration resta là jusqu'à l'apparition des premières étoiles qui donnaient fin au jeûne.

Extrait du Journal de Naomi Yudkovsky, Kibboutz Lohamei Haghetahot

Yom Hakippourim - La Fête des expiations

Yom Kippour nous rappelle que nous sommes souvent des pécheurs impénitents et que nous avons besoin toujours plus de la grâce et de la miséricorde de Dieu. Survolons un court moment l'origine de cette fête.

« *Dieu en ce jour, vous accordera le pardon* yiékhappér âlékhém » (il pardonnera, yiékhappér, d'où le nom de Kippour pour ce jour du pardon); ce pardon de Dieu n'est accordé que si nous faisons ce qui y correspond: le sang de l'agneau avant de commencer, ensuite l'examen, le regret, la conscience de la faute, la volonté de modifier, la demande de pardon et le pardon à autrui. Le livre de Jonas (Yona) montre bien que Dieu connaît nos faiblesses et notre incapacité à distinguer le bien du mal, la droite de la gauche, et il pardonnera cependant; cela doit être un exemple pour nous dans le pardon envers les autres. Mais Dieu ne veut pas seulement nous pardonner, il veut aussi nous « guérir » comme dit aussi Esaïe :

« ¹⁴ *On dira: Frayez, frayez, préparez le chemin, Enlevez tout obstacle du chemin de mon peuple!* ¹⁵ *Car ainsi parle le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint: J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté; Mais je suis avec l'homme contrit et humilié, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs contrits.* ¹⁶ *Je ne veux pas contester à toujours, ni garder une éternelle colère, quand devant moi tombent en défaillance les esprits, les âmes que j'ai faites.* ¹⁷ *A cause de son avidité coupable, je me suis irrité et je l'ai frappé, Je me suis caché dans mon indignation; et le rebelle a suivi le chemin de son cœur.* ¹⁸ *J'ai vu ses voies, et je le guérirai; Je lui servirai de guide, et je le consolerais, lui et ceux qui pleurent avec lui.* ¹⁹ *Je mettrai la louange sur les lèvres. Paix, paix à celui qui est loin et à celui qui est près! dit l'Eternel. Je les guérirai.* ²⁰ *Mais les méchants sont comme la mer agitée, qui ne peut se calmer, et dont les eaux soulèvent la vase et le limon.* ²¹ *Il n'y a point de paix pour les méchants, dit mon Dieu. » (Isaïe 57 : 14-21)*

YOM KIPPOUR

Le «jour de l'expiation» ou «jour du rachat» se dit «Yom Kippour». La Bible originale s'écrit sans voyelle **יום כיפור**. «kippour» peut s'écrire au choix avec ou sans vav. En effet, avec les voyelles, le mot «kippour» s'écrira différemment **כִּפּוּר** où la lettre VAV est remplacée par une voyelle «qouboutz». Le pluriel kippourim **כִּפּוּרִים**- expiations, expiatoire, rachat. Ce mot s'écrit avec les lettres suivantes :

כ kof : PAUME OU CREUX DE LA MAIN, CUILLER, COUPE, PELLE

פ Pé + «ou» : BOUCHE, PAROLE, FACE. La voyelle suivante «ou» s'écrit à l'aide du point voyelle «qouboutz». La Bible originale s'écrit sans voyelle, alors dans ce cas on écrira le «OU» avec un VAV. Cette lettre VAV signifie CLOU, CROCHET, AGRAPHE, CROC

ר Resh : TÊTE, COMMENCEMENT, CHEF, PAUVRETE, MISERE

Dans ce mot Kippour, Dieu nous rappelle qu'il nous tient dans le creux de sa main, qu'Il nous a parlé bouche à bouche, que nous avons vu Dieu face à face par le Fils qui a été cloué à la croix pour nous délivrer de nos péchés et pour nous ouvrir les cieux. Il a commencé une nouvelle vie en nous.

Dieu donne au peuple d'Israël la fête des expiations après que se soit passé un événement malheureux : la mort des deux fils d'Aaron. Aaron et ses fils avaient reçu la grâce de le servir. Cette promesse était donnée à perpétuité.

Exode 29 :9 « Le sacerdoce leur appartiendra par une loi perpétuelle. Tu consacreras donc Aaron et ses fils. »

KAPHAR

Il s'agit de la racine principale du mot kippour כִּפָּר une racine primaire - expiation, expier, victime expiatoire, enduire, apaiser, rachat racheter, pardonner, imputer, détruire, conjurer ; (102 occurrences), couvrir, purger, faire une expiation, réconciliation, recouvrir de poix, (Qal) revêtir ou couvrir de poix. Il est important de bien voir dans cette expiation comme une peinture que l'on enduit sur la conscience de la personne «recouvrir de poix», «enduire». La personne pour laquelle les péchés ont été expiés n'a pas changée : ce qui a changé c'est ce qui s'est mis SUR la personne, ce quelque chose qui «a couvert la personne».

Exode 29:33 « Ils mangeront ainsi ce qui a servi d'expiation pour leur investiture et leur consécration ; aucun profane n'en mangera : ce sont des choses sacrées. »

Ce mot montre une couverture : couvrir, purger, faire une expiation, réconciliation, recouvrir de poix. Suivant les formes, il signifie pacifier, rendre propice, couvrir le péché, pardonner, recouvrir, expier pour le péché, expiation par des rites selon la loi, écarter la colère, apaiser, être pardonné être expié.

Deux autres mots sont dérivés de «kaphar» c'est כִּפָּר un village (comme *Kaphar Nahum*) et kopher כֹּפֶר qui signifie rançon, rachat, présents, prix, villages, poix, troène, prix d'une vie, rançon, un présent, expiation, rachat, village.

PROMESSE CONDITIONNELLE

Dieu a fait une promesse à ses serviteurs :

Exode 29 :1 «Fais approcher de toi Aaron, ton frère, et ses fils, et prends-les parmi les enfants d'Israël pour les consacrer à mon service dans le sacerdoce: Aaron et les fils d'Aaron, Nadab, Abihu, Eléazar et Ithamar.»

Ex. 29: 8-9 «8 Tu feras approcher ses fils, et tu les revêtiras des tuniques. 9 Tu mettras une ceinture à Aaron et à ses fils, et tu attacheras des bonnets aux fils d'Aaron. Le sacerdoce leur appartiendra par une loi perpétuelle. Tu consacreras donc Aaron et ses fils.»

Malheureusement, cette promesse divine, même si elle est donnée à perpétuité, est conditionnelle. Dans Exode 28 :1, les deux fils de Aaron ont péché. Nadab « généreux » « libéral » aîné des fils d'Aaron, foudroyé pour avoir offert du parfum avec un feu étranger.

Abihu « Dieu est père », « il est mon père » fils d'Aaron, partagea les privilèges, le péché, la destinée de Nadab son aîné, et mourut sans postérité. Tous deux moururent en se présentant devant l'Eternel avec un feu étranger.

Lévitique 10 :8-11 « L'Eternel parla à Aaron, et dit: 9 Tu ne boiras ni vin, ni boisson enivrante, toi et tes fils avec toi, lorsque vous entrerez dans la tente d'assignation, de peur que vous ne mouriez: ce sera une loi perpétuelle parmi vos descendants, 10 afin que vous puissiez distinguer ce qui est saint de ce qui est profane, ce qui est impur de ce qui est pur, 11 et enseigner aux enfants d'Israël toutes les lois que l'Eternel leur a données par Moïse. »

CONSÉQUENCES DU PÉCHÉ DES PARENTS SUR LES ENFANTS

On voit ici que les conséquences du double péché d'Aaron, l'idolâtrie - en fabriquant le veau d'or - et ensuite la jalousie suivie de la rébellion devant le refus d'accepter Moïse comme le berger choisi par Dieu.

L'homme qui est fidèle, même ses enfants sont bénis. Malheureusement le contraire est vrai aussi et c'est ce qui est arrivé à deux des fils de Aaron.

*«En ces jours-là, on ne dira plus: Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées. Mais chacun mourra pour sa propre iniquité; tout homme qui mangera des raisins verts, ses dents en seront agacées.»
(Jérémie 31:29-30)*

Mais Dieu s'est réservé un reste car tous les fils de Aaron ne sont pas morts. Il arrive très souvent que les enfants répètent, même sans le vouloir, les mauvaises actions de leurs parents qui devraient en réalité leur servir de modèles parfaits. Il faut beaucoup de discernement et de force de caractère pour qu'un enfant se sépare des mauvais côtés «culturels», «ancestraux» de ses parents et ainsi de ne pas répéter ses péchés inconsciemment. Mais attention : tous les enfants rebelles ne sont pas rebelles à cause d'un péché de leurs parents. Il ne faut pas tout mélanger. Chacun personnellement doit s'analyser soi-même sans jugement ni même arrière pensée sur son voisin. Yom kippour est une sainte convocation pour l'assemblée et pour soi personnellement où chacun s'analyse.

Humilions-nous et prions pour que nous soyons des modèles pour nos enfants ET NON DES PIÈGES. Notre comportement peut avoir des conséquences éternelles non seulement pour nos enfants mais aussi pour le peuple que nous guidons. La responsabilité d'un pasteur est énorme. Prions pour les responsables qui apportent la Parole et qui nous guident.

C'est donc aussi pour protéger le peuple d'Israël, que Dieu a donné cette loi assez difficile à respecter. Sans cette loi, si on s'approche de Dieu non sanctifié, on risque gros, très gros. Le jeûne est donc nécessairement difficile pour notre corps tout comme les sacrifices d'expiation.

Lévitique 16 :1 « ¹ L'Éternel parla à Moïse, après la mort des deux fils d'Aaron, qui moururent en se présentant devant l'Éternel. ² L'Éternel dit à Moïse: Parle à ton frère Aaron, afin qu'il n'entre pas en tout temps dans le « lieu saint » (sanctuaire), au dedans du voile, devant le propitiatoire qui est sur l'arche, de peur qu'il ne meure; car j'apparaîtrai dans la nuée sur le propitiatoire. »

Le chapitre 16 du Lévitique commence avec un avertissement : celui de ne pas essayer de rentrer dans la Présence de Dieu « en tout temps » ou en vain.

La Présence de Dieu est accessible sous certaines conditions et à certains moments donnés.

Dans la nouvelle alliance nous avons accès au trône de la grâce tous les jours, par la foi dans le sang de l'agneau.

Ce qu'il faut en retenir, c'est qu'on doit rester quand même à notre place : Dieu en haut dans les Cieux et nous en bas sur la terre. (Jean 8 :23)

Nous devons réapprendre à craindre Dieu.

LE SERVICE ET LES HABITS DU SACRIFICATEUR

Lévitique 16 :3-32 «³ Voici de quelle manière Aaron entrera dans le sanctuaire. Il prendra un jeune taureau pour le sacrifice d'expiation et un bélier pour l'holocauste. ⁴ Il se revêtira de la tunique sacrée de lin (2), et portera sur son corps des caleçons de lin (3); il se ceindra d'une ceinture de lin (4), et il se couvrira la tête d'une tiare de lin (5): ce sont les vêtements sacrés, dont il se revêtira après avoir lavé son corps dans l'eau (1).



(1) immersion – être lavé dans le sang de l'agneau

(2) se revêtir du vêtement du salut et du vêtement des œuvres de justice

(3) caleçons signe de pudeur, empêche la sueur, protège contre les tentations

(4) la ceinture de la vérité

(5) le casque du salut, la tiare de la couverture du péché – la kippa – la tiare (tsanaph) « se couvrir », « faire rouler », « envelopper », « enrouler ») on songe plus à un turban oriental qu'à une kippa)

LES SACRIFICES

Avant d'offrir à Dieu un sacrifice pour le peuple, Aaron doit d'abord offrir un sacrifice pour lui-même. Avant de se présenter devant Dieu pour « juger » les autres, il y a lieu de se juger soi-même, de se purifier et de se sanctifier. Avant de se lancer de grands débats et de grandes théories, même dans de belles études bibliques, il vaut mieux « obéir » que faire des « sacrifices » car l'obéissance vaut mieux que les sacrifices » 1 Samuel 15 :22

Lévitique 16 : 3-32 «³ Voici de quelle manière Aaron entrera dans le sanctuaire. Il prendra un jeune taureau pour le sacrifice d'expiation et un bélier pour l'holocauste...»

...5 Il recevra de l'assemblée des enfants d'Israël deux boucs pour le sacrifice d'expiation et un bélier pour l'holocauste.

6 Aaron offrira son taureau expiatoire, et il fera l'expiation pour lui et pour sa maison.

7 Il prendra les deux boucs, et il les placera devant l'Eternel, à l'entrée de la tente d'assignation. 8 Aaron jettera le sort (Goral = sort, part, héritage, lot, récompense, rétribution) sur les deux boucs, un sort pour l'Eternel et un sort pour Azazel.

Le bouc émissaire Aza'zel

Le bouc « émissaire », Azazel, est l'endroit dans le désert où l'on envoya le bouc émissaire - se réfère au bouc du sacrifice pour les péchés du peuple. C'est aussi, le nom d'une haute montagne coupée en pic.

Un sort est jeté pour l'Eternel et un sort pour Azazel.

Un des boucs (un sort pour l'Eternel) était égorgé et l'autre était envoyé dans le désert après avoir posé les mains sur lui et lui avoir fait porter le poids de tous les péchés.

aza'zel אֲזַאֲזֵל bouc « émissaire » est un endroit dans le désert où l'on envoya le bouc émissaire, il se réfère au bouc du sacrifice pour les péchés du peuple

י : OEIL, YEUX, REGARD : Le bouc émissaire est sous le regard de Dieu et des hommes. Dieu le sacrifie et nous devons le regarder.

י : ARME OU HACHE : L'arme, la hache est l'instrument de la condamnation du péché. Cette arme est donnée deux fois : le bouc émissaire paie pour les juifs et il paie aussi pour les gentils.

נ : BOEUF, PRINCE, MAITRE, CONSEILLER, EPOUX : Ce bouc émissaire n'est pas n'importe qui : il s'agit bien du bœuf (le fort, le puissant), du prince, du Maître, du Conseiller, de l'époux.

ל : ENSEIGNER, APPRENDRE, CONDUIRE : Le bouc émissaire nous enseigne par Sa Parole : Lui qui est envoyé dans le désert aride, va nous conduire dans de verts pâturages (Psaume 23).

«⁹ Aaron fera approcher le bouc sur lequel est tombé le sort pour l'Eternel, et il l'offrira en sacrifice d'expiation. ¹⁰ Et le bouc sur lequel est tombé le sort pour Azazel sera placé vivant devant l'Eternel, afin qu'il serve à faire l'expiation et qu'il soit lâché dans le désert pour Azazel. ¹¹ Aaron offrira son taureau expiatoire, et il fera l'expiation pour lui et pour sa maison. Il égorgera son taureau expiatoire. ¹² Il prendra un brasier plein de charbons ardents ôtés de dessus l'autel devant l'Eternel, et de deux poignées de parfum odoriférant en poudre; il portera ces choses au delà du voile; ¹³ il mettra le parfum sur le feu devant l'Eternel, afin que la nuée du parfum couvre le propitiatoire qui est sur le témoignage, et il ne mourra point. ¹⁴ Il prendra du sang du taureau, et il fera l'aspersion avec son doigt sur le devant du propitiatoire vers l'orient; il fera avec son doigt sept fois l'aspersion du sang devant le propitiatoire. ¹⁵ Il égorgera le bouc expiatoire pour

le peuple, et il en portera le sang au delà du voile. Il fera avec ce sang comme il a fait avec le sang du taureau, il en fera l'aspersion sur le propitiatoire et devant le propitiatoire. ¹⁶ C'est ainsi qu'il fera l'expiation pour le sanctuaire à cause des impuretés des enfants d'Israël et de toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché. Il fera de même pour la tente d'assignation, qui est avec eux au milieu de leurs impuretés.»

Par la combinaison des deux mots « azaz » (fort) et de « El » (Dieu), Azazel **אֲזַזֵּל** signifie « Dieu a rendu fort ».

Ce nom Azazel possède des variantes hébraïques qui sont « Azaël » ou « Aziel » basées sur la racine « oz » qui signifie force.

Azal une racine primaire de « épuisé, plus de, évanoui, s'en aller, empressement ». Uzal « va et vient » aller, partir, disparaître, s'en aller, se précipiter, être utilisé, évaporé.

Ez chèvre, chevreau, bouc. Ce bouc vient d'une racine primaire « puissant, triompher, affermir, fort, effronté, avec force, se réfugier, rendre ferme, fortifier, renforcer.»

9 Aaron fera approcher le bouc sur lequel est tombé le sort pour l'Eternel, et il l'offrira en sacrifice d'expiation.

Le mot goral **גֹּרָל** ou **גֹּרָלִים** Ce mot vient d'une racine du sens de rude (comme une pierre), le sort, le lot, une part, un héritage, cailloux utilisés systématiquement pour des décisions, chose assignée par tirage au sort, récompense, rétribution, sort, destinée. C'est la part assignée au bouc d'être un « bouc émissaire ». C'est son héritage.

Aaron fait l'expiation pour le sanctuaire à cause des impuretés et des péchés des enfants d'Israël. Nous sommes le sanctuaire de Dieu, le Temple du Dieu Vivant. « *Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple du Saint Esprit* ».

En tant que sainte habitation de Dieu, le Messie a expié aussi pour les impuretés commises « dans » notre corps. Mais pour que l'expiation prenne tout son sens, il nous faut nous repentir et rejeter nos impuretés et péchés.

«¹⁷ Il n'y aura personne dans la tente d'assignation lorsqu'il entrera pour faire l'expiation dans le sanctuaire, jusqu'à ce qu'il en sorte. Il fera l'expiation pour lui et pour sa maison, et pour toute l'assemblée d'Israël. ¹⁸ En sortant, il ira vers l'autel qui est devant l'Eternel, et il fera l'expiation pour l'autel; il prendra du sang du taureau et du bouc, et il en mettra sur les cornes de l'autel tout autour. ¹⁹ Il fera avec son doigt sept fois l'aspersion du sang sur l'autel; il le purifiera et le sanctifiera, à cause des impuretés des enfants d'Israël.»

LE BOUC ÉMISSAIRE Yeshoua a pris nos péchés et les a portés

«²⁰ Lorsqu'il aura achevé de faire l'expiation pour le sanctuaire, pour la tente d'assignation et pour l'autel, il fera approcher le bouc vivant.

²¹ Aaron posera ses deux mains sur la tête du bouc vivant, et il confessera sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël et toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché; il les mettra sur la tête du bouc, puis il le chassera dans le désert, à l'aide d'un homme qui aura cette charge.

²² Le bouc emportera sur lui toutes leurs iniquités dans une terre désolée; il sera chassé dans le désert.»

Lorsque Yeshoua a crié « Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? », la somme incalculable de péchés est tombé sur lui. On peut quelque fois imaginer lorsque l'on a fait quelque chose de mal à quel point on se sent mal devant Dieu. Mais comme on est pécheur, on essaie de ne pas trop y penser puis si on ne réagit pas, on finit par s'endurcir. En tant que pécheur on sent parfois la honte de notre péché, la gêne, on est même parfois de profondes ténèbres. Imaginons qu'entre nous il y ait un problème, il y a alors un froid qui s'installe, on ne trouve plus les mots et on essaie par tous les moyens de faire sortir ce sentiment de son esprit car la culpabilité est insupportable. On change de sujet où on se met en colère et on s'enfonce.

Yeshoua le SAINT d'Israël, le SAINT de Dieu a reçu sur ses épaules TOUS les péchés de toute l'humanité depuis le début jusqu'à la fin du monde. Admettons que sur une journée, nous péchons par pensée, par parole, par action, par manque de foi, par incrédulité, par un regard coupable, par un rire ou un sourire coupable, par une paresse, par une pensée de mépris, par une pensée d'orgueil, entre 10 et 50 fois par jour, calculons sur toute l'histoire de l'humanité pour toute la création.

Yeshoua, qui n'a jamais connu en Lui-même le péché, a reçu dans son âme tous les péchés. On a de la peine à imaginer ce que cela a pu représenter pour Lui. La souffrance physique de la crucifixion était déjà incalculable et inimaginable, encore fallait-il qu'il soit souillé à l'intérieur de lui-même et littéralement sali aux yeux de son Père d'Amour. Pendant un court moment, le Père ne pouvait plus désormais supporter ni de le regarder ni de l'écouter ni de lui parler ni de l'exaucer ni de l'accepter en tant que Fils tellement la vue du péché personnifié lui rebutait. Voilà ce à quoi devait nous faire penser ce bouc émissaire. Voilà comment Dieu traite le péché sans aucun compromis.

Lévitique 16 : 23

«Aaron entrera dans la tente d'assignation; il quittera les vêtements de lin qu'il avait mis en entrant dans le sanctuaire, et il les déposera là. 24 Il lavera son corps avec de l'eau dans un lieu saint, et reprendra ses vêtements. Puis il sortira, offrira son holocauste et l'holocauste du peuple, et fera l'expiation pour lui et pour le peuple.

25 Il brûlera sur l'autel la graisse de la victime expiatoire.

26 Celui qui aura chassé le bouc pour Azazel lavera ses vêtements, et lavera son corps dans l'eau; après cela, il rentrera dans le camp.

27 On emportera hors du camp le taureau expiatoire et le bouc expiatoire dont on a porté le sang dans le sanctuaire pour faire l'expiation, et l'on brûlera au feu leurs peaux, leur chair et leurs excréments.

28 Celui qui les brûlera lavera ses vêtements, et lavera son corps dans l'eau; après cela, il rentrera dans le camp.

29 C'est ici pour vous une loi perpétuelle: au septième mois, le dixième jour du mois, vous humilierez vos âmes, vous ne ferez aucun ouvrage, ni l'indigène, ni l'étranger qui séjourne au milieu de vous.

30 Car en ce jour on fera l'expiation pour vous, afin de vous purifier: vous serez purifiés de tous vos péchés devant l'Éternel.

31 Ce sera pour vous un shabbat, un jour de repos, et vous humilierez vos âmes. C'est une loi perpétuelle.

32 L'expiation sera faite par le sacrificateur qui a reçu l'onction et qui a été consacré pour succéder à son père dans le sacerdoce; il se revêtira des vêtements de lin, des vêtements sacrés.

33 Il fera l'expiation pour le sanctuaire de sainteté, il fera l'expiation pour la tente d'assignation et pour l'autel, et il fera l'expiation pour les sacrificateurs et pour tout le peuple de l'assemblée.

34 Ce sera pour vous une loi perpétuelle: il se fera une fois chaque année l'expiation pour les enfants d'Israël, à cause de leurs péchés. On fit ce que l'Éternel avait ordonné à Moïse.»

Lévitique 23:26-32

« 26 L'Éternel parla à Moïse, et dit: 27 Le dixième jour de ce septième mois, ce sera le jour des expiations: vous aurez une sainte convocation, vous humilierez vos âmes, et vous offrirez à l'Éternel des sacrifices consumés par le feu. 28 Vous ne ferez aucun ouvrage ce jour -là, car c'est le jour des expiations, où doit être faite pour vous l'expiation devant l'Éternel, votre Dieu. 29 Toute personne qui ne s'humiliera pas ce jour -là sera retranchée de son peuple. 30 Toute personne qui fera ce jour -là un ouvrage quelconque, je la détruirai du milieu de son peuple. 31 Vous ne ferez aucun ouvrage. C'est une loi perpétuelle pour vos descendants

dans tous les lieux où vous habiterez. 32 Ce sera pour vous un shabbat, un jour d'expiation (LSG « de repos »), et vous humilierez vos âmes; dès le soir du neuvième jour jusqu' au soir suivant, vous célébrerez votre shabbat.

VOUS HUMILIEREZ VOS ÂMES

ANAH עָנָה une racine primaire (peut-être identifié à travers l'idée de regarder en bas, intimidation) affliger, être affligé, être occupé à affliger, opprimer, maltraiter, humilier, être humilié, s'humilier, déshonorer, accabler, être accablé, chanter, mortifier, dompter, faire violence, souffrances, malheureux, oppresseur, indigent, être abattu, être déprimé, être jeté à bas, se pencher, se courber, manipuler sans précaution

תַּעֲנוּ אֶת-נַפְשֵׁיכֶם

Teannou et nafshoteihem : “vous mortifierez vos personnes”

Notre préoccupation ne doit pas être de passer un agréable moment pendant cette fête, mais de se changer moralement en modifiant des mauvaises habitudes corporelles ou autres.

La mortification doit porter contre une propension de nous qui serait mauvaise : faire un examen de conscience personnel très précis en prenant bien en compte ce que les autres ont tendance à nous reprocher : indifférence, colère et brutalité, manque de respect, discussions vaines, médisances, immoralité dans l'argent, exploitation de l'autre par la tromperie, sexualité sans respect ni amour, insensibilité devant les affligés, les malades, les pauvres, désertion des yeshivot, désertion des études et désertion des réunions de prière par paresse, non respect du shabbat. »

POUR VOUS PURIFIER

לְטַהֵר אֶתְכֶם

létahér étkhém : « pour vous purifier »

Dans l'hébreu, s'il n'y a pas un changement de qualité dans l'être qui doit devenir pur, il n'y a pas de pardon qui efface et remet l'ardoise à zéro; le travail personnel doit porter là-dessus; et cette pureté est selon la pureté indiquée par Dieu dans Sa Torah);

LE JEUNE :

Dieu demande un jeûne moral de tout ce qui nuit aux autres avec la résolution de stopper radicalement toutes ces infractions continuelles.

VOUS NE FEREZ AUCUN OUVRAGE

Lévitique 16:29 nous invite à stopper notre ouvrage. Mais que faut-il arrêter plus précisément à Yom Kippour?

Beaucoup se demandent alors si on peut «travailler», si on peut «faire la vaisselle», si on peut ranger un tant soit peu sa maison, si on peut jouer de la musique, si on peut pratiquer chez soi toutes sortes d'activités non lucratives indépendamment de son métier.

L'hébreu biblique est très clair : à l'intérieur de votre maison oui, vous pouvez travailler. Maris, oui vous pouvez aider vos épouser et repasser à Yom Kippour, oui, vous pouvez vider le lave-vaisselle et ranger votre cuisine!

Par contre vous n'avez pas le droit d'aller vous préoccuper de votre propriété, de vos actions en bourse.

Dieu a tout prévu même l'embarras des mères au foyer où la pratique du Yom Kippour pose quelques soucis majeurs dans les détails de la vie journalière et de l'éducation des enfants qui ne jeûnent pas forcément. L'ouvrage qu'il nous faut arrêter à Yom Kippour ne concerne PAS le travail journalier.

En réalité comme on va le voir cet arrêt ne concerne pas le travail journalier. Il s'agit expressément de la **fonction officielle, de l'occupation qui concerne notre travail, les affaires, la propriété, les œuvres réalisées, la fonction d'ouvrier, de fonctionnaire, les services, les fonctions en général, les offices, les affaires publiques politiques ou religieuses.**

Les activités familiales courantes, le rangement, la vaisselle, la lessive, le nettoyage ne sont pas concernées par cet arrêt sauf bien sûr en tant qu'ouvrage ou comme une «fonction» de «mère au foyer».

וְכֹל-מְלָאכָה לֹא תַעֲשׂוּ

vekol melakhah lo taasou : «et tous, de la fonction que vous occupiez, vous ne ferez rien»

L'ouvrage qu'il nous faut stopper d'effectuer c'est un nom féminin mela'khah מְלָאכָה œuvre, ouvrage, travail, le bien, objet, fonction, service, office, affaires, troupeau, s'occuper, être occupé, faire usage, ouvrier, intendant, fonctionnaire. Melakhah vient du mot malakh «envoyé». Cette fonction «d'envoyer comme délégué» se retrouve dans la majorité des fonctions professionnelles et non familiales.

Les messagers, envoyés, anges, serviteurs annonçant des nouvelles, tous ceux qui sont au service d'une ambassade, ceux qui ont cet ouvrage là à accomplir, ceux-là doivent s'en abstenir le jour de Yom Kippour.

QUE DIT LE JUDAISME - STAGE PEDAGOGIQUE INTENSIF

Ce sont ces règles majeures qui nous sont rappelées à Kippour. Ce n'est aucunement un jour de jeûne dont on doit sortir ensuite pour se ruer à nouveau vers nos comportements habituels dont nous aurions été frustrés pendant une journée. C'est un stage pédagogique intensif.

Téshouva veut dire «l'activité de revenir» : revenir à Dieu, à notre fonctionnement véritable et moral dans toutes les pulsions et activités.

Rappelons et précisons les obligations pendant le jour de Kippour:

- examen personnel.
- aller demander pardon.
- réparer les préjudices faits.
- ne pas travailler.
- jeûner en solide et en boisson,

FAIRE TECHOUVA ou LA « DYNAMIQUE DE LA BICHE »

« Qu'est-ce que revenir ? Comment revenir ? »

« L'idéal que nous avons décrit sur le plan pédagogique n'est pas seulement une cure morale. La Torah et la vie juive sont cela mais bien plus que cela : il faut lire avec sérieux les versets d'Isaïe 58, 11 (vé na'hakha Elohim tamid véhisbiâ bétsa'htsa'hote nafchékha, «et constamment Dieu te guidera et te rassasiera») et 58, 14 (az titânég âl Elohim, «alors tu jouiras de Dieu»).

Il faut toujours replacer tout ce qui est dit dans la Torah à l'intérieur du lien amoureux de Dieu et de son peuple Israël. A la fois, parce que cela nous est dit et parce que nous sommes faits à l'image de Dieu.

« Le retour du bien-aimé »

« Nous avons choisi de nous baser sur les commentaires du dernier verset du Cantique des Cantiques (Chir hacchirim) pour bien comprendre la téchouva. En effet, le Cantique des Cantiques donne le sens global du Tanakh (la bible) et de la Torah, et ce texte qui nous décrit toutes les péripéties de la recherche d'Israël par Dieu (selon la lecture de Rachi). Le dernier verset nous donne le secret (au sens courant du terme) de l'attitude essentielle qui assure le retour tant chez l'homme ou Israël que chez le Créateur vers Son peuple. Cela est donc essentiel pour nous en ces jours de téchouva.

Le dernier verset de Chir haChirim 8, 14 dit :

«béra'h dodi ou demé lékha litsvi o léôfér ayalim âl haré véssamim
fuis mon bien-aimé et sois semblable au cerf ou au faon des biches, sur les
montagnes des parfums». La téchouva passe par la délicatesse.

Il faut bien réaliser que ce verset, c'est le fin du fin, c'est la fin du plus beau de la Torah (le Cantique des Cantiques), et le sommet, le moment final de ce Cantique des Cantiques. »

Faire téchouva, c'est reconnaître Dieu comme la source de tout, de toute vie, de toute puissance, de toute loi d'existence, et se conformer totalement en conséquence à ce qu'Il a révélé et demandé à Son peuple dans la parole de Sa Torah. C'est le faire concrètement, et non pas en simple adhésion du cœur ou de l'esprit, mais dans la vérité de la cohérence de la pensée, des sentiments et de l'action.

Il faut toujours replacer tout ce qui est dit dans la Torah à l'intérieur du lien amoureux de Dieu et de son peuple Israël. A la fois, parce que cela nous est dit et parce que nous sommes faits à l'image de Dieu.

A l'intérieur de ce lien amoureux, se trouve cette dynamique du « retour » de l'un vers l'autre. Nous devons apprendre comment le faire non seulement pratiquement et concrètement, mais avec le cœur.

Cela se passait pour Israël en Egypte, c'est ce qui peut se passer chez beaucoup de victimes qu'il est facile de laisser périr jusqu'à l'extinction totale; ainsi, dans notre économie brutale où la « réussite » des uns est considérée comme une valeur même chez nous alors que bien souvent elle est bâtie avec cynisme sur l'exploitation d'autres qui sont réduits à la misère; ainsi, combien de femmes sont actuellement victimes en leur demeure du mépris masculin et de la violence véritable, exhibée comme une élégance machisme dans notre société masculine et politique brutale.

C'est alors que «LA DYNAMIQUE DE LA BICHE» et de la fuite doivent se mettre en jeu (dont nous avons parlé ci-dessus) : d'abord voir la lumière vraie de la victime, c'est ce que fait Dieu. Le Maharal (Nétivote ôlam, Nétiv hattorah, 3, dit que celui qui n'agit pas ainsi fait que la Chékhina s'éloigne d'Israël. Le Rambam insiste sur le fait que celui qui ne délivre pas les prisonniers transgresse presque tous les commandements de la Torah.

Kippour et Pessah ou les contradictions inévitables de la Bible

Balzac n'avait pas tort lorsqu'il disait que « C'est la contradiction qui donne la vie en ...littérature ». Lorsque deux affirmations, idées, ou actions similaires s'excluent mutuellement, on dit qu'il y a contradiction. Pour que deux choses ne soient pas contradictoires il faudrait qu'elles soient raisonnablement semblables. Une contradiction donne la vie et c'est voulu par Dieu que chacune des fêtes de l'Eternel possède son lot de contradictions. Nous avons vu dernièrement avec la fête de Rosh Hashana, quelles étaient les apparentes contradictions entre la fête biblique des trompettes et la fête de l'année juive. Ces deux fêtes parlent de choses apparemment complètement différentes avec d'une part une nouvelle année, des pommes et du miel et d'autre part la fête des trompettes. Il s'agit pourtant une seule et même fête.

Les fêtes de l'Eternel et leurs contradictions

Le jour des expiations de Yom Kippour est, comme d'autres fêtes de Lévitique 23 une fête qui a aussi son lot de contradictions.

Aux yeux des lecteurs de la Bible, Pessah la première des fêtes de l'année biblique est la fête du grand pardon qui a été accordé à Pessah par l'alliance du sang, et pour lequel il n'y a plus lieu de revenir une fois le pardon de Dieu acquis. Yom Kippour est aussi la fête dite « du grand pardon ».

La base même de toutes les contradictions, nous la trouvons en Yeshoua qui est en même temps « Fils de Dieu » et aussi en même temps « Fils de l'Homme » :

« Shimon les bénit, et dit à Miryam, la mère de l'enfant: cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël, il deviendra un signe que le peuple contredira » (Luc 2:34)

Ce passage du Nouveau Testament révèle quelque chose d'étonnant : cet enfant que l'ange annonce à Miryam comme étant le « fils du Très Haut » régnera éternellement : « ³¹ *tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Yeshoua.* ³² *Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père.* ³³ *Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin.* » (Luc 1 :31-33)

Premièrement contradiction, celle qui est annoncée prophétiquement par la bouche de Shimon, « un homme juste et pieux sur qui était l'Esprit-Saint et qui attendait la consolation d'Israël » contradiction provoquée par sa simple Présence divine. Dieu parmi les humains ne peut que provoquer la contradiction. Le contraire est impossible puisqu'entre Dieu et les hommes il n'y a que contradiction, ne fut-ce qu'à cause de la différence de nature.

Yom Kippour nous rappelle que nous sommes des pécheurs impénitents et que nous avons besoin toujours plus de la grâce et de la miséricorde de Dieu car le « salaire du péché, c'est la mort ».

Si Yeshoua est venu pour nous sauver et nous libérer de la condamnation de la loi de la mort, s'Il a payé de sa vie terrestre pour ça, Il ne nous a pas pour autant délivrés de notre corps mortel qui cherchera toujours la satisfaction de la chair. C'est tout le sens donné par l'apôtre Paul à son commentaire « je fais le mal que je ne veux pas et je ne fais pas le bien que je veux ». « ²³ *mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché, qui est dans mes membres.* ²⁴ *Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort?... » (Romains 7:23-24)*

Sortir un texte du contexte pour en faire un prétexte

Yom Kippour, aux dires de certains chrétiens, ne doit plus être célébré depuis que la « Nouvelle Alliance » a pris le pas sur l'ancienne. L'on se dira dès lors que si Yom Kippour ne doit plus être respecté, il n'y a plus de raison de respecter non plus les autres fêtes de l'Éternel, ni la fête de Pâque, ni le jour du repos hebdomadaire, qu'il soit fixé à samedi ou dimanche, ni la Parole de Dieu elle-même.

Plus besoin n'est dès lors d'immerger les croyants en Yeshoua, nul besoin de respecter le 4ème commandement de Dieu, ni le 5^{ème}.

Il n'y aurait pas non plus de nécessité d'observer les 10 commandements vu que la seule vraie loi qui resterait serait celle de l'amour.

Avec « cet amour », un couple d'homosexuel niant l'ancienne alliance pourrait très bien justifier de se marier selon Dieu puisque la seule vraie loi à respecter est celle de l'amour et que dans ce domaine là, ils accompliraient le commandement à la lettre ! Ils accompliraient aussi à la lettre celui de l'Apôtre Paul au sujet des juifs et des gentils : il n'y a plus ni juif ni grec et il n'y a plus « ni homme ni femme » et c'est bien ce que l'Apôtre Paul reproche dans l'une de ses lettres à ceux qui ont vu « *les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, qui se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les*

considère dans ses ouvrages. Ils n'ont point glorifié le Créateur comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. » (Romains 1:20)

Ce long texte précise qu'ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres :

«²⁴ C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs; en sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps; ²⁵ eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen! ²⁶ C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions infâmes: car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature; ²⁷ et de même les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, commettant homme avec homme des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement. ²⁸ Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé, pour commettre des choses indignes, ²⁹ étant remplis de toute espèce d'injustice, de méchanceté, de cupidité, de malice; pleins d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de malignité; (1-30) rapporteurs, ³⁰ médisants, impies, arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, ³¹ (1-30) dépourvus d'intelligence, (1-31) de loyauté, d'affection naturelle, de miséricorde. ³² Et, bien qu'ils connaissent le jugement de Dieu, déclarant dignes de mort ceux qui commettent de telles choses, non seulement ils les font, mais ils approuvent ceux qui les font. » (Romains 1 :20-32)

En Belgique, les arbres de la Forêt de Soignes dans la périphérie de Bruxelles, sont connus pour être grands, hauts et majestueux et un ensemble très harmonieux. Pourtant ces arbres, des peupliers pour la plupart sont déracinés par le moindre ouragan de sorte que tous les accès routiers sont fermés dès l'annonce d'un ouragan. En termes de foi biblique, c'est la même chose. Sans racine, il est clair qu'un arbre ne résiste pas à la première tornade de l'égarement.

Certains croyants, rejetant la racine juive de leur foi, par manque d'amour envers les enfants d'Israël, devront combler le vide occasionné par la perte de cette racine par d'autres « racines » ou activités comme des fêtes humaines (Noël, Toussaint, Assomption, etc.) et par d'autres choses. La chute sera inévitable pour eux car ils ont coupé la branche de l'olivier franc sur laquelle ils étaient greffés par la foi.

Une contradiction

La Parole de Dieu nous a été donnée pour que nous puissions la saisir par la foi. Un pardon nous a été accordé sur base du sang de l'agneau. Ensuite viennent l'examen, le regret, la conscience de la faute, la volonté de modifier, la demande de pardon et le pardon à autrui. C'est un travail constant de tous les jours de la Vie que Dieu donne à l'homme.

Le livre de Jonas (Yona) montre bien que Dieu connaît les faiblesses de l'être humain et son incapacité à distinguer le bien du mal, la droite de sa gauche. Il désire pardonner cependant; cela doit être un exemple pour nous dans le pardon envers les autres. Mais Dieu ne veut pas seulement nous pardonner, il veut aussi nous instruire.

Ce signe de contradiction que fut Yeshoua pour les juifs subsiste encore dans l'esprit de certains religieux même catholiques

Le rabbin de Rome a accusé le Vatican de vouloir imposer la croix de Jésus aux juifs à la place du Yom Kippour, suite à un article du cardinal Kurt Koch, président du conseil pontifical pour l'unité des chrétiens. Celui-ci répondit :

« Selon la foi chrétienne, la paix, à laquelle les hommes d'aujourd'hui aspirent tellement, provient de Dieu, qui a révélé en Jésus-Christ son dessein originel, c'est-à-dire le fait qu'il nous a 'appelés à la paix' (1 Corinthiens 7, 15). De cette paix, l'épître aux Colossiens dit qu'elle nous est donnée à travers le Christ, 'par le sang de sa croix' (1, 20). Parce que la croix de Jésus supprime tout désir de vengeance et nous appelle tous à la réconciliation, elle se dresse au-dessus de nous comme le Yom Kippour permanent et universel, qui ne reconnaît pas d'autre 'vengeance' que la croix de Jésus, comme Benoît XVI l'a affirmé, le 10 septembre 2006 à Munich, avec ces mots très profonds : 'Sa vengeance, c'est la croix : le non à la violence, l'amour jusqu'au bout'.

«En tant que chrétiens, nous ne manquons certainement pas au respect dû aux autres religions ; au contraire nous le consolidons si, surtout dans le monde d'aujourd'hui où la violence et la terreur sont utilisées aussi au nom de la religion, nous professons ce Dieu qui a opposé sa souffrance à la violence et qui a vaincu sur la croix non par la violence mais par l'amour. Voilà pourquoi la croix de Jésus n'est pas un obstacle au dialogue interreligieux ; elle indique plutôt le chemin décisif que surtout les juifs et les chrétiens [...] devraient accueillir en une profonde réconciliation intérieure, devenant ainsi un ferment de paix et de justice dans le monde».

« Il n'est donc pas question de remplacer le Yom Kippour juif par la croix du Christ, même si les chrétiens voient dans la croix 'le Yom Kippour permanent et universel ».

Des peintres qui mélangent leurs pinceaux

Dans un célèbre musée, il y eut un jour une conversation entre un tableau de maître représentant la descente de la croix, et son créateur le peintre Rembrandt.

Le tableau, tout fier de sa beauté et de sa renommée mondiale, croyant pouvoir maîtriser à l'aise les pinceaux de son Maître dit donc à son créateur : « moi je suis beau et des millions de personnes m'admirent tous les jours. On s'occupe de moi, on m'arrange, on me nettoie. Des écoles viennent du monde entier pour m'analyser, pour m'étudier de long en large, des heures durant. Par contre « toi », tu es mort depuis tant d'années et tu croupis dans une tombe... et puis d'ailleurs?... qui sait si c'est bien toi qui m'a peint ? Finalement on ne peut jamais être sûr à 100% de mon authenticité. Après-tout, c'est peut-être le peintre flamand Bosh qui m'aurait peint, celui qui a peint des tableaux de l'enfer et du jugement dernier ».

Pourquoi célébrons-nous encore dans nos assemblées messianiques, les fêtes de l'Éternel et en particulier Yom Kippour ?

C'est par amour envers nous que Dieu nous donné ces fêtes. C'est vrai que la Parole de Dieu donnée en Lévitique 23 doit être considérée comme des commandements de Dieu irrévocables qui ne sont pas considérés de la même manière que les prescriptions provisoires des sacrifices d'animaux, des ablutions ou d'autres interdits. Si ces préceptes qui doivent être suivis par toutes les nations « à perpétuité » venaient à ne plus devoir être observés, il n'y a plus de raison non plus que tout le reste de la Parole de Dieu soit de même observé. Mais ces fêtes, tout comme le shabbat du 4ème commandement sont des bénédictions et non des malédictions, ce sont des bonnes choses et non de mauvaises choses.

Afin de distinguer entre ce qui est « provisoire » et ce qui est « perpétuel », demandez à Dieu qu'Il vous donne la foi et qu'Il vous enlève cet esprit d'endurcissement qui est parfois si tenace qu'il nous aveugle !

Sans la foi il est impossible de faire la différence dans un même texte entre ce qui était « provisoire » et ce qui est « perpétuel » « afin que vous distinguiez ce qui est impur et ce qui est pur. » (Lévitique 11 :47)

*« Ils enseigneront à mon peuple à distinguer ce qui est saint de ce qui est profane, ils lui feront connaître la différence entre ce qui est impur et ce qui est pur. »
(Ezékiel 44:23)*

Comment réagir face aux contradictions de la Torah ?

On trouvera une réponse dans les deux exemples suivants : d'une part une loi perpétuelle « parmi vos descendants » (le peuple juif) qui nous invite à ne pas consommer des reptiles si on veut être saint :

« ⁴⁴ Car je suis l'Eternel, votre Dieu; vous vous sanctifierez, et vous serez saints, car je suis saint; et vous ne vous rendrez point impurs par tous ces reptiles qui rampent sur la terre. ⁴⁵ Car je suis l'Eternel, qui vous ai fait monter du pays d'Egypte, pour être votre Dieu, et pour que vous soyez saints; car je suis saint. » (Lévitique 11 :44)

Et d'autre part une loi éternelle dite « à perpétuité » pour les nations

« ²³ Quand l'Eternel passera pour frapper l'Egypte, et verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, l'Eternel passera par-dessus la porte, et il ne permettra pas au destructeur d'entrer dans vos maisons pour frapper. ²⁴ Vous observerez cela comme une loi pour vous et pour vos enfants à perpétuité. » (Exode 12 :23 -24)

A la lecture de ce dernier récit du salut universel de l'agneau pascal on sait que des égyptiens se sont liés au peuple hébreu pour avoir la vie sauve. L'expression « vous et vos enfants » ne s'adresse pas seulement qu'au peuple hébreu. Par contre dans le texte précédent de Lévitique 11 :44, une loi perpétuelle « parmi vos descendants » est une marque d'appartenance du peuple juif « la descendance » à son Dieu par la circoncision et par le caractère alimentaire exigé avec un but unique : séparer le peuple juif du reste des nations.

Et précisons d'emblée qu'il existe des juifs de chair qui se trouvent au milieu des juifs messianiques et des chrétiens amoureux d'Israël qui sont quant à eux, greffés non seulement sur l'olivier franc d'Israël mais qui sont devenus la « vigne » de Dieu. Il s'agit de ceux qui sont représentés par « Ruth la moabite » celle qui a dit à Naomi sa belle mère juive « *ton peuple est mon peuple et ton Dieu est mon Dieu, où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai* ».

Le problème identitaire du monde païen est réel : « *ne te glorifie pas aux dépens de ces branches. Si tu te glorifies, sache que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais que c'est la racine qui te porte.* » (Romains 11:18)

Le cardinal Kurt Koch en répondant ainsi comme il a répondu au rabbin, a mélangé ses pinceaux ! S'il est vrai que seul Yeshoua le Messie sauve et qu'il n'y a aucun autre Nom par lequel il nous faut être sauvé (Actes 4:12 « *Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés* »), il n'a pas réalisé que

Yom Kippour, la fête des expiations qui fait partie du cycle des fêtes ordonnées par Dieu à son peuple n'est pas cette fête par excellence qui célèbre notre salut et notre résurrection. Non, en termes de symbolisme prophétique, ce n'est pas à Yom Kippour qu'on célèbre notre « salut » mais bien à Pessah.

Une des plus flagrantes contradictions de la croix de Yeshoua est précisément celle qui, d'une part nous appelle tous à la réconciliation, et d'autre part celle qui est un scandale pour les juifs.

« selon qu'il est écrit: Voici, je mets en Sion une pierre d'achoppement et un rocher de scandale, et celui qui croit en lui ne sera point confus. » (Romains 9:33)

« Nous, nous prêchons Mashiah crucifié; scandale pour les Juifs et folie pour les païens » (1 Corinthiens 1:23)

« En aucune façon, elle ne se dresse au-dessus de nous comme le Yom Kippour permanent et universel car cette place est réservée à la fête de Pessah. »

Le but de Yom Kippour est tout différent : la fête est un rappel que, même sauvés par grâce et lavés dans le sang de l'agneau, Dieu nous demande de « laver les pieds » (en image bien sûr) de notre prochain et de revenir à Lui avec la Communauté des croyants.

Les mémoires de Yom Kippour

La Mémoire juive

Si à Yom Kippour on ne sonne pas du shofar, c'est quand même l'un des signes de la trompette de Dieu les plus importants, celui qui annonce le retour des juifs en terre promise, la trompette qui avertit que les temps sont accomplis et que le Messie Yeshoua revient bientôt pour régner à Yeroushalaïm. La venue en Israël du peuple juif en 1948 est le signe le plus important depuis la création de l'univers et la guerre de Kippour montre l'intervention miraculeuse de Dieu envers son peuple.

Yom Kippour nous rappelle que le peuple juif est le peuple élu aimé et choisi par Dieu. Yom Kippour nous rappelle que tant que le ciel, la terre, les astres seront à leur place, le peuple juif restera une nation, le peuple élu de Dieu. « 35 Ainsi parle l'Eternel, qui a fait le soleil pour éclairer le jour, qui a destiné la lune et les étoiles à éclairer la nuit, qui soulève la mer et fait mugir ses flots, Lui dont le nom est l'Eternel des armées: 36 Si ces lois viennent à cesser devant moi, dit

l'Éternel, la race d'Israël aussi cessera pour toujours d'être une nation devant moi. »

La mémoire du Grand Pardon

Yom Kippour nous remémore « qui » nous sommes et « d'où » nous venons et qu'après avoir reçu la Parole de Dieu et aussi le Saint Esprit à Shavouot (voilà encore 2 apparentes contradictions) nous devons toujours nous rappeler d'où nous sommes venus et de quelle boue du péché, Yeshoua nous a retirés.

« 15 ...Mais je suis avec l'homme contrit et humilié, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs contrits. 16 Je ne veux pas contester à toujours, ni garder une éternelle colère, quand devant moi tombent en défaillance les esprits, les âmes que j'ai faites. » (Isaïe 57 : 15-16)

Hag Souccot סוכות - La fête des Cabanes

Nous venons de bénéficier de la grâce de la fête de Yom Kippour, fête de la repentance, du pardon des péchés et de la grâce divine. A Pessah, notre « tête » avait déjà été lavée. Pour un juif, cela s'est fait lors de la teshouva – le retour à Dieu par la foi dans le Messie d'Israël, le Fils de Dieu Yeshoua HaMashiah. Pour un non juif, cela s'est fait lors de la conversion des faux dieux au vrai Dieu d'Israël. Yeshoua a voulu nous laver nos pieds et montrer que Yom Kippour nous a été donné comme une grâce à l'état pur. Ce lavement des pieds, il nous a demandé de le faire les uns aux autres. « Mon frère, je ne veux pas garder de rancune ou de mauvaise pensée à ton égard - Pardonne-moi tout le mal que je t'ai fait, et je te pardonne toi, tout ce que toi, tu m'as fait comme mal. Je ne veux rien garder : ni colère, ni amertume, ni ressentiment, ni haine car l'Epoux divin veut une épouse sans tache. » Voilà le sens de cette fête de Yom Kippour.

«⁵ Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et il se mit à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. ⁶ Il vint donc à Simon Pierre; et Pierre lui dit: Toi, Seigneur, tu me laves les pieds!⁷ Yeshoua lui répondit: Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt. ⁸ Pierre lui dit: Non, jamais tu ne me laveras les pieds. Yeshoua lui répondit: Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi. ⁹ Simon Pierre lui dit: Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête. ¹⁰ Yeshoua lui dit: Celui qui est lavé n'a besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur » (Jean 13 : 5-9)

Comme l'apôtre Pierre, il nous faut passer par là si nous voulons avoir part à l'héritage des sanctifiés. La fête de Souccot, tous comme les 6 autres fêtes de l'Eternel, sont des shabbat. Cette fête des Cabanes dure 7 jours. Ce shabbat est un Yom Tov (un « bon jour », jour de fête pleine). Souccot termine le jour de Hoshana Rabba, puis suivent immédiatement les fêtes de Shemini Atseret, Simhat Torah qui est le jour de la fête de la « Joie de la Torah ». Ce jour là, des danses et des chants accompagnent le renouvellement du cycle annuel de la lecture hebdomadaire de la Torah.

Souccot , סוכות signifie cabanes ou tentes et cette fête rappelle le séjour du peuple d'Israël dans le désert. Elle nous rappelle également que nous sommes « étrangers sur cette terre »

Soucca (féminin pluriel : souccot) signifie : tabernacle, cabane, tente, repaire, abri, maison (fourré, abri caché, baraque, retraite, tanière pour les bêtes, abri rude ou temporaire.

C'est la fête des cabanes ou des huttes, dans lesquelles nous mangeons ou dormons pendant 7 jours. Le toit de la Soucca doit être fait de branchages laissant voir le ciel, car c'est Dieu qui nous protège pendant notre séjour sur terre.

C'est la troisième fête avec convocation solennelle à laquelle le peuple juif était obligé d'assister en se rendant au Temple. Une fête très joyeuse avec deux jours fériés, le premier et le septième jour. Elle est célébrée le 15 du mois de Tichri.

« Tu célébreras la fête des tabernacles pendant sept jours, quand tu auras recueilli les produits de ton aire et de ta cuve. Et tu te réjouiras dans ta fête, toi, et ton fils, et ta fille, et ton serviteur, et ta servante, et le Lévite, et l'étranger, et l'orphelin, et la veuve, qui sont dans tes portes. Tu feras pendant sept jours la fête à l'Éternel, ton Dieu, au lieu que l'Éternel aura choisi, car l'Éternel, ton Dieu, te bénira dans toute ta récolte et dans tout l'ouvrage de tes mains ; et tu ne seras que joyeux. » (Deutéronome 16 :13-15)

Le LOULAV littéralement « palme de dattier »

Si le loulav en tant que tel n'est pas repris dans la Bible hébraïque, en botanique on parle de loulav - loulavim לולבים - לולב il s'agit de branche de palmier. Les écritures commandent en *Lévitique 23:40 de prendre «... du fruit des beaux arbres, des branches de palmiers, des rameaux d'arbres touffus et des saules de rivière»* et de les lier ensemble. La tradition juive surnomme cette gerbe le LOULAV.

Ces quatre fruits sont donc :

1. le palmier «*des branches de palmiers*»
2. le saule de rivière «*et des saules de rivière*»
3. le cédrat (etrog) «*du fruit des beaux arbres*»
4. la myrte «*des rameaux d'arbres touffus*»



Ces quatre espèces représentent entre autre les différents types de Juifs, pieux et moins pieux mais indissociables aux yeux de Dieu:

- Le cédrat (étrog) est délicieux et sent bon et c'est le type du Juif érudit dans la Thora qui met en pratique ce qu'il étudie: « *Et ceux qui sont semés sur la bonne terre, ce sont ceux qui entendent la parole, et la reçoivent, et portent du fruit, l'un trente, et l'un soixante, et l'un cent.* » (Marc 4:20)

- La myrte (hadas) sent bon mais n'est pas comestible, c'est la personne qui «oublie ce qu'elle a appris»: « *Et pareillement, ceux qui sont semés sur les endroits rocailleux, ce sont ceux qui, quand ils ont entendu la parole, la reçoivent aussitôt avec joie ; et ils n'ont pas de racine en eux-mêmes, mais ne sont que pour un temps ; puis, quand la tribulation ou la persécution survient à cause de la parole, ils sont aussitôt scandalisés.* » (Marc 4:16-17)

- Le palmier (loulav) est comestible mais n'a pas d'odeur, c'est celui qui possède la connaissance mais n'a pas les œuvres : « *Tu crois que Dieu est un (Deutéronome 6:4); tu fais bien, les démons aussi croient, et ils frissonnent. Mais veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les œuvres est morte ?* » (Jacques 2:19-20)

- Le saule de rivière (arava), quant à lui n'a ni goût, ni odeur, c'est celui qui est sans Thora et sans œuvres mais qui néanmoins fait partie du peuple juif et doit être intégré au sein de la communauté afin de provoquer en lui une prise de conscience et le ramener à la foi: « *Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'égare de la vérité, et que quelqu'un le ramène, qu'il sache que celui qui aura ramené un pécheur de l'égarement de son chemin, sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés.* » (Jacques 5:19-20)

Proverbes 10:12 « La haine excite des querelles, mais l'amour couvre toutes les fautes. »

La fête de Souccot est donc un appel à l'union fraternelle, et c'est un devoir de s'inviter les uns les autres sous la Soucca et de se réjouir ensemble des bontés de Dieu. C'est la fête de l'amour fraternel !

Une autre interprétation du loulav:

- le étrog représente le cœur
- le loulav représente la colonne vertébrale
- les hadassim représentent les yeux
- les aravot représentent la bouche

Le fait de rassembler ces branches sert à montrer que notre corps est entièrement voué à Dieu et que nous acceptons d'être soumis à lui sans conditions.

C'est également la fête de l'eau, des pluies. Des prières sont dites pour amener les premières pluies, source de bénédictions pour la terre asséchée.

A l'occasion de cette fête, à l'époque du Temple, 70 taureaux étaient offerts pour faire expiation pour les 70 nations du monde !

La portion des prophètes lue à cette occasion est la célébration messianique de Souccot dans *Zacharie 14 :16-19* « ¹⁶ *Tous ceux qui resteront de toutes les nations venues contre Jérusalem monteront chaque année pour se prosterner devant le roi, l'Éternel des armées, et pour célébrer la fête des tabernacles.* ¹⁷ *S'il y a des familles de la terre qui ne montent pas à Jérusalem pour se prosterner devant le roi, l'Éternel des armées, la pluie ne tombera pas sur elles.* ¹⁸ *Si la famille d'Égypte ne monte pas, si elle ne vient pas, la pluie ne tombera pas sur elle; Elle sera frappée de la plaie dont l'Éternel frappera les nations qui ne monteront pas pour célébrer la fête des tabernacles.* ¹⁹ *Ce sera le châtement de l'Égypte, le châtement de toutes les nations qui ne monteront pas pour célébrer la fête des tabernacles.* »

Le huitième jour c'est Simhat Torah, la joie de la Torah, une convocation pour célébrer la fin de la lecture annuelle de la Torah.

Qu'en est-il pour le corps du Mashiah, la Qéhila (assemblée) de Dieu aujourd'hui ?

La bonne nouvelle c'est que nous sommes tous convoqués à Jérusalem pour célébrer le retour du Grand Roi et Son règne en compagnie du peuple d'Israël. Il est la source d'eau vive et en Lui nous avons la vraie communion fraternelle, à l'abri de Ses ailes. Ce jour-là, la terre entière sera remplie de sa connaissance.

Il sera proclamé UN:

« *Et l'Éternel sera Roi sur toute la terre. En ce jour-là, il y aura un Éternel, et son nom sera un.* » (*Zacharie 14:9*)

Le plan de Dieu sera accompli, tout réunir en Lui, afin que nous soyons un en Lui, Juifs et Gentils. Mais avant toute chose il faut qu'Il revienne à Jérusalem, la ville du Grand Roi et qu'Il nous convoque tous et toutes pour fêter Souccot et pour Le fêter, Lui, la Torah Vivante !

Fêtons prophétiquement Souccot en attendant de la célébrer avec Yeshoua !

Célébration de la fête de Souccot

La Soucca (cabane) sous laquelle nous sommes aujourd'hui laisse apparaître le ciel et les étoiles ; de même que la kippa nous le montre aussi, cela nous rappelle notre condition humaine : « Dieu est en haut et nous, nous sommes en bas ». Depuis le premier soir de la fête pendant 7 jours jusqu'à Shémini-Atséret le peuple juif habite sous cette soucca. Pour nous il est recommandé d'avoir des invités dans la souccah.

Bienvenue donc à toutes et à tous !

La tradition juive invite aussi à faire des décorations sur le thème d'Israël, mettre des guirlandes, des dessins d'enfants, les symboles des douze tribus d'Israël... Jérusalem.

La tradition juive invite aussi préparer un repas de fête. Chez les Juifs d'Afrique du nord, on a l'habitude de commencer le repas par un couscous qui rappelle par ses nombreuses graines, la manne dans le désert.

Le fruit de la grenade est le fruit de Souccot par excellence de par ses grains qui rappellent également la manne et par sa couronne qui évoque la couronne du Grand Roi.

On agite le Loulav, pour symboliser l'union fraternelle mais avec une pensée pour Jérusalem.

PROCESSUS TYPOLOGIQUE INTÉRESSANT DE LA FÊTE DES TABERNACLES

Lévitique 23 : 33

« ³³ L'Éternel parla à Moïse, et dit: ³⁴ Parle aux enfants d'Israël, et dis: Le quinzième jour de ce septième mois (mois de tichri), ce sera la fête des tabernacles en l'honneur de l'Éternel, pendant sept jours. ³⁵ Le premier jour, il y aura une sainte convocation : vous ne ferez aucune œuvre servile. ³⁶ Pendant sept jours, vous offrirez à l'Éternel des sacrifices consumés par le feu. Le huitième jour, vous aurez une sainte convocation, et vous offrirez à l'Éternel des sacrifices consumés par le feu; ce sera une assemblée solennelle: vous ne ferez aucune œuvre servile. ³⁷ Telles sont les fêtes de l'Éternel, les saintes convocations, que vous publierez, afin que l'on offre à l'Éternel des sacrifices consumés par le feu, des holocaustes, des offrandes, des victimes et des libations, chaque chose au jour fixé. ³⁸ Vous observerez en outre les shabbats de l'Éternel, et vous continuerez à faire vos dons à l'Éternel, tous vos sacrifices pour l'accomplissement d'un vœu et toutes

vos offrandes volontaires. ³⁹ Le quinzième jour du septième mois, quand vous récolterez les produits du pays, vous célébrerez donc une fête à l'Éternel, pendant sept jours : le premier jour sera un jour de repos, et le huitième sera un jour de repos. ⁴⁰ Vous prendrez, le premier jour, du fruit des beaux arbres, des branches de palmiers, des rameaux d'arbres touffus et des saules de rivière ; et vous vous réjouirez devant l'Éternel, votre Dieu, pendant sept jours. ⁴¹ Vous célébrerez chaque année cette fête à l'Éternel, pendant sept jours. C'est une loi perpétuelle pour vos descendants. Vous la célébrerez le septième mois. ⁴² Vous demeurerez pendant sept jours sous des tentes ; tous les indigènes en Israël demeureront sous des tentes, ⁴³ afin que vos descendants sachent que j'ai fait habiter sous des tentes les enfants d'Israël, après les avoir fait sortir du pays d'Égypte. Je suis l'Éternel, votre Dieu. ⁴⁴ C'est ainsi que Moïse dit aux enfants d'Israël quelles sont les fêtes de l'Éternel. »

Jean 7 :1-5

« ¹ Après cela, Yeshoua parcourait la Galilée, car il ne voulait pas séjourner en Judée, parce que les Juifs (religieux) cherchaient à le faire mourir. ² Or, la fête des Juifs, la fête des Tabernacles (Hag Souccot), était proche. ³ Et ses frères lui dirent: Pars d'ici, et va en Judée, afin que tes disciples voient aussi les œuvres que tu fais. ⁴ Personne n'agit en secret, lorsqu' il désire paraître: si tu fais ces choses, montre-toi toi-même au monde. ⁵ Car ses frères non plus ne croyaient pas en lui. »

Libation ou puisage de l'eau à la source de Siloé

Dans la Mishna, les rituels traditionnels expliquent qu'on remplissait un flacon que l'on transportait en procession jusqu'à la porte de l'eau, puis le shofar était sonné, les lévites plaçaient 2 coupes d'argent sur l'autel, le candélabre de 50 coudées, on dansait, on chantait et on allumait les candélabres avec de l'huile à l'heure du coq.

Le KOHEN HAGADOL, le souverain sacrificateur revêt les habits de fête, suivi de la foule, descend 7 jours en procession avec le vase d'or (symbole de la royauté) contenant 3 mesures (LE PÈRE LE FILS ET LE SAINT-ESPRIT) 15 marches vers la source de Siloé puis remonte 15 marches pendant lesquels il lit les psaumes 120 à 134

A chaque degré on chante, et on verse la cruche sur l'autel au son du shofar puis on lit Esaïe 12 en entier, particulièrement le verset « Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources de Yeshoua » (du salut)

TYPOLOGIE : LE SOUVERAIN SACRIFICATEUR YESHOUA EST DESCENDU DU CIEL

« Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. » (Daniel 7:13)

Pourquoi va-t-il descendre des cieux ?

Selon l'attente d'Israël, le souverain sacrificateur descend pour répondre au cri d'Esaië : *« Nous sommes depuis longtemps comme un peuple que tu ne gouvernes pas, Et qui n'est point appelé de ton nom... » (Esaië 63:19)*

« 1 (63:19b) Oh! si tu déchirais les cieux, et si tu descendais, Les montagnes s'ébranlèrent devant toi, 2 (64:1) Comme s'allume un feu de bois sec, Comme s'évapore l'eau qui bouillonne; Tes ennemis connaîtraient ton nom, Et les nations tremblèrent devant toi. 3 (64:2) Lorsque tu fis des prodiges que nous n'attendions pas, Tu descendis, et les montagnes s'ébranlèrent devant toi. » (Esaië 64)

Le souverain sacrificateur porte un vase d'or (l'or est symbole de la royauté tandis que l'argent est symbole de rachat) et il descend vers le réservoir de Siloé qui se trouve dans une dépression.

Siloé vient du mot SHILOAH l'envoyé mot qui a donné SHALIAH (= apôtre) qui apporte la bonne nouvelle et aussi les SHLIHIMS « les envoyés » = les disciples.

Cette eau vive est l'Esprit de Dieu qui est une eau qui désaltère.

Le souverain sacrificateur lit Esaië 12 :

« Voici, Dieu est ma délivrance (Elohîm est mon « Yeshouati » délivrance même racine que Yeshoua), Je serai plein de confiance, et je ne craindrai rien; Car l'Éternel, l'Éternel est ma force et le sujet de mes louanges; C'est lui qui m'a sauvé. 3 Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut, ...aux sources de Yeshoua... » (Esaië 12:2-3)

SOUCCOT EST UNE FÊTE ÉMINEMMENT MESSIANIQUE

Toutes les nations viendront à Jérusalem. Dans le Talmud il est question de 2 Messies différents : 1 premier qui souffre et 1 autre qui viendra. Dans Jean, certains juifs avaient déjà eu contact avec Yéshoua et voulaient le revoir.

« Les Juifs le cherchaient pendant la fête, et disaient: Où est- il ? » (Jean 7:11)

« Les Juifs s'étonnaient, disant: Comment connaît-il les Écritures, lui qui n'a point étudié ? « Ma doctrine n'est pas de moi » répondit-il. » (Jean 7:15)

« Plusieurs parmi la foule crurent en lui, et ils disaient: Le Messie, quand il viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en a fait celui-ci? » (Jean 7:31)

Le dernier jour de la fête, le 8ième jour, la veille de la fête de la Torah « Simhat Torah » au moment où le souverain sacrificateur verse l'eau, une voix se fait entendre:

« SI QUELQU'UN A SOIF, QU'IL VIENNE À MOI, ET QU'IL BOIVE »

«³⁷ Le dernier jour, le grand jour de la fête, Yeshoua, se tenant debout, s'écria: Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. ³⁸ Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. ³⁹ Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Yeshoua n'avait pas encore été glorifié. ⁴⁰ Des gens de la foule, ayant entendu ces paroles, disaient: Celui-ci est vraiment le prophète. ⁴¹ D'autres disaient: C'est le Messie. Et d'autres disaient: Est-ce bien de la Galilée que doit venir le Messie? ⁴² L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la postérité de David, et du village de Bethléhem, où était David, que le Messie doit venir? ⁴³ Il y eut donc, à cause de lui, division parmi la foule ⁴⁴ Quelques-uns d'entre eux voulaient le saisir, mais personne ne mit la main sur lui. ⁴⁵ Ainsi les huissiers retournèrent vers les principaux sacrificateurs et les pharisiens. Et ceux-ci leur dirent: Pourquoi ne l'avez-vous pas amené? ⁴⁶ Les huissiers répondirent: Jamais homme n'a parlé comme cet homme. ⁴⁷ Les pharisiens leur répliquèrent: Est-ce que vous aussi, vous avez été séduits? ⁴⁸ Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des pharisiens qui aient cru en lui? ⁴⁹ Mais cette foule qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits! ⁵⁰ Nicodème, qui était venu de nuit vers Yeshoua, et qui était l'un d'entre eux, leur dit: ⁵¹ Notre loi condamne-t-elle un homme avant qu'on l'entende et qu'on sache ce qu'il a fait? ⁵² Ils lui répondirent: Es-tu aussi Galiléen? Examine, et tu verras que de la Galilée il ne sort point de prophète. ⁵³ Et chacun s'en retourna dans sa maison. » (Jean 7:37-53)

SOUCCOT : LA DERNIÈRE DES 3 GRANDES FÊTES ANNUELLES

La dernière des 3 grandes fêtes annuelles, auxquelles tout Israélite doit assister, dans le lieu que Dieu a choisi est la 2ème fête des récoltes (Deutéronome 16 :16; 2Chroniques 8 :12, 13, 1 Rois 9 :25; 12 :32, 33; Zacharie 14 :16).

Cette fête emprunta son nom à la coutume de séjourner dans des cabanes de feuillage pendant sa célébration (Lévitique 23 :40-42) (soucca : la tente, cabane) Quand le Temple fut construit, on éleva ces huttes sur les places de Jérusalem, sur les toits, dans les cours des maisons, dans les parvis du Temple (Néhémie 8 :16) et hors des remparts de la ville.

Cette fête, clôturant la série des solennités (Lévitique 23 :39, 43) se célébrait le 7ème mois de l'année, quand les récoltes et vendanges étaient terminées. C'est pourquoi on lui donna d'abord le nom de « fête de la récolte »; mais elle devait en même temps rappeler le séjour au désert, passé sous des tentes. (Exode 23 :16; 34 :22; Lévitique 23 :39; Deutéronome 16 :13-15.)

SYMBOLISMES DU SACRIFICE À SOUCCOT

Avec Pessah, Yom Kippour et les autres fêtes, on pensait en avoir fini avec les sacrifices à Souccot. Et pourtant... !

La fête commençait le 15ème jour du mois et durait 7 jours.

Un holocauste devait avoir lieu et comportait à l'époque le sacrifice de 70 taureaux : 13 le 1er jour, puis en nombre décroissant d'une unité chacun des jours suivants; 2 béliers et 14 agneaux étaient sacrifiés quotidiennement avec les taureaux. De plus, on offrait chaque jour 1 bouc en sacrifice d'expiation Nombres 29 :12-34 (cf. Lévitique 23 :36; Esdras 3 :4).

LE CHIFFRE 70

Nous montre le 7 chiffre parfait en soi, multiplié mathématiquement et spirituellement par 10

LE CHIFFRE 10

Est la valeur numérique de la lettre YOD : la main de Dieu, Yeshoua HaMashiah le bras de l'Eternel : MAIN, FORCE, PUISSANCE, POUVOIR, DOMINATION, VIGUEUR)

LE TAUREAU

Représente Dieu Lui-même qui donne sa propre vie pour son peuple : le ALEPH signifie en hébreu le BŒUF, le PRINCE, le MAÎTRE, le CONSEILLER, l'ÉPOUX.

Le premier jour 13 taureaux sont donc sacrifiés – ce chiffre est la moitié de la valeur du tétragramme 26 YHVH.

Ce n'est pas Dieu en entier qui se sacrifie mais c'est Dieu qui sacrifie sa « moitié ». Lui qui est le Maître et l'époux du peuple juif, Il envoie sa moitié pour sauver son peuple de ses iniquités.

Et qui est cette « moitié » de l'Éternel » qui est sortie de Lui-même ? Je vous laisse répondre à cette question.

LES 2 BÉLIERS

En même temps que le sacrifice en nombre variable de ces taureaux, les 2 béliers sont les deux émissaires qui paient pour les péchés du peuple et sur lesquels le sang est versé : en hébreu le mot bélier se dit AYIL bélier, poteaux, vestibules, térébinthes, chênes, vaillants, encadrement. Un rappel donc des deux montants de porte sur lesquels les juifs devaient mettre du sang la nuit de Pessah pour écarter l'ange de la mort.

LES 14 AGNEAUX

Sont le chiffre parfait 7 multiplié par 2 => 7 agneaux pour la Maison d'Israël et 7 agneaux pour la bergerie des gentils. Deux peuples qui se côtoient et pour lesquels Dieu a une destinée à commencer par payer la rançon du péché pour les deux postérités, les « étoiles du ciel » ceux qui ne sont pas Israël mais qui sont sauvés par la Foi dans le Dieu d'Israël et le « sable de la terre », ce « peuple de la terre » ce peuple de la promesse d'un pays promis Eretz Israël.

LE DÉSERT : LE CHIFFRE 40

Les huttes de feuillage et les tentes doivent rappeler les vendanges mais plus encore la vie nomade à travers le désert (Lévitique 23 :43, Osée 12 :10).

40 jours dans la montagne pour Moïse, 40 ans dans le désert pour le peuple – temps de préparation pour apprendre quelque chose avant de pouvoir entrer en terre promise.

Moïse a cru pendant 40 ans qu'il était quelqu'un (vivait dans le luxe, l'abondance)

Ce n'est qu'au bout de 40 ans qu'il découvre qu'il n'est rien.
Dieu lui parle en lui disant qu'il allait faire sortir son peuple
Pour diriger ce peuple, Il envoie Moïse en apprentissage dans le désert.

Moïse 40 ans dans le désert. Dans cette période, Dieu envoie Moïse 40 jours dans la montagne pour apprentissage personnel et particulier « panim al panim » pour recevoir la Torah et toutes les instructions. Ça a pris 40 jours pour forger, former Moïse qui devait conduire le peuple.

Yeshoua 40 jours dans le désert est un exemple parfait pour nous. Dieu nous a donné sa « moitié » son Fils, dans une nature humaine.

40 symbolisme d'un apprentissage d'une formation par Dieu des choses qu'il a instituées.

40 semaines sont nécessaires pour faire un homme (grossesse)

Dans sa nature humaine il devait se préparer à la crucifixion.

Le chiffre des 4 espèces du loulav représente

40 est un chiffre qui montre un véritable réseau inter relationnel entre l'avenir, le présent, le futur, la vie, l'œuvre de Dieu

LA SHMITA - LA RELÂCHE

Tous les 7 ans, c'est l'année de relâche, il n'y avait pas de récolte (La Torah commande d'observer tous les sept ans une année de relâche (shmita שְׁמִטָּה)). C'est une année de jachère pour la terre : pendant l'année de shmita, il est interdit de cultiver et récolter, et de consommer les produits de la terre qui ont été obtenus pendant l'année de relâche. La Shmita est également l'occasion pour le maître d'affranchir le serviteur, et pour le créancier d'acquitter le débiteur. La loi de la shmita ne concerne que la terre d'Israël. De nos jours, elle y est respectée.

L'année qui précède la Shmita, il y est donc nécessaire d'accumuler du stock de produits agricoles pour la consommation des hommes et des animaux au cours de l'année de jachère, ainsi que pour l'ensemencement de l'année qui suit. La loi de Moïse devait alors être lue en public à l'occasion de la fête des Tabernacles (Deutéronome 31:9-13) qui se célébrait 5 jours après le grand jour des expiations (Yom Kippour).

Le peuple, purifié de ses péchés, chantait les louanges de Dieu. Les indigents n'étaient pas oubliés. (Deutéronome 16:14)

Le 8^{ème} jour avait lieu une assemblée solennelle, distincte de la fête: on n'était plus obligé d'habiter les tentes; les sacrifices de ce jour de repos étaient indépendants de ceux de la fête des Tabernacles. (Lévitique 23:36, 39; Nombres 29:35-38)

Ce 8^{ème} jour ne marquait pas la fin de la fête des Tabernacles, mais fermait le cycle des festivités annuelles.

A une époque ultérieure, la fête fut prolongée de 8 jours. Nous ne savons pas si Jean 7.37 se rapporte au 7^{ème} ou au 8^{ème} jour.

De splendides cérémonies, non prévues par la Loi, furent également ajoutées plus tard. En se rendant au sacrifice matinal, les gens portaient des palmes, des branches de myrte, de saule et des fruits. Le peuple défilait une fois par jour autour de l'autel des holocaustes, et 7 fois le 7^{ème} jour, en souvenir du siège de Jéricho.

Il y avait aussi une autre coutume, peut-être encore en vogue au temps de Yéshoua. A l'heure du sacrifice quotidien, matin et soir, un sacrificateur allait puiser de l'eau au réservoir de Siloé avec une cruche d'or. A son retour au Temple, il était reçu au son des trompettes. Le peuple chantait: «*Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut*». (Esaïe 12:3) L'eau de Siloé, mêlée au vin des libations, était répandue au pied de l'autel, tandis que les Lévites chantaient des psaumes en s'accompagnant de leurs instruments.

L'eau s'écoulait dans la vallée du Cédron par une canalisation. Après le sacrifice du 1^{er} soir, pt-être aussi les soirs suivants, 2 candélabres immenses portant chacun 4 grandes lampes éclairaient le parvis des femmes et se voyaient depuis la ville. Les mèches de ces lampes étaient de lin, tiré des vêtements sacerdotaux hors d'usage. Des notables et des sacrificateurs exécutaient des danses rituelles (cf. 2 S. 6.14). Les Juifs qui ne pouvaient se rendre à Jérusalem, surtout ceux de la Dispersion, célébraient la fête autour de leurs synagogues, sans offrir de sacrifices.

Shemini Atseret et Simhat Torah

Le judaïsme célèbre des fêtes qui n'ont pas la même portée biblique que les fêtes ordonnées par Dieu dans la Bible. Shemini Atseret et Simhat Torah sont deux fêtes qui ont lieu le même jour en Israël, mais en Diaspora elles sont l'une après l'autre : Shemini Atseret, le « 8^{ème} jour de clôture » de Soukkot ; on enchaîne alors avec Simhat Torah (la joie de la Torah). Le mot « Atseret » atsarah ou atsereth signifie assemblée solennelle, convocation solennelle, solennité, fête, troupe, convocation solennelle. De la même façon non biblique que Noël est célébré chez les chrétiens, Simhat Torah est célébré en Israël. Certaines assemblées préfèrent l'appeler « Simhat Yeshoua » L'ordonnance divine précise *«³⁵ Le huitième jour, vous aurez une assemblée solennelle : vous ne ferez aucune œuvre servile. ³⁶ Vous offrirez en holocauste un sacrifice consumé par le feu, d'une agréable odeur à l'Eternel : un taureau, un bélier, et sept agneaux d'un an sans défaut, ³⁷ avec l'offrande et les libations pour le taureau, le bélier et les agneaux, selon leur nombre, d'après les règles établies. ³⁸ Vous offrirez un bouc en sacrifice d'expiation, outre l'holocauste perpétuel, l'offrande et la libation. ³⁹ Tels sont les sacrifices que vous offrirez à l'Eternel dans vos fêtes, outre vos holocaustes, vos offrandes et vos libations, et vos sacrifices de prospérité, en accomplissement d'un vœu ou en offrandes volontaires.» (Nombres 29:35-39)*

Nul part il n'a donc jamais été question de célébrer la Torah tout comme nul part il n'est ordonné de célébrer l'anniversaire de la naissance du corps dans lequel s'est incarné le Fils de Dieu Éternel, Celui qui n'a eu ni commencement ni fin.

Le septième jour de Soukkot, c'est Hoshana rabba. LE GRAND HOSHANA, les prières récitées pendant les offices revenant sur le refrain « hoshana-na » « sauve-nous ». On a coutume de prononcer ces hoshanot (prières comprenant ce refrain) en effectuant sept processions autour de la synagogue, en commémoration de la cérémonie qui avait lieu dans le Temple. Hoshana Rabba est considéré comme une sorte d'extension de Yom Kippour, où l'on opère un dernier retour sur soi en demandant le salut. Au soir de Hoshana Rabba a lieu une grande soirée d'étude (tikkoun) qui dure traditionnellement jusqu'au matin.

Le lendemain (22 Tishri), le peuple juif célèbre la fête de Shemini 'Atseret. En Israël, elle coïncide avec Simhat Torah, tandis qu'en diaspora cette dernière est repoussée au 23 Tishri. A la fin du septième jour, Soukkot est finie, et il est conseillé de rentrer une dernière fois dans la souka. On y dit la bénédiction

finale ainsi qu'une courte prière demandant de mériter l'an prochain d'habiter la souka des temps messianiques. Et l'usage est de terminer par le chant la-shana ha-baa biroushalaim, « L'an prochain à Jérusalem. »

1. Noms de la fête

La Torah donne le commandement de cette fête, en même temps que celui de la fête de Soukkot : Lévitique 23, 36 : « *Pendant sept jours vous offrirez un mets consumé au Seigneur. Le huitième (shemini) jour il y aura pour vous une convocation sainte, vous offrirez un mets consumé au Seigneur. C'est la clôture (atseret) de la fête, vous ne ferez aucune œuvre servile* » (cf. aussi Nb 29,35).

Nous retrouvons dans ce verset l'appellation typique des jours de fête qu'est « convocation sainte » (miqra qodesh).

Shemini Atseret (« la clôture du huitième ») est une fête chômée.

On trouve aussi dans la tradition juive deux autres dénominations pour ce jour : Yom ha-shemini (« Huitième jour ») et Hag ha-atseret (« fête de clôture »).

L'appellation actuelle est en fait une synthèse des deux précédentes.

Notons que le mot « clôture » est utilisé pour d'autres fêtes : en Deutéronome 16:8, le terme « atseret » est utilisé pour désigner le dernier jour de Pessah, et surtout la littérature rabbinique présente la fête de Shavouot comme l'Atseret de Pessah.

2. Achèvement de Soukkot ou fête à part entière ?

Le nom de cette fête semble en faire une conclusion de Soukkot. Et pourtant, c'est déjà le cas le jour de Hoshana rabba ! A Shemini Atseret, les commandements de Soukkot ne sont plus de rigueur, que ce soit la souka ou les arba minim. Par ailleurs, le premier soir de Shemini Atseret, la liturgie prévoit l'allumage des bougies, la récitation d'un qidush suivi de la bénédiction She-heheyanou (« *Béni sois-tu Seigneur notre Dieu, roi de l'univers, qui nous a maintenus en vie, nous a soutenu et nous a permis d'atteindre ce jour.* ») Or cette bénédiction ne peut être dite qu'à l'ouverture d'un nouveau jour de fête. C'est donc bien un jour de fête à part entière, et en même temps, c'est l'achèvement de Soukkot.

3. Le particularisme de l'élection d'Israël

A l'époque du Temple, l'offrande sacrificielle pour Shemini 'Atseret était très modeste : seulement un taureau et un bélier (plus sept brebis), alors que pour les sept jours de Soukkot étaient offerts 70 taureaux (plus 2 béliers et 14 brebis)

(cf. Nb 29, 35-36). Rabbi Eléazar commente cette différence :

« *A quoi correspondent les soixante-dix taureaux ? Aux soixante-dix nations. A quoi correspond l'unique taureau (du huitième jour) ? A la nation unique (Israël). Ceci peut être comparé à un roi de chair et de sang qui dit à ses serviteurs : Préparez-moi un grand banquet ; mais le dernier jour il dit à son ami bien-aimé : Prépare-moi un simple repas que je puisse me réjouir de toi...* » (Talmud Bavli, Sukah 55b). Le Talmud met donc en évidence l'aspect universel de la fête de Soukkot, et par opposition l'accent est mis sur le particularisme de l'élection d'Israël à Shemini Atseret. Un peu plus loin, le Talmud raconte un midrash : les sept premiers jours de Soukkot sont comparés à un festin pour tout le peuple. Mais le dernier jour, un repas simple est partagé uniquement entre le roi et son ami. Ce qui importe alors n'est pas l'ampleur du festin mais l'intimité entre le roi et son ami, image de l'intimité entre Israël et Dieu.

4. Ajouts particuliers

Une prière pour la pluie est chantée à l'office de Moussaf. Elle est intercalée dans la Amidah, ou placée avant selon les communautés. La prière pour la pluie aurait pu commencer le premier jour de Soukkot, mais en raison du commandement de la souka, il n'était pas souhaitable que la pluie trouble la semaine de la fête des Tentes. Du fait que les pluies sont ambivalentes (elles peuvent féconder la terre comme elles peuvent être dévastatrices), elles ne sont à demander « qu'en leur temps » (cf. dans les 18 bénédictions).

Dans les communautés ashkénazes, un autre ajout important est une prière de commémoration pour les morts (Yizkor), à la suite de la lecture de la Torah.

1. Origine de la fête

Simḥat Torah n'est ni d'origine biblique ni d'origine talmudique. Elle est liée au cycle des lectures de la Torah, et serait donc apparue à l'époque des geonim, au IX^{ème} siècle. En effet ce n'est qu'à cette époque que le cycle de lecture s'organise sur une année dans tout le judaïsme, alors qu'il s'étendait auparavant sur deux ou trois ans. Cette fête s'est donc greffée sur celle de Shemini Atseret et se célèbre le 22 Tishri en Israël et le 23 Tishri en diaspora.

Simḥat Torah signifie la « joie de la Torah. » Toute la célébration s'articule autour des manifestations de cette joie.

Pourquoi le choix de ce jour pour célébrer la Torah ? Durant Soukkot, de nombreuses mitsvot sont accomplies, puis le jour de Shemini Atseret aucune mistva particulière n'est demandée. D'une certaine manière, « il ne reste plus que la Torah. » Et la joie de la Torah est bien supérieure à toutes les autres joies.

2. Les lectures de la Torah

Chaque semaine, le jour du shabbat, une portion de la Torah au sens strict (c'est-à-dire du Pentateuque) est lue. Les cinq livres bibliques sont découpés en 52 sections appelées parashiyot (pluriel de parasha). Le jour de Simḥat Torah, dans le cadre liturgique, se conclue la lecture du Pentateuque pour la recommencer aussitôt avec les premiers versets de la Genèse. On lira donc ce jour là : Deutéronome 33:1 à 34:12 ainsi que Genèse 1:1 à 2:3. Comme haftarah, on lit le début du livre de Josué, premier des prophètes.

Dans le cas où Shemini atseret et Simḥat Torah coïncident, il n'y a que ces lectures. Mais en diaspora, comme il s'agit de deux jours distincts, les lectures pour Shemini Atseret sont différentes.

3. Ajouts liturgiques

Après l'office du soir (Arvit), tous les rouleaux sont sortis de l'Arche Sainte, et tous les fidèles tournent sept fois autour de la bimah (estrade de lecture). Ces processions s'appellent haqafot. Les enfants participent aussi en agitant des drapeaux ou en tenant des rouleaux de la Torah miniatures ou en peluche !

Dans certaines communautés on lit la Torah le soir même. Mais dans la majorité des communautés, on fait la lecture le matin. Le fidèle qui a l'honneur de lire la dernière section du pentateuque est quelqu'un que la communauté veut honorer spécialement. On lui donne le nom de Hatan Torah (« fiancé de la Torah »). Puis une deuxième personne, que l'on honore aussi, lit la première section du rouleau de la Genèse. On l'appelle Hatan Bereshit (« fiancé de Bereshit », Bereshit étant le nom de la première parasha).

Dans de nombreuses communautés, des haqafot supplémentaires ont lieu à minha (après-midi) et à Arvit (soir), ou encore hors de la synagogue. En Israël la coutume est d'organiser des « secondes haqafot » la nuit de Simḥat Torah au cours desquelles les farandoles sont accompagnées par des orchestres.

HOL-HA-MOED

Jour de demi-fête : le mot « moed » signifiant « temps fixé, rendez-vous » et par extension « fête » (au sens où elle intervient à date fixe dans le calendrier), l'expression « hol-ha-moed », difficilement traduisible au mot-à-mot, implique un statut intermédiaire entre les jours ordinaires et les jours de fête.

Très précisément, elle désigne les jours intermédiaires des fêtes de Souccot et de Pessah (qui se déroulent sur huit jours), par opposition aux premiers et derniers jours de ces fêtes, qui ont le statut de yom tov. Selon la halakha, on

peut y effectuer certains travaux (contrairement à un jour de yom tov) mais dans certaines restrictions, destinées à maintenir une différence avec l'activité des jours normaux.

HOSHANA RABBA « LE GRAND HOSHANA »

Le septième jour de Soukkot est appelé Hoshana Rabba, les prières récitées pendant les offices à la Synagogue revenant sur le refrain «hosha-na» (sauve-nous) sont appelées des hoshanot (prières comprenant ce refrain) où on effectue sept processions autour de la synagogue, en commémoration de la cérémonie qui avait lieu dans le Temple. Hoshana Rabba est considéré comme une sorte d'extension de Yom Kippour, où l'on opère un dernier retour sur soi en demandant le salut.

Au soir de Hoshana Rabba a lieu une grande soirée d'étude) qui dure traditionnellement jusqu'au matin.

Le Tikkoun olam תיקון עולם, littéralement « *rectification, réparation du monde* » est un concept important dans le judaïsme, recouvrant en grande partie, et entre autres, la conception juive de la justice sociale. Selon certaines explications, plus grand est le nombre de mitzvot (prescriptions religieuses) réalisées, plus le monde se rapproche de la perfection. De cette idée assez générale, acceptée par le judaïsme rabbinique y compris par les Juifs karaïtes, le mysticisme juif a développé l'idée que le tikkoun olam déclencherait ou accomplirait les prophéties concernant la venue du Messie ou celles du monde à venir.

SHEMINI ATSERET

Le huitième et dernier jour de Soukkot porte le nom de Shemini Atseret («huitième jour de clôture») et marque la clôture des fêtes de Tishri.

La Tora prescrit pour le huitième jour de Soukkot (22 Tishri) une «assemblée solennelle» (Lévitique 23:36 ; Nombres 29,35) sans donner d'explication précise. Ce jour, devenu une fête distincte de Soukkot (on ne secoue plus le loulav), est marqué par la récitation de tefilat geshem («prière pour la pluie»). C'est à partir de ce jour, et jusqu'à Pessah, que la formule mashiv harouah oumorid hageshem («qui fait souffler le vent et tomber la pluie») vient se substituer au morid hatal («qui fait tomber la rosée») dans la deuxième bénédiction de la Amida.

Ce jour, en Israël et dans les communautés libérales (le lendemain chez les orthodoxes de diaspora), coïncide avec la fête de Simhat Torah

SIMHAT TORAH : LA JOIE DE LA TORA est célébré le 22 Tishri, en même temps que Shemini Atseret, en Israël et chez les libéraux, et le 23 Tishri chez les

orthodoxes de diaspora. Cette fête célèbre la fin du cycle de la lecture annuelle de la Torah et son recommencement. Dans une ambiance très joyeuse, on sort tous les rouleaux (Sifré Torah) de l'Arche Sainte (Aron Hakodesh) et les fidèles les transportent en processions (hakafot) sept fois autour de la synagogue en dansant et en chantant. Les enfants participent en portant les différents accessoires du Sefer Torah. On procède ensuite à la lecture du dernier chapitre du Deutéronome et on enchaîne aussitôt sur la lecture du premier de la Genèse. En Israël, SHEMINI ATSERET et SIMḤAT TORAH ont lieu le même jour. En dehors d'Israël, le 1^{er} jour de fête est consacré à SHEMINI ATSERET et le 2^{ème} jour à SIMḤAT TORAH. De grandes réjouissances accompagnent cette fête. Nous chantons et dansons en l'honneur de la Torah, cadeau si précieux donné par Dieu à son peuple.

C'est Moshé qui a institué l'obligation de lire la Torah chaque Shabbat, mais ce sont nos Sages qui ont fixé l'ordre des Parashiyot qui sont réparties sur les semaines de l'année. La veille après l'office de Arvit et le lendemain matin après shaharit, l'on sort les sépharim du Hekhal, qui sont posés sur la Téva.

Simḥat Torah s'est développée tardivement. En Babylonie où les communautés redoublaient les jours de Fête, la lecture de la Torah du 2^{ème} jour de Shemini Atserèt était la fin du Deutéronome (B. Meguillah 31a). Peu à peu, cette journée devint l'occasion de terminer et de recommencer la lecture de la Torah. Et cette coutume fut généralisée lorsque le mode de lecture de la Torah en vigueur en Babylonie (lecture complète de la Torah chaque année) supplanta le mode palestinien (lecture complète sur trois années). Cette journée devint une joyeuse célébration et reçut le nom de Simḥat Torah / fête de la Torah.

Aujourd'hui Simḥat Torah est célébrée en Israël dans les communautés orthodoxes et libérales, et dans les communautés libérales de la Diaspora, le même jour que Shemini Atserèt. Dans les communautés orthodoxes de la Diaspora, elle est célébrée le lendemain.

L'appelé(e) à la Torah pour la fin du Deutéronome reçoit le titre de Hatan-Kalat Torah / Fiancée de la Torah et celui /celle qui monte pour les premiers versets de la Genèse est appelé(e) Hatan-Kalat Beréshit / Fiancée de Beréshit.

Dans certaines communautés tous les enfants sont appelés à monter à la Torah pour les premiers versets de la Genèse, dans d'autres ce sont les membres présents qui collectivement sont appelés à la Torah et prononcent les bénédictions.

La Tradition a divisé la lecture de la Torah en sections hebdomadaires afin que le livre entier soit lu pendant l'année. La fin de cette lecture et son recommencement

sont donc des moments de réjouissance et une occasion de montrer notre attachement à la Torah. La reprise immédiate de la lecture montre que celle-ci n'est jamais terminée et symbolise notre volonté d'observer la mitzvah du Talmud Torah.

Yizkor/Prière du souvenir Le jour de Shemini Atsérèt, l'usage est de dire le Yizkor. Nous rappelons ainsi la mémoire des membres de notre famille et de nos amis disparus, ainsi que celle des martyrs de notre époque et des générations précédentes.

Consécration Comme Simḥat-Torah est l'affirmation joyeuse de la mitzvah de Talmud Torah, certaines communautés organisent une fête pour les enfants qui vont commencer le Talmud-Torah. On leur donne des aliments sucrés ou des gâteaux en forme de lettres hébraïques pour insister sur le caractère de joie et de douceur lié à l'étude de la Torah. Cette célébration rappelle que les années shabbatiques, pendant la fête de Souccot, le peuple d'Israël, hommes, femmes, enfants et étrangers résidant parmi eux, devaient être réunis pour entendre une lecture de la Torah (Deutéronome 31:12). Certains enfants reçoivent des rouleaux de la Torah en miniature.

La célébration de Shemini Atsérèt/Simḥat Torah se caractérise par les danses des hommes portant les rouleaux de la Torah - les cinq Livres de Moïse, ainsi que par la récitation du dernier et du premier chapitre du Pentateuque, renouvelant le cycle annuel de la lecture hebdomadaire.

SOUCCOT REPRÉSENTE

La protection de Dieu quand on est dans la soucchah, la confiance en Dieu quand on est en dehors de la soucchah ; la forme de la soucchah est donnée par les 3 lettres hébraïques la nommant on laisse un côté ouvert, sameḥ-kof-hé (ouverture) pas de vav ; ce ne sont pas des murs mais des draps démontables ; 7 éléments doivent se trouver dans la Soucca : orge (bière), miel, dattes (miel de dattes), céréales, etc.

Décoration de la soucca : beaucoup de guirlandes, une table, des chaises et une chaise vide pour l'invité d'honneur, pour certains on peut mettre des photos des Pères de la Torah, des photos d'Israël, pour d'autres les photos ne sont pas ; le toit est plat : les juifs ne tomberont jamais.

On doit pouvoir voir les étoiles.

Simhat Torah, fête de la joie de la Torah, la joie de Yeshoua

« Mieux vaut pour moi la Torah (loi) de ta bouche que mille objets d'or et d'argent. » (Psaume 119 :72)

Le peuple juif est le peuple témoin qui révèle Yeshoua le Messie. Nous découvrons lors de cette fête en apparence d'origine rabbinique, une extraordinaire révélation de notre reconnaissance envers Dieu pour le salut qu'Il nous a envoyé par son Fils : Parole Vivante.

La Parole de Dieu attribue la joie du vrai bonheur à celles et ceux qui marchent selon la Parole de Dieu :

« ¹ Heureux ceux qui sont intègres dans leur voie, qui marchent selon la loi (Torah) de l'Eternel! ² Heureux ceux qui gardent (natsar) ses préceptes, qui le cherchent de tout leur cœur, ³ qui ne commettent point d'iniquité, et qui marchent dans ses voies! » (Psaumes 119 :1-3)

Ceux qui sont violents pour le Royaume de Dieu et sa justice sont joyeux *« Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi. » (Psaumes 119 :11)*

La joie est au-dedans d'eux *« ¹⁴ Je me réjouis en suivant tes préceptes, comme si je possédais tous les trésors... ¹⁶ Je fais mes délices de tes statuts, je n'oublie point ta parole. » (Psaume 119 :14, 16)*

La fin du cycle des 7 fêtes

Nous avons passé des moments agréables dans la Maison de Dieu, à l'assemblée, non seulement au cours des 7 fêtes de l'Eternel qui se sont déroulées depuis Pessah jusqu'à Soukkot mais aussi au cours des autres fêtes juives prophétiques comme Hannoucah, Pourim, Tou bishvat, etc. Nous découvrons comme nous l'avons fait dans chacune d'entre elles, la signature divine du Messie Yeshoua, le Fils Unique du Dieu Vivant.

Pour terminer l'année en beauté et rendre grâce à Dieu pour ce qu'Il nous a donné de meilleur, nous le louons pour cette Parole de salut qu'Il nous a confiée. Cette Parole que nous chérissons est en fait une Personne : le Fils unique de Dieu, une partie de Elohim même, *« Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. » (Jean 1:14)*

« Ouvre mes yeux, pour que je contemple les merveilles de ta loi! » (Psaume 119 :18)

Les merveilles (pala-palot) dont parle le verset 18 signifient étonnant, prodige, accomplissement, se séparer, difficile, frapper, admirable, merveilles, magnifique, merveilleux, miracle, au-dessus. On trouve dans l'hébreu un « être merveilleux », « étonnant », « extraordinaire », « séparé par une action distinguée ».

La forme Nifal donne « en allant au delà des possibilités », « quelque chose de difficile à faire » et « difficile à comprendre ». Cela se confirme par les lettres Pé (une des faces d'Elohim), le lamed, l'enseignement de la Torah, et l'Aleph, la présence de Dieu.

Cette fête que nous célébrons est empreinte de la Grâce même du Fils unique de Dieu : Simḥat Torah est par excellence la fête de la Joie en Yeshoua HaMashiah ! La fête par excellence du Fils de Dieu, celle où nous le glorifions pour sa venue et pour la Parole de Vie qui nous a arrachés aux ténèbres éternelles, cette fête célèbre Yeshoua en personne !

« ¹ Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la Parole de Vie, ² car la Vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée, ³ ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Yeshoua HaMashiah. » (1 Jean 1 :1-3)

Avant de quitter cette période de proximité avec Dieu au travers des fêtes, Dieu nous donne cette fête supplémentaire Shemini Atseret. La tradition juive assimile la Torah, c'est-à-dire la Parole de Dieu aux cinq premiers livres de Moïse. Il est évident que pour nous, enfants de Dieu, la Torah est l'ensemble des 66 livres de toute la Bible, dont 39 dans l'ancienne et 27 dans la nouvelle alliance.

Toute l'année, le peuple juif, postérité selon le sable de la terre (Genèse 13 :16), souffre pour la Torah, voire se bat pour elle. En ce jour de Simḥat Torah, il exprime sa joie à son égard - non seulement du fait que la Torah soit réalité, mais encore, et surtout, car il y est profondément attaché, de par une appartenance intime. Et en ce jour il ressent une joie de l'âme, et ce grâce à la Torah.

La fin de Souccot

Le septième jour de Souccot, c'est Hoshana rabba. Le lendemain, le 22 Tishri, le peuple juif célèbre la fête de Shemini Atseret. En Israël, elle coïncide avec Simhat Torah, tandis qu'en diaspora cette dernière est repoussée au 23 Tishri. A la fin du septième jour, Souccot est finie, et il est conseillé de rentrer une dernière fois dans la soucca. On y dit la bénédiction finale ainsi qu'une courte prière demandant de mériter l'an prochain d'habiter la soucca des temps messianiques. Et l'usage est de terminer par le chant la-shana ha-baa biroushalaïm, « L'an prochain à Jérusalem »

Noms de la fête

La Parole de Dieu ordonne de célébrer cette fête en même temps que Souccot : *Lévitique 23 : 36* « *Pendant sept jours vous offrirez un mets consumé au Seigneur. Le huitième (shemini) jour il y aura pour vous une convocation sainte, vous offrirez un mets consumé au Seigneur. C'est la clôture (atseret) de la fête, vous ne ferez aucune œuvre servile* » (*Nombres 29 :35*). Nous retrouvons dans ce verset l'appellation typique des jours de fête qu'est « convocation sainte » (miqra qodesh).

Shemini Atseret (« la clôture du huitième ») est une fête chômée.

On trouve aussi dans la tradition juive deux autres dénominations pour ce jour : Yom hashemini (« Huitième jour ») et Hag haatseret (« fête de clôture »). L'appellation actuelle est en fait une synthèse des deux précédentes.

Le premier soir de Shemini Atseret, on allume les bougies, on récite le kidoush suivi de la bénédiction Sheheheyanou (« Béni sois-tu Seigneur notre Dieu, roi de l'univers, qui nous a maintenus en vie, nous a soutenu et nous a permis d'atteindre ce jour. »)

Simhat Torah, une joie triomphante

La fête de Simhat Torah vient du mot **simhah** joie réjouissances, joie, se réjouir, pousser des cris de joie, joyeux, transports de joie, joyeusement, sujet de joie, cris de joie, jour de joie gaieté, bonheur, plaisir, festin, fête, joie (de Dieu), heureux résultat, issue heureuse. La racine **sameah** vient de **samah** un adjectif verbal qui laisse transparaître un « triomphe de joie ». Cette joie est plus qu'une simple joie : il s'agit d'un triomphe : triomphe de la vie sur la mort, triomphe du bien sur le mal, triomphe de la sainteté sur le péché et sur la corruption. Le peuple juif quant à lui, triomphe d'une simple joie : celle d'être aimé et pardonné par

Dieu. Le simple fait de savoir que l'on est un peuple aimé, choyé et protégé par Adonai, exulte notre joie.

Simhat Yeshoua - La joie de Yeshoua

La joie de la Torah est la joie de Yeshoua par excellence car il est écrit en *Apocalypse 19:13* « *et il est habillé d'un vêtement trempé de sang. Son nom est La Parole de Dieu.* »

Cette joie est celle de l'ami de l'épouse « *Celui à qui appartient l'épouse, c'est l'époux; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix de l'époux: aussi cette joie, qui est la mienne, est parfaite.* » (Jean 3:29)

Yeshoua nous a donné cette joie parfaite « *Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.* » (Jean 15:11),

« *Et maintenant je vais à toi, et je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient en eux ma joie parfaite.* » (Jean 17:13)

Le but des exaucements des prières que Dieu nous accorde est notre joie en Yeshoua : « *Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite.* » (Jean 16:24)

Le particularisme de l'élection d'Israël

A l'époque du Temple, l'offrande sacrificielle pour Shemini Atseret était d'un taureau et d'un bélier (plus sept brebis), alors que pour les sept jours de Souccot on devait offrir 70 taureaux (plus 2 béliers et 14 brebis) (cf. Nombres 29 : 35- 36).

Les parashiyot

Chaque semaine, le jour du shabbat, une portion de la Torah au sens strict (c'est-à-dire du Pentateuque) est lue. Les cinq livres bibliques sont découpés en 52 sections appelées parashiyot (pluriel de parasha). Le jour de Simhat Torah, la lecture du Pentateuque se termine pour recommencer aussitôt avec les premiers versets de la Genèse.

On lira donc ce jour là : Deutéronome 33 :1 à 34 :12 ainsi que Genèse 1 :1 à 2 :3. Comme haftarah, on lit le début du livre de Josué, premier des prophètes. Dans le cas où Shemini Atseret et Simhat Torah coïncident, il n'y a que ces lectures. Mais en diaspora, comme il s'agit de deux jours distincts, les lectures pour Shemini Atseret sont différentes.

Ajouts liturgiques

Après l'office du soir (Arvit), tous les Sefarim (rouleaux) sont sortis de l'Aron Hakodesh (l'armoire sainte), et tous les fidèles tournent sept fois autour de la bimah (estrade de lecture). Ces processions s'appellent haqafot. Les enfants participent aussi en agitant des drapeaux ou en tenant des rouleaux de la Torah miniatures ou en peluche !

Dans certaines communautés on lit la Torah le soir même. Mais dans la majorité des communautés, on fait la lecture le matin. Le fidèle qui a l'honneur de lire la dernière section du pentateuque est quelqu'un que la communauté veut honorer spécialement. On lui donne le nom de Hatan Torah (« fiancé de la Torah »). Puis une deuxième personne, que l'on honore aussi, lit la première section du rouleau de la Genèse. On l'appelle Hatan Bereshit (« fiancé de Bereshit », Bereshit étant le nom de la première parasha).

Dans de nombreuses communautés, des haqafot supplémentaires ont lieu à minha (après-midi) et à Arvit (soir), ou encore hors de la synagogue. En Israël la coutume est d'organiser des « secondes haqafot » la nuit de Simḥat Torah au cours desquelles les farandoles sont accompagnées par des orchestres.

Source : Ziv, bulletin de la commission judaïsme de la Cté des Béatitudes.

Dans certaines communautés tous les enfants sont appelés à monter à la Torah pour les premiers versets de la Genèse, dans d'autres ce sont les membres présents qui collectivement sont appelés à la Torah et prononcent les bénédictions.

Yizkor/Prière du souvenir

Le jour de Shemini Atsérèt, l'usage est de dire le Yizkor. Nous rappelons ainsi la mémoire des membres de notre famille et de nos amis disparus, ainsi que celle des martyrs de notre époque et des générations précédentes.

Une Parole de lait et de miel

Comme on l'a vu à Rosh Hashana, la Parole (Davar) a la même racine que Devorah (l'abeille) qui produit le miel (Devash). Certains usages préconisent à Simhat Torah des aliments sucrés ou des gâteaux en forme de lettres hébraïques pour insister sur le caractère de joie et de douceur lié à l'étude de la Torah. Cette célébration rappelle que les années shabbatiques, pendant la fête de Souccot, le peuple d'Israël, hommes, femmes, enfants et étrangers résidant parmi eux, devaient être réunis pour entendre une lecture de la Torah (Deutéronome 31:12). Certains enfants reçoivent des rouleaux de la Torah en miniature.

Le don et l'action de l'Esprit Saint

Après la haftara c'est-à-dire la lecture du premier chapitre du Livre de Josué, on repose les rouleaux de la Torah sur l'almemor (l'autel), et la communauté entonne des cantiques : «*Réjouissez-vous, jubilez dans la joie de la Torah! Nous voulons nous réjouir de cette Torah! ...*»

Dans la lecture biblique, Josué représente souvent le serviteur de Dieu qui annonce la venue de Yeshoua.

Josué se dit Yehoshoua « L'Eternel est Sauveur ») l'homme rempli du Saint Esprit (Josué fils de Noun, fils du « poisson », représentation de l'Esprit Saint).

Les Juifs séfarades ont coutume d'organiser le soir encore des processions solennelles avec les rouleaux de la Loi. En Israël, à la fin de ce jour de fête, des processions sont organisées sur les places des grandes villes, en présence de notables politiques et religieux, et tous dansent une grande partie de la nuit, au son de l'orchestre.

L'action de l'Esprit Saint

Lorsque les Apôtres reçurent le Saint Esprit, ils semblaient ivres aux yeux des autres (Actes 2 :15). La joie de Simhat Torah s'apparente un peu à cela aussi tout comme à Pourim où on recommande la consommation de boissons capiteuses, ce qui doit traduire, sous des dehors exubérants, le bonheur intime de l'âme dont la Torah sait sanctifier les passions, la fierté d'appartenir au peuple qui a accepté la charge de pratiquer, étudier et diffuser la doctrine divine, la sérénité conférée par l'absolution reçue à Kippour. Selon un dicton, la joie déployée à Simhat Torah est fonction de la sincérité du jeûne, de la pénitence et de la prière du Jour du Pardon. (d'après : E. Gugenheim, Le judaïsme dans la vie quotidienne, ed. Albin-Michel).

On perçoit dans cette journée de joie exubérante l'action de l'effusion de l'Esprit Saint lorsque le croyant reçoit la Parole plantée dans son cœur. Lorsque le croyant né de nouveau reçoit Yeshoua son Sauveur et Seigneur dans sa vie, une joie inexplicable et ineffable rentre en lui sans qu'il ne puisse se l'expliquer. La nouvelle naissance est toujours accompagnée d'une joie sans mesure et sans frein. Cette joie débordante doit obligatoirement se refléter dans la tradition de Simhat Torah. Faisant suite à la fête de Souccot où il n'est pas permis d'être dans la peine, la célébration de Simhat Torah ne peut être célébrée que par des enfants de Dieu nés de nouveaux et remplis du Saint Esprit.

Simhat Torah est donc la fête de Elohim 3x kadosh, Père, Fils et Esprit.

Simḥat Torah selon le judaïsme

Shemini Atzeret (littéralement huitième jour clôture) est le 8ème jour de Soukkot. C'est la conclusion solennelle de la fête de Soukkot. Shemini Atzeret et Simḥat Torah sont célébrés le même jour en Israël et sur deux jours dans la diaspora.

Simḥat Torah (littéralement Joie de la Torah). Au cours de cette fête on remercie Dieu pour le don de la Torah. Simḥat Torah clôture le cycle annuel de lecture de la Torah. On fait une procession avec les rouleaux de la Torah. On sort tous les rouleaux de l'Arche et on tourne sept fois autour de l'estrade de la lecture. A la fin de la fête des hommes et des enfants dansent en portant les rouleaux de la Torah.

A Simḥat Torah, on finit la lecture annuelle de la Torah et on la recommence pour une nouvelle année

Simḥat Torah s'est développée tardivement. En Babylonie où les communautés redoublaient les jours de Fête, la lecture de la Torah du 2ème jour de Shemini Atsérèt était la fin du Deutéronome (B. Meguillah 31a). Peu à peu, cette journée devint l'occasion de terminer et de recommencer la lecture de la Torah. Et cette coutume fut généralisée lorsque le mode de lecture de la Torah en vigueur en Babylonie (lecture complète de la Torah chaque année) supplanta le mode palestinien (lecture complète sur trois années). Cette journée devint une joyeuse célébration et reçut le nom de Simḥat Torah / fête de la Torah.

Aujourd'hui Simḥat Torah est célébrée en Israël dans les communautés orthodoxes et libérales, et dans les communautés libérales de la Diaspora, le même jour que Shemini Atsérèt. Dans les communautés orthodoxes de la Diaspora, elle est célébrée le lendemain.

L'appelé(e) à la Torah pour la fin du Deutéronome reçoit le titre de Ḥatan-Kalat Torah / Fiancée de la Torah et celui /celle qui monte pour les premiers versets de la Genèse est appelé(e) Ḥatan-Kalat Beréshit / Fiancée de Beréshit.

Dans certaines communautés tous les enfants sont appelés à monter à la Torah pour les premiers versets de la Genèse, dans d'autres ce sont les membres présents qui collectivement sont appelés à la Torah et prononcent les bénédictions.

La Tradition a divisé la lecture de la Torah en sections hebdomadaires afin que le livre entier soit lu pendant l'année. La fin de cette lecture et son recommencement sont donc des moments de réjouissance et une occasion

de montrer notre attachement à la Torah. La reprise immédiate de la lecture montre que celle-ci n'est jamais terminée et symbolise notre volonté d'observer la Torah. (dans le judaïsme le « Talmud Torah »)

Yizkor/Prière du souvenir Le jour de Shemini Atserèt, l'usage est de dire le Yizkor. Nous rappelons ainsi la mémoire des membres de notre famille et de nos amis disparus, ainsi que celle des martyrs de notre époque et des générations précédentes.

Consécration

Comme Simhat-Torah est l'affirmation joyeuse de la mitzvah de Talmud Torah, certaines communautés organisent une fête pour les enfants qui vont commencer le Talmud-Torah. On leur donne des aliments sucrés ou des gâteaux en forme de lettres hébraïques pour insister sur le caractère de joie et de douceur lié à l'étude de la Torah. Cette célébration rappelle que les années shabbatiques, pendant la fête de Souccot, le peuple d'Israël, hommes, femmes, enfants et étrangers résidant parmi eux, devaient être réunis pour entendre une lecture de la Torah (Deutéronome 31:12). Certains enfants reçoivent des rouleaux de la Torah en miniature.

Extrait du livre « Le monde des Mitzvot » du Rabin F. Garaï.

LA CELEBRATION ET LE SENS DE LA FETE

La deuxième journée de Shemini Atsereth, célébrée dans la Diaspora, possède, comme son nom l'indique, un caractère de liesse tout particulier : «Joie de la Torah». Cette célébration n'était pas connue pendant la période talmudique; elle était alors confondue avec Shemini Atsereth. Aujourd'hui encore, en Israël, les deux solennités ont célébrées le même jour.

Simhat Torah devient une fête à part entière au cours de la période gaonique (vers l'an 1000 de notre ère). C'est l'époque où la lecture de la Torah en un an prend toute son importance, contre l'idée d'un cycle tri-annuel.

«Joie de la Torah», dans l'achèvement annuel de la lecture du Rouleau sacré(Sefer) par sa dernière section des «Bénédiction inspirées à Moïse avant sa mort» (Deutéronome ch.33, 34) et dans le perpétuel recommencement du cycle avec le premier chapitre de la section de Bereshith (La Genèse) : «Au commencement Dieu avait créé le ciel et la terre», récité dans un second sefer. Ainsi, l'étude de la Torah ne saurait-elle jamais être considérée comme terminée. Les manifestations joyeuses se donnent libre cours, surtout pendant les hakafoth, lorsque, après avoir sorti de leur armoire tous les rouleaux de la Loi, on les promène en procession dans la synagogue, en chantant et dansant,

suivant le glorieux exemple donné par Isaac Louria, le maître de la Kabbale au 17^{ème} siècle.

Un cierge allumé est placé dans l'armoire vide, car «la mitsva est flambeau et la Torah lumière». Souvent on a procédé déjà la veille au soir à cette cérémonie. Les jeunes gens se livrent à de folles sarabandes où ils entraînent leurs airs, tandis que, de la tribune des femmes, une pluie de bonbons et de sucreries disperse la troupe des enfants brandissant des drapeaux. Dans les communautés massoratiques et réformées, les femmes et les jeunes filles participent à ces processions.

Ce n'est pas le spectacle le moins émouvant que celui de tel vieux talmid ḥakham, «l'étudiant» perpétuel en Torah, dansant avec ferveur, les yeux fermés avec son sefer; on n'aurait jamais supposé chez lui une ardeur aussi juvénile !

Tous les fidèles tiennent à monter ce jour-la à la Torah, isolément ou par groupes, tous les Cohanim avec un Cohen, tous les membres de la tribu de Levi avec un des leurs, et même, à l'appel de kol han'arim, tous les garçons encore religieusement mineurs accompagnent un adulte qui récite pour eux ou avec eux les bénédictions de la Torah, puis celle de Jacob aux fils de Joseph.

Le fidèle à qui échoit l'honneur de la récitation des derniers versets du Pentateuque qui relatent la mort de Moïse, et celui qui recommence la lecture des premiers versets, convoqués avec solennité et abrités parfois sous le dais d'un talith tendu par quatre mains, reçoivent les titres de Hatan (fiancé de la) Torah et Hatan Bereshith.

Ce sont en général, des hommes qui se distinguent par leur savoir ou par leur pieux dévouement. L'usage veut qu'ils régalent ensuite leurs amis au cours d'un kidoush, comme pour des fiançailles véritables.

Après la haftara (la lecture du premier chapitre du Livre de Josué), on repose les rouleaux de la Torah sur l'almemor (l'autel), et la communauté entonne des cantiques : «Réjouissez-vous, jubilez dans la joie de la Torah! Nous voulons nous réjouir de cette Torah! ...»

Les Juifs séfarades ont coutume d'organiser le soir encore des processions solennelles avec les rouleaux de la Loi. En Israël, à la fin de ce jour de fête, des processions sont organisées sur les places des grandes villes, en présence de notables politiques et religieux, et tous dansent une grande partie de la nuit, au son de l'orchestre.

La joie de Simḥat Torah s'apparente un peu à celle de Pourim.

De Ramsès à Soukkot : la fin d'une route

Soukkot est le nom de lieu donné par Jacob à un endroit où il fabriqua des cabanes pour son troupeau. (Genèse 32:17, 30; 33:17). Les cabanes «soukkot» tirent leur racine du mot sakak סָכַךְ couvrir, se couvrir, cerner de toutes parts, fermer, protéger, tisser, armer, cacher, envelopper, déployé, protecteur, défense, clore d'une haie, enclore, enfermer, bloquer, ombrager, faire écran, arrêter l'approche, couvrir, voiler. Ce mot signifie « Stop, arrête ton approche, fais silence » c'est le premier lieu de campement des Israélites après avoir quitté Ramsès (Exode 12:37); le nom « civil » de Pithom.



Il s'agit aussi d'une ville à l'est du Jourdain, identifiée à Tel Dar'ala, un haut tertre, une masse de débris, dans la plaine au nord du Jabbok, à environ un kilomètre et demi de là (Josué. 13:27).

C'est là que Jacob, lorsqu'il est revenu de Padan-aram après avoir revu Esäü, se construit une cabane pour lui et des « soukkot » pour son troupeau, d'où le nom de l'endroit (Gen 32:17, 30; 33:17).

Les épines de Padan Aram

L'abri créé à Soukkot pour les enfants d'Israël les met à l'abri de ce monde corrompu. C'est dans Soukkot que les princes refusent leur aide à Gédéon et ses hommes alors qu'ils sont poursuivis par une bande de Madianites fugitifs après la grande victoire de Gilboa. Après avoir réglé ce problème, Gédéon revient trouver les Anciens de cette ville pour leur infliger une punition sévère.

« *Il prit les Anciens de la ville, des épines* (qots קוץ dans le sens de piquant, épine, buisson d'épines, ronces) *du désert et des bruyères* (barqon בַּרְקָן - chardon) , *et avec celles-ci, il corrigea les hommes de Souccoath »* (Juges. 8:13-16).

C'est un endroit où furent érigées les fonderies pour préparer les pièces de métal pour le Temple (1 Rois 7:46).

Il est dit du peuple de Paddan Aram qu'ils étaient des grands pécheurs, des voleurs, des séducteurs et des menteurs et *Rébecca était comme un « Lys parmi les épines »*. (Lévitique 23:1 - séducteurs, les chardons ont pour racine baraq :

«lumineux comme l'éclair» c'est-à-dire séduisant) ; Cantique des cantiques 2:4 (tricheurs) ; Genèse 25: 20 (méchant).

L'idée est bien curieuse lorsqu'on sait que le sens du nom de Rebecca est aussi « séductrice » et « ensorceleuse ».

Pour le Dieu d'Israël, la nuance est de taille puisqu'autant Jacob le menteur et le trompeur que Rebecca la séductrice et l'ensorceleuse, et aussi tout le peuple juif se placent sous la couverture du sang de l'agneau pascal qui a été apposé sur les linteaux et montants des portes des habitations. Ce qui, malgré leur condition de péché, les placent sous la protection de Dieu.

Comme les exégètes juifs considèrent le séjour de Rébecca à Padan-Aram comme emblématique d'Israël parmi les nations, il nous est avantageux de chercher dans cette interprétation une relation étonnante avec Israël qui sort de Ramsès de l'Égypte pour aller vers Souccot, le lieu de sa paix en attendant son départ pour la terre promise.

Le cycle des 7 fêtes

Cette interprétation correspond en tout point avec l'objectif du cycle des 7 fêtes de l'Éternel.

Les trois premières fêtes de la Pâque correspondent d'une part à notre foi en Yeshoua, suivi de près par le pardon qui nous rend instantanément purs aux yeux de Dieu (des pains sans levain) et enfin qui nous assure par la Foi de la résurrection (Fête des prémices).

Shavouot, la quatrième célébration nous rappelle chaque année qu'après avoir cru, nous recevons la Parole de Dieu en nous par l'Esprit Saint.

Les fêtes de Tishri avec la fête des trompettes annonçant l'évangile au monde puis au jour du grand pardon, se clôturent avec la fin de notre voyage ici sur cette terre.

Cette fin de cycle se clôture par un passage intermédiaire avant le grand départ vers notre « terre promise » : un arrêt provisoire d'une semaine de sept jours sous des cabanes, sans les facilités de la vie courante, pour nous préparer en pensée plus facilement à quitter ce monde.

C'est par pure miséricorde que Soukkot nous aide chaque année, à rentrer dans l'idée de quitter cette vie.

Sans Soukkot, le croyant perd toute notion d'abandon des choses terrestres.

La répétition d'année en année de la célébration totale et sans frein des sept fêtes de l'Éternel nous assure que Dieu est toujours là pour nous aider à nous préparer.

Ce n'est pas du tout un hasard que le peuple hébreu s'est retrouvé complètement démuné de tout dans le désert pendant 40 ans. C'était un effet de la grâce et de la miséricorde de Dieu de préparer le peuple à rentrer en terre promise.

Pourquoi le peuple ne s'est-il pas abrité sous des tentes à Nissan ?

La Torah nous ordonne d'habiter la Soukka pendant sept jours à partir du 15 Tishri, « afin que nos générations sachent que c'est dans des cabanes que j'ai fait habiter les enfants d'Israël quand je les ai fait sortir d'Égypte ».

Pourquoi alors ne nous a-t-elle pas demandé de célébrer cet événement en Nissan ?

On peut trouver à cela de nombreuses raisons; l'explication la plus simple est celle-ci lorsque nous quittons nos demeures pour aller séjourner sept jours dans une cabane, cet acte doit être « *lehem mitsva* », uniquement parce que Dieu l'ordonne, et non simplement parce que cela nous est agréable.

Or au printemps il est très agréable d'aller camper en dehors de la maison les pluies ont cessé, les nuits sont douces. A la mi-Tishri, au contraire, les nuits sont froides, la saison des pluies est toute proche. C'est alors qu'en venant habiter sept jours (et sept nuits) sous la Soucca, nous tenons à nous abandonner à Dieu, quelles que soient les rigueurs de la saison!

Soukkot, la pluie de la miséricorde

Zacharie, l'un des derniers prophètes, contemporain des événements, prophétise que la « fête des tentes » deviendra, aux temps messianiques, une fête universelle au cours de laquelle toutes les nations se rendront à Jérusalem pour se prosterner devant Dieu et pour célébrer la fête des Tentes, sous peine de quoi elles ne seront pas « favorisées par la pluie ».

Soukkot est souvent associé avec le don divin de la pluie. Les Livres d'Isaïe et de Néhémie évoquent d'ailleurs que le peuple se réunit « près de la porte de l'eau ». *Lévitique 23 : 42 nous dit « vous demeurerez dans des cabanes pendant sept jours; tout citoyen en Israël résidera dans des «soukkot ». Afin que vos générations*

reconnaissent que c'est dans des cabanes que j'ai fait demeurer les enfants d'Israël à leur sortie d'Égypte ».

Selon une certaine tradition orale, on dit que six mois avant leur libération définitive, les hébreux virent progressivement s'alléger le poids de leur servitude. Ils continuèrent à habiter leurs maisons, en sécurité et ne manquant de rien. Le peuple d'Égypte, le Pharaon et ses serviteurs ne cessèrent d'insister pour que les juifs ne quittent pas l'Égypte, leur promettant richesse et abondance!

Lorsque le jour de la délivrance fut arrivé, *«les enfants d'Israël partirent de Ramsès dans la direction de Soukkot, environ six cent mille voyageurs, hommes adultes sans compter les enfants »*. De plus, une multitude nombreuse (d'autres nationalités) les suivit, ainsi que du menu et du gros bétail... (Exode 12, 37).

En fait, c'est donc une population de plusieurs millions d'individus qui, abandonnant leurs maisons confortables, s'avança sur la route du désert! Ils suivaient avec confiance l'ordre de l'Éternel que Moïse leur avait transmis, ne discutant pas, ne se demandant pas quelle serait leur nourriture, quelles seraient les conditions d'hébergement sur la longue route du désert!

La tradition explique que « de Ramsès à Soukkot », il y avait une étape de 150 km environ, qu'un homme vigoureux ne pouvait franchir en moins de 3 journées de marche, et pourtant, dit le midrach, ils y parvinrent à la fin de cette mémorable journée du 15 Nissan! C'est selon certains commentateurs, le sens du verset *« Je vous ai portés sur des ailes d'aigles... »* (Exode 19, 4).

Cela nous apprend que celui qui suit la voie que lui a tracée l'Éternel, qui met en Lui toute sa confiance, Dieu ne l'abandonnera pas, mais Il lui fera voir tous ses prodiges!

Soukkot est la ville où le peuple campera, sa première nuit en hommes libres! La veille de leur libération, c'était le sacrifice de l'agneau pur et sans tache. Les rabbins disent qu'ils ont égorgé pour le sacrifice les animaux qui avaient d'abord été adorés comme faux dieux. Ce n'est pas entièrement faux lorsqu'on sait que le serpent qui représente le mal personnifié, a été dressé sur un poteau par le patriarche comme serpent d'airain pour guérir le peuple et lui montrer prophétiquement qu'à la croix, le malin ainsi que le péché et toutes les ordonnances qui nous condamnaient seraient définitivement clouées. En venant ensuite s'abriter sous la Soukka du Seigneur le peuple hébreu devenait son épouse pour toujours!

Le texte dit bien « afin que sachent vos générations... il doit être clair et visible que nous habitons la Soukka pour faire honneur à l'Éternel uniquement!

A la fête d'automne, lorsque l'homme a fini d'engranger les produits de ses terres, la Torah lui demande de quitter sa demeure et de venir habiter la Soukka. Il apprend ainsi à ne pas s'enorgueillir de sa richesse, à ne pas mettre toute sa joie à l'acquisition des biens terrestres, biens éphémères. Il saura ainsi que « à l'Éternel appartient la terre et ce qu'elle renferme... » (Psaume 24:1), et que la vraie joie de l'homme est d'habiter sous la protection du Seigneur!

C'est pour une raison semblable que les juifs de rite achkénaze liront, pendant la fête de Soukkot, la Méguillat Kohélet (Ecclésiaste) qui nous rappelle la vanité des choses terrestres, la vanité de l'acquisition des richesses. Qui nous apprend aussi, dans sa conclusion, que «de craindre Dieu et d'observer ses commandements, c'est là tout l'homme! »



Souccot dans le texte :

Lévitique 23:39-44 > **Il ne s'agit pas de la fête des «tabernacles» mais bien plutôt de la fête des «cabanes»**

On devrait revenir quelques instants sur la fête de Souccot qui est célébrée en même temps qu'est lue et commentée la parasha «Vezot Habrakhah». Le peuple était dans le désert et le commandement de Lévitique 23 ordonnait au peuple de se construire des cabanes de feuillage. Ce n'est pas très correct d'appeler cette fête la «fête des tabernacles». Le «tabernacle», c'est en fait la «tente d'assignation» OHEL MOED, la tente de la rencontre entre le peuple et son Dieu. Cette tente «d'assignation», ce «tabernacle» était assigné à une rencontre entre le Souverain Sacrificateur qui représentait Yeshoua HaMashiaḥ et l'Éternel Dieu.

A Soukkot par contre, il n'est pas question d'un tabernacle où Yeshoua vient pour apporter à son Père le sang de la rédemption et où il aurait été indispensable alors de sacrifier des animaux et verser le sang : ici il s'agit, d'une «soukka», c'est-à-dire d'une «cabane» tressée. Tout ici parle du «tressage», d'unité entre les frères, d'une assemblée unie, eḥad. Rien à voir donc avec un tabernacle stricto sensu.

בַּסֻּכּוֹת תֵּשְׁבוּ שִׁבְעַת יָמִים basoukkot teshvou shivat yamiym

Nous arrivons à la fin de notre périple annuel des fêtes de l'Éternel, ces rendez-vous divins, ce sont des RENDEZ-VOUS entre amoureux, que le Tanakh nous invite à répéter chaque année... que nous le voulions ou non. On voit d'ailleurs que le nom hébreu pour «année» SHANAH c'est «répétition» et ça vient du chiffre «sheni» c'est-à-dire le chiffre deux 2. On ne comprend pas toujours pourquoi, d'année en année on répète inlassablement toujours les mêmes fêtes, les mêmes événements prophétiques : c'est Dieu qui l'a fait ainsi, et c'est toujours mieux qu'on comprenne pourquoi Dieu nous fait revêtir un vêtement qui n'est pas le nôtre. Ce mot «shanah» signifie «se déguiser», «contrefaire».

Cela montre que si on se plie aux commandements de Dieu, cela ne fait pas partie de notre nature. On doit s'habiller d'un vêtement qui n'est pas le nôtre mais celui de Dieu. Et puis le nom «shanah» (année) est lié au mot «shani» la couleur écarlate du sang de ce ver qui se colle à l'arbre en mourant pour donner naissance à sa progéniture (Psaume 22).

C'est un monde mystérieux, un trésor inestimable qu'il vaille la peine de sonder... même si on doit s'habiller d'un vêtement qui ne correspond pas à notre «chair». On préfère les choses qui nous conviennent, c'est la zone de confort. La Bible nous fait sortir de cette zone de confort.

Mais si parfois ça fait mal à notre chair, notre esprit quant à lui se réjouit, il se renouvelle.

Voyons donc ce dernier «moed» (ce septième rendez-vous) divin avec l'appui de l'hébreu et en dehors de toute tradition humaine.

אָךְ בַּחֲמִישָׁה עָשָׂר יוֹם לַחֹדֶשׁ הַשְּׁבִיעִי בְּאֶסְפְּכֶם אֶת־תְּבוּאֹת הָאָרֶץ תַּחֲגּוּ אֶת־חַג־ יְהוָה שִׁבְעַת יָמִים בַּיּוֹם הָרִאשׁוֹן שַׁבָּתוֹן וּבַיּוֹם הַשְּׁמִינִי שַׁבָּתוֹן׃	akh bahamishshah asar yom lahodesh hasheviyiy beospekhem eth tevouat haarets tahoggou eth hag yehvah shiveat yamiym bayyom harishon shabbaton ouvayyom hashshmiyniy shabbaton	39 Le quinzième jour du septième mois, quand vous récolterez les produits du pays, vous célébrerez donc une fête à l'Éternel, pendant sept jours: le premier jour sera un jour de repos, et le huitième sera un jour de repos.
---	---	--

Souccot, oui mais ... parce qu'il y a eu d'abord Kippour

Le premier mot «akh» 389 אַךְ est un adverbe qui lie ce qui suit avec ce qui précède, un peu comme le fait la lettre *vav* au début d'un mot : une sorte de «consécutivité». On vient de lire la fin de la fête des expiations, et ce n'est seulement que maintenant que peut venir cette fête de Souccot : *aussi, mais, certainement, même, moins, néanmoins, ... ; (22 occurrences), en effet, sûrement, certes, oui, seulement, rien que, à peine, mais, néanmoins* (restrictif) : cet adverbe provient de 403 aken

אֲכַן adverbe «sûrement», «en vérité», «certes»,

«vraiment» (assertion forte), «*mais en fait* (pour amplifier un contraste), «*cependant*». Finalement, on pourrait donc traduire «*en effet, ce n'est qu'à partir du 15^{ème} jour que vous récolterez*», «*mais en fait, c'est vraiment seulement que au 15^{ème} jour que...*»

On retrouve 22 fois cet adverbe dans le Tanakh comme le nombre des lettres de l'alphabet comme pour rappeler que c'est toujours en regardant ce qui s'est passé avant qu'on puisse conclure : la fête de Souccot ne peut venir que parce qu'il y a eu avant et ce, de manière répétée (annuellement), d'abord Yom Kippour, et avant ça, Yom Terouah et avant ça Shavouot et avant ça les 3 événements de Pessah.

Le quinzième jour

Ce chiffre ordinal assez fréquent «quinzième» 15^{ème} : 2568 hamesh חַמֵּשׁ masc. hamishshah חַמִּישָׁה est un nombre primaire nom masc./féminin : cinq, cinquième, quinze, quinzième ; (343 occurrences). Ce nom peut être un nombre cardinal, un multiple de cinq (avec un autre nombre) ou un nombre ordinal «cinquième». Ce chiffre représente une partie, la moitié du mois, ou le cinquième d'un tout :

2569 homesh חֲמִשׁ

vient de 2567 ; nom masc. le cinquième d'un ensemble.

Genèse 7 : 23 «Tous les êtres qui étaient sur la face de la terre furent exterminés, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles et aux oiseaux du ciel : ils furent exterminés de la terre. Il ne resta que (Akh) Noé, et ce qui était avec lui dans l'arche.»

Genèse 9 : 4 «**Seulement** (Akh), vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang.»

2570 homesh חֶמֶשׁ vient d'une racine probablement du sens d'être gros ; nom masculin qui parle du «ventre», «abdomen», le «cinquième des côtes». C'est la partie qui est percée pour arrêter brutalement la vie des victimes.

L'adjectif 2571 hamoush חֶמֶשׁ vient du même mot que 2570 : «armes», «avant-postes», «en rang de bataille», «alignés par cinq», «armé».

Le verbe 2567 hamash חֶמֶשׁ vient de 2568 «arranger en multiples de cinq», «prendre un cinquième 1a) taxer du cinquième de»

On retrouve le mot «cinquième» pour la première fois en Genèse 1:20

*«Dieu dit : Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants, et que des oiseaux volent sur la terre vers l'étendue du ciel. 21 Dieu créa les grands poissons et tous les animaux vivants qui se meuvent, et que les eaux produisirent en abondance selon leur espèce; il créa aussi tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon. 22 Dieu les bénit, en disant : Soyez féconds, multipliez, et remplissez les eaux des mers; et que les oiseaux multiplient sur la terre. 23 Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le **cinquième** jour.»*

Le «quinzième jour» est généralement le moment de la moitié du mois où sont célébrées certaines fêtes de l'Éternel. Le chiffre 5 est la valeur numérique de la lettre divine «Hé».

Le 15^{ième} jour du 7^{ième} mois bahamishshah asar yom lahodesh hasheviyy

Pour notre calendrier biblique, nous sommes toujours ici reliés au premier mois de l'année le mois de Nissan, le printemps, le 15^{ième} jour étant celui de Pessah le jour du salut, le jour du grand «passage». Sans Pessah, il ne peut y avoir d'autres «moadim», d'autres fêtes de l'Éternel. L'Éternel est toujours précis : c'est Lui qui est en dehors du temps, Il a créé l'Éternité et il a créé notre temps et notre espace et pourtant il est encore plus précis que le plus rationnel de tous les êtres humains charnels.

Le mois 2320 hodesh חֹדֶשׁ vient de 2318 nom masc. mois, nouvelle lune ; (276 occurrences) : nouvelle lune, mois, mensuel. C'est aussi le premier jour du mois, le mois lunaire. Ce n'est pas un hasard si la «nouveau» vient de la même racine 2318 que l'adjectif 2319 hadash חֲדָשׁ nouveau, nouvelle, neuf, neuve, nouvellement,

2 Samuel 2 : 23 «Et Asaël refusa de se détourner. Sur quoi Abner le frappa au ventre (Chomesh) avec l'extrémité inférieure de sa lance, et la lance sortit par derrière. Il tomba et mourut sur place. Tous ceux qui arrivaient au lieu où Asaël était tombé mort, s'y arrêtaient.»

2 Samuel 3 : 27 «Lorsque Abner fut de retour à Hébron, Joab le tira à l'écart au milieu de la porte, comme pour lui parler en secret, et là il le frappa au ventre (Chomesh) et le tua, pour venger la mort d'Asaël, son frère.»

2 Samuel 4 : 6 «Ils pénétrèrent jusqu'au milieu de la maison, comme pour prendre du froment, et ils le frappèrent au ventre (Chomesh); puis Récab et Baana, son frère, se sauvèrent.»

2 Samuel 20 : 10 «Amasa ne prit point garde à l'épée qui était dans la main de Joab; et Joab l'en frappa au ventre (Chomesh) et répandit ses entrailles à terre, sans lui porter un second coup. Et Amasa mourut. Joab et son frère abischai marchèrent à la poursuite de Schéba, fils de Bicri.»

reverdir, offrande. On trouve 53 occurrences de ce mot comme le 53^{ème} chapitre d'Esaié le prophète) : nouveau, chose nouvelle, récent.

La racine primaire de tous ces mots nous parle de restauration, de renouvellement:

2318 hadash **שָׁדַשׁ** : *confirmer, restaurer, réparer, nouveaux, renouveler, rajeunir, donner ; (10 occurrences).*

Le mode intensif est encore plus lumineux à nos yeux (Piel) être nouveau, renouveler, réparer, refaire à neuf, restaurer.

Autrement dit, se cachent derrière chaque «mois» hodesh de l'année une «Nouvelle Alliance», une nouvelle naissance, une vie nouvelle créée selon Dieu par Yeshoua notre Mashiah.

Et enfin le chiffre sept 7 est lié au serment : 7650 shaba **שָׁבַע** une racine primaire : *jurer, faire un serment, se lier par serment.*

Seul Dieu est Maître du temps, Seul Lui peut jurer et faire des serments et Il en a fait à l'égard de son peuple au travers de toutes les alliances par le Sang.

Souccot et Joseph : liés par la production du pays

Le fait de «récolter des productions» nous rappelle ce à quoi était appelé Joseph lorsqu'il a été enlevé par ses frères, vendu pour 20 pièces d'argent à des marchands ismaélites puis interné dans les geôles de Potiphar, l'intendant du Pharaon pour finalement des années plus tard, mettre en place le salut de tout le Proche-Orient avec Israël, devant une famine menaçante de 7 ans.

«quand vous récolterez les produits du pays, vous célébrerez donc une fête à l'Éternel, pendant sept jours»

beospekhem eth tevouat haarets tahoggou eth hag Hashem shiveat yamiym

בְּאַסְפְּכֶם אֶת־תְּבוּאת הָאָרֶץ תַּחֲגֹוּ אֶת־חַג־יְהוָה שְׁבַעַת יָמִים

beospekhem *«quand vous récolterez»* : BE+ASAPH+KHEM

La première lettre «beth» est la même préposition que celle que l'on trouve au début de la Bible «au commencement», «dans un commencement»

«Dans, par, quand, il y aura votre rassemblement».

Dans notre cours sur les «lettres utilitaires», on découvre que derrière notre préposition BE (dans), on va trouver en plus d'autres sens prophétiques comme :

- l'accompagnement («avec la récolte»);
- le moyen : «par» la récolte ;
- le lieu : on loue Dieu dans un lieu, pas n'importe où puisqu'il faut se mettre en condition;
- le temps : on loue Dieu à certains moments (il y a un temps pour tout)
- la cause : on loue Dieu pour certaines raisons

Ce rassemblement de Souccot est étroitement lié au nom de Joseph (YO+ASAPH) dont le nom et dont le but était justement de rassembler les âmes pour la grande pêche.

622 asaph אָסַף une racine primaire : rassembler 47, assembler 38, recueillir 40, provision, enlever, retirer, reçu, ... ; (200 occurrences).

1. recueillir, recevoir, enlever, rassembler.
 - a. collecter, réunir et enlever, retirer.
 1. être rassemblé avec ses frères.
 2. être emporté, périr.
 3. recueillir (moisson).

Souccot nous rappelle premièrement qu'avant de penser à nous rassembler pour consommer les productions du pays, au départ l'idée c'était de se rappeler qu'il arrivera un temps où ce sera la moisson des âmes qui sera effectuée au Jour de l'Éternel.

Et de quels produits s'effectuera la moisson ?

Pour bien le comprendre il est nécessaire de revenir à la parabole du Semeur où la terre représente le cœur des hommes, la semence est la Parole de Dieu et ce qui va sortir de terre (du cœur), ce seront soit des fruits de qualité (des paroles de bénédiction) soit des fruits médiocres (des malédictions, des fruits corrompus provenant d'un cœur amer). Ces fruits sont précédés du Semeur en Personne le Rédempteur, le Premier et le Dernier le Aleph et le Tav :

Apocalypse 22:13 «Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.»

Apocalypse 1:8 «Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant.»

Apocalypse 21:6 «Et il me dit : C'est fait ! Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement.»

Les fruits de nos lèvres, les fruits de notre cœur

«eth tevouat haarets» אֶת־תְּבוּאת הָאָרֶץ

La particule de l'objet direct אֶת «eth» nous annonce la venue du Aleph et du Tav, le «Premier» et le «Dernier». Ce que l'Éternel attend de nous au sujet de nos «productions» ce sont des «fruits» de nos lèvres qui ont confessé Yeshoua : c'est le «produit de nos lèvres»

8393 tevou'ah תְּבוּאָה un nom féminin : récolte, produit, ensemer, rapport, revenus, produire, fruits richesse, profit, gain ; (42 occurrences = 4+2 = 6, le chiffre de l'homme).

--> produire, produit, revenu.

- a. production, produire, récoltes (de la terre généralement).

- b. revenu, gain.
- c. gain (de sagesse) (fig).
- d. **produit des lèvres** (fig).

Le mot tevouat vient du verbe 935 bow בוא une racine primaire entrer, venir, aller, atteindre, conduire.

«*Eth tevouat haarets*» => erets c'est la terre d'Israël mais c'est aussi une représentation du cœur de l'homme dans laquelle est ensemencée la Parole de Dieu.

La question qu'on doit se poser à Souccot qui a suivi Yom Kippour, c'est :

- avec אַת le aleph tav, suis-je lavé auparavant de tous mes péchés ?
- avec תְּבוּאָתַי quels sont les fruits de mes lèvres ?
- avec הַאֲרָצִי les productions du pays (les fruits de mon cœur) si c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle, la semence de la Parole de Dieu a-t-elle réellement envahi notre cœur ?

Le «jour de repos» «shabbat shabbaton»

Dans l'expression «*premier jour sera un jour de repos, et le huitième sera un jour de repos*» la traduction ne nous donne pas beaucoup d'explication :

7677 shabbathown שַׁבְּתוֹן nom masc. : jour de repos, temps de repos, (année) de repos ; (11 occurrences). Même les rabbins dans la mishna se posaient la question au sujet des différences.

Shabbaton est-il le nom qui est donné au shabbat hebdomadaire, au jour de l'expiation, à l'année sabbatique, à la Fête des Trompettes, au premier et au dernier jour de la Fête des Tabernacles ? «Shabbaton», par sa terminaison finale «-on» semble être une sorte de forme binianim de type «Qal» ou «Pa'al», tandis que Shabbat serait une forme Piel (intensive). Notre shabbat hebdomadaire est donc considéré comme une action intensive qui implique un repos/arrêt complet et total tandis que shabbaton dénote une action normale qui implique un repos/arrêt simple. Ainsi «Shabbat Shabbaton» est un jour de repos et de cessation avec le sens d'un repos absolu et de cessation du travail.

« Shabbaton » est le mot hébreu à partir duquel nous obtenons « sabbatique ». Il s'agit d'une période de temps nécessaire pour permettre aux champs agricoles d'être laissés en jachère. Il a été adopté comme terme pour désigner le temps permettant aux humains de se reposer et de se ressourcer.

Le mot vient de la racine «SH.VT», qui signifie généralement s'asseoir ou se reposer, le repos étant la traduction appropriée au contexte («jour de repos»), selon le commandement interdisant de travailler le samedi en l'honneur du septième jour de la création.¹⁶

En réalité «Shabbat Shabbaton» représente trois Shabbat «spéciaux», appelés ainsi car

16 <https://judaism.stackexchange.com/questions/70834/shabbat-shabbatot-shabbaton>

ils sont plus qu'un «Shabbat» régulier. Il s'agit :

1. du Shabbat hebdomadaire,
2. de Yom Kippour et
3. de la Shmita agricole de la 7^{ème} année.

Ces Shabbat «spéciaux» c'est-à-dire Shabbat Shabbaton le sont en raison de leur position en tant que «7^{ème}» dans une séquence, et non parce qu'ils ont une «caractéristique spéciale» d'un jour particulier :

- Le Shabbat Hebdomadaire est le 7^{ème} jour de la semaine; il est son propre Shabbat, (Lév 23:2-3).

- Yom Kippour est le 7^{ème} des grands jours saints de l'année - le seul jour où l'expiation est offerte.

- L'année agricole, la 7^{ème} année est l'année de repos pour la terre.

Tous les autres jours de « shabbat » sont des « jours de repos », c'est-à-dire des jours importants de « cessation » d'activité. Le 1^{er} et le dernier jour de la Fête des Pains sans Levain, le jour de Shavouot, Yom Terouah, et le 1^{er} et le dernier jour de Souccot. Chacun de ces jours sont, en effet, des «Shabbats», mais ils ne sont pas des «Shabbat Shabbatons», car ils ne sont pas le «7^{ème}» d'une séquence.¹⁷

Ainsi, le Shabbat hebdomadaire est un « Shabbat », car c'est un jour de cessation, mais c'est aussi un « Shabbat Shabbaton » car c'est le 7^{ème} jour de la semaine. Et Yom Kippour est un «Shabbat», parce que c'est un jour de cessation, mais c'est aussi un «Shabbat Shabbaton» car c'est le 7^{ème} des Shabbats annuels, sur lequel l'expiation est offerte.

Et l'année de la Shmita est une année «Shabbat», car c'est une année de cessation de plantation ou de récolte, mais c'est aussi un «Shabbat Shabbaton» car c'est la 7^{ème} année des années agricoles.

Pour en revenir à notre fête de Souccot, Lévitique 23:39, concerne le 1^{er} et le dernier jour de Souccot. Le premier jour est un repos shabbaton, et le huitième jour un repos «shabbaton» ajoutant un peu de confusion. Ce n'est peut-être pas étonnant alors pourquoi la Mishna rapporte que même les Sages ont réfléchi à ces différences.

Il n'y a pas de différence entre les fêtes et le shabbat, sauf en ce qui concerne la préparation de la nourriture.

Ce mot ainsi que le shabbat classique viennent du verbe 7673.

Le shabbath שַׁבָּת est l'intensif du verbe 7673 shavath; nom fém/masc : shabbat, repos; (108 occurrences), « repos, cessation d'activité ».

- a. shabbat.
- b. jour de l'expiation.
- c. année sabbatique.
- d. chemin de shabbat : 2000 coudées (1 km ?) voir Jos 3.4, Nb 35.5.

17 <https://blog.therefinersfire.org/2018/02/the-difference-between-shabbat-and.html>

7673 shavath שבת une racine primaire : *se reposer, interrompre, cesser, manquer, célébrer, faire disparaître, ne pas laisser, chasser, interrompre, imposer silence, mettre un terme, enlever, éloigner, faire tarir, finir, ôter, prendre fin, ruiner*

On voit donc qu'il ne s'agit pas tellement de repos mais plutôt de cessation d'activité, d'interruption, d'éloignement :

- > se reposer : Dieu nous accorde la paix et le repos,
- > interrompre, cesser : on doit arrêter les activités qu'on pratique en semaine
- > manquer : à shabbat on manque un peu de notre zone de confort
- > célébrer : à shabbat on célèbre Dieu
- > faire disparaître : on fait disparaître le vieux levain,
- > ne pas laisser : on ne laisse pas notre chair nous dominer
- > chasser : on chasse l'ennemi et le mal, plus que dans les jours profanes
- > imposer silence : on fait taire notre chair, on sanctifie ce jour mis à part
- > mettre un terme, enlever, éloigner, faire tarir, finir, ôter, prendre fin, ruiner : on en termine une bonne fois pour toute avec nos mauvaises habitudes

Le huitième jour, le jour de l'onction du Saint-Esprit

Enfin ce huitième jour de la fête n'est pas seulement un jour qui clôture la période. Ce jour est plus grand que tous les autres. Ce jour ne fait pas partie du cycle hebdomadaire du chiffre 7 (7 jours, 7 semaines, 7 jubilés, 7 ans, 70 semaines etc.). Ce huitième jour représente l'éternité et est lié avec l'huile d'onction, l'huile du Saint-Esprit 8066 shemiyniy שמיני et ce mot vient de 8083, un adjectif «huitième» (jour, mois, année ...) ; (28 occurrences)(nombre ordinal). Ce mot 8083 shemoneh שמנה ou shemowneh שמונה (fem. shemonah שמנה ou shemownah שמונה) vient apparemment de 8082 shamen à travers l'idée d'être grassouillet ; nom masc/ fém. : huit, dix-huit, dix-huitième. Ce mot 8082 shamen שמן vient de 8080 ; adj : excellente (nourriture), être gras (terrain, brebis), robuste (homme), fertile (terre), nourrissant (le pain) ; (10 occurrences).

--> gras, riche, robuste (d'une nourriture, des hommes).

Et enfin on a 8081 shemen שמן

vient de 8080 ; nom masc. : de l'huile, à l'huile ; (193 occurrences).

--> du gras, de l'huile (gras, embonpoint).

--> huile, huile d'olive, huile d'olive pure broyée ou concassée au mortier, meilleure que celle des olives pressées ou foulées. huile du Chandelier (comme produit de base, médicament ou onguent, pour l'onction des ustensiles et de l'ensemble des éléments composant le Tabernacle, ainsi que celle des sacrificateurs. Cette huile pour l'onction sainte était une préparation composée, d'ouvrage de parfumeur.)

--> gras, fertile (d'une bonne terre, de vallées) (métaph)

On voit ici que l'huile ne peut être utilisée qu'à la condition qu'il y ait des vases pour le garder. Sans vase, il ne peut y avoir d'huile.

Si on revient à notre histoire des vierges sages et des vierges folles, si les vierges folles n'ont pas redistribué leur huile pour l'utilisation normale de cette huile, il était impossible pour les marchands d'huile de leur fournir une huile de réserve puisque leur vase était encore plein et l'huile n'avait pas encore été utilisée.

Les vierges folles sont donc ces vierges (des croyants nés de nouveau qui ont reçu une robe de fin lin), mais qui n'ont malheureusement pas utilisé leur huile. On ne pourvoit en réserve qu'à ceux à qui on est sûr qu'ils vont en faire un bon usage. Cela ne sert à rien de donner des réserves à ceux qui sont fainéants et d'ailleurs ici l'image ne prévoit pas une lampe de réserve. Si nous sommes des vases d'un usage noble et saint, et que nous déversons notre huile en bénédiction sur notre prochain, alors nous sommes des vierges sages.

Le fruit d'un bel arbre

Si l'hébreu biblique nous a été donné par l'Eternel, le terme «loulav» est un mot qui a une énorme signification, même que ce terme provienne de la tradition. L'idée du «loulav» ici, c'est de former un ensemble tressé hétérogène (hétéroclite) des 3 fruits entrelacés ensemble pour ne former qu'un seul «corps». La Torah nous donne le mot «loulaah», c'est-à-dire un lacet qui était utilisé pour former les tapis du tabernacle : *«Tu feras des lacets (Lula'ah) bleus au bord du tapis terminant le premier assemblage; et tu feras de même au bord du tapis terminant le second assemblage.»* (Exode 26 : 4)

On va voir que malgré que ce soit une pratique rabbinique, elle est hautement symbolique car elle révèle le caractère propre de la qahal (l'église) qui est composée de personnes de niveaux de foi, des niveaux tout différent les uns des autres, nés de nouveau, inconvertis, invités, intéressés, visiteurs, membres de famille, les uns ouverts, les autres distants, les uns remplis de la lumière de Yeshoua, les autres en recherche : et tous sont étroitement liés «à la racine».

Les mot 3924 loula'ah לְלֹאֵהְ לֹאֹת est un nom féminin : lacets (13 occurrences), boucle utilisée pour attacher les rideaux aux crochets des tapis de la tente d'assignation.

Ce mot vient de 3883 louwl לֹול d'une racine du sens de replier, un nom masc.pour «escalier tournant» (1 Rois 6.8), un escalier, un puits ou un espace clos avec des marches ou une échelle, escalier tournant.



וּלְקַחְתֶּם לָכֶם בַּיּוֹם הָרִאשׁוֹן פְּרִי עֵץ הָדָר כַּפֹּת תְּמָרִים וְעֵנָף עֵץ-עֲבֹת וְעֵרְבֵי-נַחַל וּשְׂמַחְתֶּם לִפְנֵי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם שִׁבְעַת יָמִים׃	<i>oulqahtem lakhem bayyom harishon periy ets hadar kapot temariym vaanaph ets avot vearvéi nahal ousmahtem liphnéi yehvah eloheikhem shivat yamiym</i>	40 Et vous apporterez pour vous-même, en ce premier jour, le fruit d'un bel arbre, des branches de palmiers, des rameaux d'arbres touffus et des saules de rivière; et vous vous réjouirez devant l'Éternel, votre Dieu, pendant sept jours.
---	--	--

periy ets hadar פְּרִי עֵץ הָדָר «un fruit d'un bel arbre» il s'agit d'un fruit au masculin singulier d'un bel arbre aussi au masc. sing. à l'état construit. «Periy» פְּרִי vient de parah פָּרָה fécond, prospérer, fertile, augmenter, produire, naître, fruits, fécondité, fructifier. Parah פָּרָה est aussi une génisse, une vache féconde. Les fruits qui sont donnés identifient très clairement la postérité d'une génisse, c'est-à-dire la postérité du taureau le aleph, le «premier».

Et puis il y a le «bel» arbre 1926 hadar הָדָר (qui vient du verbe 1921 hadar הִדָּר hadourim הַדּוּרִים une racine primaire *favoriser, honorer, élever, respecter, orner, glorifier* (7 occurrences).

-> honorer, orner, glorifier, être haut, être élevé.) ;

nom masc. *beaux, majesté, splendeur, magnificence, majestueuse, gloire, glorieuse, ornements, éclat, parure ; (30 occurrences) ornement, splendeur, honneur, éclat (majesté, gloire)*

Cet arbre est beau car c'est aux yeux de Dieu qu'il est beau. C'est l'arbre du Psaume 1 qui est heureux, honoré car il est planté près des courants d'eaux. Mais peut-être cet arbre est beau mais porte-t-il réellement des fruits ?

Des branches de palmiers *kappot temariym* כַּפֹּת תְּמָרִים

Les «branches» de palmier «kappot» (féminin pluriel) sont comme des «mains» 3709 kaph כַּף : *main, plante (du pied), emboîture, coupe, tasse, poignée, patte creux, branche, fronde, travail, commettre, exposer ; (191 occurrences).*

--> palme, main, semelle, paume de la main, creux ou plat de la main.

a. paume, creux ou plat de la main.

b. pouvoir.

c. semelle, plante du pied.

d. objets creux ou courbés (casserole, vaisselle, fronde, branches de palmiers, poignée (courbé).

Ces palmes du palmier viennent de la racine primaire 3721 kaphaph כַּפָּף : *(se) courber, s'humilier ; (5 occurrences), plier, se pencher, être courbé, plié.*

Ces «branches» sont courbées devant le Dieu des Cieux comme le sont nos mains.

Les branches des «temariym»

«temariym» תַּמְרִים palmiers : 8558 tamar תָּמָר vient d'une racine du sens d'être érigé ; nom masc. palmiers ; (12 occurrences), palmier dattier.

Le nom hébreu de cet arbre¹⁸ entraine dans un grand nombre de noms de lieux (voir Tamar ; cf. Genèse 14.7 ; 2 Chroniques 20.2 ; Ézéchiel 47.19 ; Ézéchiel 48.28). C'était aussi un nom de femme (Genèse 38.6 ; 2 Samuel 14.27), car on voyait dans le palmier un symbole de grâce et d'élégance (Cantique 7.8). Son tronc droit et haut sert de terme de comparaison pour la croissance du juste (Psaumes 92.13).

La feuille de palmier, ou palme, était un motif d'ornementation dans le temple (1 Rois 6.29 ; 1 Rois 6.35 ; Ézéchiel 40.16). À la fête des Tabernacles, les Israélites portaient des branches (c'est-à-dire des feuilles) de palmier (Lévitique 23.40 ; Néhémie 8.15)

וְעֵנַף עֵץ-עֲבֹת *vaanaph ets avot* «et une branche d'arbres de feuillage entrelacé»

Lorsque l'Éternel veut faire connaître à son peuple qu'Il le couvre de son ombre, Il utilise ce mot pour montrer aux yeux de tous, la majesté, la puissance et l'autorité d'engendrement (fécondité)

Une «branche», ou «rameau» 6057 **עֵנַף** *anaph* vient d'une racine du sens de couvrir : un nom masc.: branche, rameau (7 occurrences). Certaines de ces branches sont parfois tellement imposantes qu'elles sont assimilées à des arbres (Ps 80.11)

Souccot :

Lévitique 23 : 40 «Vous prendrez, le premier jour, du fruit des beaux arbres, des branches de palmiers, des rameaux ('Anaph) d'arbres touffus et des saules de rivière; et vous vous réjouirez devant l'Éternel, votre Dieu, pendant sept jours.»

Majesté et grandeur :

Psaumes 80 : 11 « Les montagnes étaient couvertes de son ombre, et ses rameaux ('Anaph) étaient comme des cèdres de Dieu»

Fécondité et prospérité :

Ezéchiel 17 : 8 «Elle était plantée dans un bon terrain, près d'une eau abondante, de manière à produire des branches ('Anaph) et à porter du fruit, à devenir une vigne magnifique.»

Puissance et autorité spirituelle

Ezéchiel 17 : 23 « Je le planterai sur une haute montagne d'Israël; il produira des branches ('Anaph) et portera du fruit, il deviendra un cèdre magnifique. Les oiseaux de toute espèce reposeront sous lui, tout ce qui a des ailes reposera sous l'ombre de ses rameaux.»

18 <https://www.levangile.com/Dictionnaire-Biblique/Definition-Westphal-3936-Palmier.htm>

Du feuillage entrelacé

Ces rameaux entrelacés avoith symbolisent le corps du Mashiah où chacun est tressé, fermement pour former un assemblage coordonné.

5687 aboth עֲבֹת ou abowth עֲבוֹת

vient de 5686 ; adjectif : *touffu, ayant un feuillage entrelacé, un feuillage dense.*

5686 abath עֲבַת une racine primaire : font cause commune (1 occurrence).

Michée 7.3 (Piel) *s'enrouler, tisser, tresser ensemble.*

Si cette branche (ou ce rameau) possède un pouvoir couvrant, c'est à cause de son aspect tressé. C'est l'idée d'un cordage qui montre la solidité de tout ce qui est «tressé». La plupart des cordages sont soit «toronnés», soit «tressés». Ces cordages de fibres naturelles doivent être gardés propres et secs car la pourriture et la moisissure sont leurs principales ennemies.

Ce qui peut détruire l'unité c'est le péché d'orgueil où les personnes veulent s'isoler du groupe en se montrant «à part», «avec un appel supérieur», «différent».

A Souccot nous sommes un peuple uni.

וְעֲרְבֵי-נַחַל *vearvêi nahal* «et des saules de rivière»

peut signifier deux choses différentes :

1. «et les saules de rivière»
2. «et les lieux déserts près des fleuves»

6155 arav עֲרָב - aravah עֲרָבָה vient de 6148 nom féminin : saules (5 occurrences), peuplier, saule, un arbre caractérisé par son bois sombre.

6148 arav עֲרָב une racine primaire : répondre, faire une convention, mêler, se mêler, engager, oser, caution, cautionner, garantie, partager, secourir, échange, s'occuper ; (22 occurrences).

--> gager, échanger, hypothèque, engagement, occuper, entreprendre donner des garanties, être en sécurité.

- (Qal) 1. prendre en gage, prendre une garantie.
2. donner en gage.
3. échanger.
4. gager.

6160 arabah עֲרָבָה vient de 6150 (dans le sens de stérilité) ; nom féminin : plaine 42, désert 9, solitude 5, Araba 2, lieux déserts, 2 ; (61 occurrences).

Araba = « région aride, désert ».

Et enfin 5158 nachal ou fem. nachlah ou nachalah נַחַל ou נַחֲלָה ou נַחְלָה

vient de 5157 nom masc. Ps 124.4 Ez 47.19 ; 48.28

--> vallée, torrent, rivière, cours (d'eau), ruisseau, fleuve, puits, vallon, canaux, Nachalé ; (141 occurrences) - torrent, vallée, vallée de torrent, oued (lit de cours d'eau), un puits (de mine).

וְחַגַּגְתֶּם אִתּוֹ חַג לַיהוָה שִׁבְעַת יָמִים בַּשָּׁנָה חֻקַּת עוֹלָם לְדֹרֹתֵיכֶם בַּחֹדֶשׁ הַשְּׁבִיעִי תַּחֲגֹּו אִתּוֹ:	<i>vehaggotem oto hag layehvah shivat yamiym bashshanah houqqat olam ledorotéikhem bahodesh hashsheviyiy tahoggou oto</i>	41 Vous célébrerez chaque année cette fête à l'Éternel, pendant sept jours. C'est une loi perpétuelle pour vos descendants. Vous la célébrerez le septième mois.
---	---	--

בַּסֻּכּוֹת תִּשְׁבוּ שִׁבְעַת יָמִים כָּל-הָאֶזְרָח בְּיִשְׂרָאֵל יֵשְׁבוּ בַּסֻּכּוֹת:	<i>bassoukkot teshvou shivat yamiym kol haezrah beisrael yeshvou bassoukkot</i>	42 Vous demeurerez pendant sept jours sous des tentes; tous les indigènes en Israël demeureront sous des tentes,
--	---	--

בַּסֻּכּוֹת תִּשְׁבוּ שִׁבְעַת יָמִים *bassoukkot teshvou shivat yamiym*
 Dans des tentes sept jours vous demeurerez le verbe *teshvou* est presque un hapax une expression archaïque puisque c'est uniquement pour souccot que l'hébreu donne cette conjugaison au qal yiqtol 2^{ème} pers. du masculin pluriel. Si on s'en réfère au genre, il ne s'agit que des hommes mâles mais «tout Israël» signifie tout le monde hommes, femmes et enfants.

בְּיִשְׂרָאֵל יֵשְׁבוּ בַּסֻּכּוֹת: *kol haezrah beisrael yeshvou bassoukkot*
 Tous les natifs d'Israël (*tous ceux qui sont nés en Israël*) vous demeurerez dans des tentes ce sont ceux aussi qui sont «nés d'en haut» puisque le verset suivant parle de ceux qui ont quitté l'Égypte.

לְמַעַן יֵדְעוּ דֹרֹתֵיכֶם כִּי בַּסֻּכּוֹת הוֹשַׁבְתִּי אֶת- בְּנֵי יִשְׂרָאֵל בְּהוֹצִיאִי אוֹתָם מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם:	<i>lemaan yedou doroteikhem kiy bassoukkot hoshavtiy eth bné israel behotsiyiyim otam meeretz mitzraïm aniy yehvah eloheikhem</i>	43 afin que vos descendants sachent que j'ai fait habiter sous des tentes les enfants d'Israël, après les avoir fait sortir du pays d'Égypte. Je suis l'Éternel, votre Dieu.
--	---	---

Souccot vient donc pour montrer d'où on vient : des ténèbres d'Égypte.

וַיְדַבֵּר מֹשֶׁה אֶת-מַעֲדֵי יְהוָה אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל: פ	<i>vayedabber mosheh eth moadéi yehvah el bné israel</i>	44 C'est ainsi que Moïse dit aux enfants d'Israël quelles sont les fêtes de l'Éternel.
--	---	--

Avertissement (note de l'auteur)

La Bible hébraïque est composée d'un peu moins de 305 000 mots. Ces termes hébreux tirent leur origine du Codex. Pour que le lecteur non juif puisse lire la Bible, chaque mot de la bible a été repris dans un catalogue «Strong», noté avec une classification de 4 chiffres. L'auteur donne pour chaque mot sa ou ses différentes racines trilitères de l'hébreu, c'est-à-dire des racines primaires, secondaires, tertiaires. Mais il faut bien réaliser que «Strong» n'est rien de moins qu'un «outil de traduction» qui a ses faiblesses et qui laisse souvent le chrétien apprenti de l'hébreu sur sa faim et le juif de naissance sur ses gardes. Le sens profond et caché d'un mot est souvent vu au premier regard mais pas toujours. Pour mieux rentrer en profondeur dans le sens d'un mot, il faut parfois s'intéresser à la graphie des consonnes qui le constitue et à son origine proto-sinaïtique, puis descendre de plusieurs niveaux dans les racines. En effet, on sait que les lettres de l'alphabet ont un sens. Chaque lettre a un seul sens puisque le graphisme montre une chose unique dans la nature : le **vav** c'est un clou, le **aleph** c'est une tête de bœuf avec des cornes, etc. Mais on va trouver plusieurs dérivés comme par exemple pour cette lettre **aleph**, « force », « puissance », « chef », etc. C'est l'idée sous-jacente qui est importante et pas uniquement le mot traduit sinon on va arriver à de l'interprétation parfois même farfelue.

Certains analysent les valeurs numériques des mots et aussi le nombre de leur occurrences. Mais rien ne surpasse la vraie recherche : la première apparition d'un mot qui révèle à lui seul aussi d'autres secrets et surtout avant toutes choses, la comparaison des textes eux-même. On peut prendre comme exemple la lettre « réceptacle », **kaph** כַּף qui représente la main (prête à recevoir la bénédiction), une coupe, une tasse, une poignée mais «Strong» nous donne comme autres mots dérivés, **patte creux, branche, fronde, travail, commettre, exposer, la plante du pied, l'emboîture**. Une rapide inspection textuelle va immédiatement révéler le nœud du «**problème**» de cette «plante du pied» avec le passage de Genèse 8 : 9 « Mais la colombe ne trouva aucun lieu pour poser la plante (**kaph**) de son pied,

לְכַף־רֶגְלָהּ «lekaph regalah». La colombe ne possède pas des pieds en forme de main, par contre la courbure pour le serrage de sa patte sur une branche révèle comment cette lettre **kaph** symbolise la main de l'homme qui va serrer de toute ses forces le don reçu de Dieu sans le lâcher. Selon le lexique biblique¹, *l'outil de recherche du lexique hébreu suivant permet la recherche d'un strong hébreu, c'est-à-dire un numéro universel utilisé par tous les lexiques bibliques, d'un mot hébreu ou d'un mot français de l'ancien testament.*

Les textes originaux permettent de retrouver le vrai sens des mots employés. En effet, dans la Bible hébraïque par exemple, les scribes n'altéraient aucun texte, même lorsqu'ils supposaient qu'il avait été incorrectement copié. Ils notaient plutôt dans la marge le texte qu'ils pensaient qu'il aurait fallu écrire. Les textes originaux permettent de dire que le nouveau testament fut écrit en araméen puis traduit en grec. La principale raison de cette traduction fut l'importante place de la langue grecque comme langue universelle de l'époque, un peu comme l'anglais de nos jours.

Pourquoi le lexique hébreu se sert des strongs hébreux?

Les livres de l'Ancien Testament ont été écrits en Hébreu et araméen puis traduit de l'Hébreu au français. La traduction des textes bibliques manque souvent de fidélité et de «relief» par rapport aux textes originaux, ce qui parfois nous donne quelques difficultés pour bien interpréter la Parole de Dieu.

1 <http://www.lexique-biblique.com/lexiques/hebreu/>

Aussi, ceux qui ont l'habitude d'étudier la Bible en profondeur savent qu'il est important de pouvoir avoir accès aux textes bibliques originaux pour mieux comprendre et interpréter un passage biblique. Cependant, apprendre l'hébreu représente un lourd investissement, qui de plus n'est pas donné à tout le monde, il faut le souligner. C'est pour cela qu'un théologien du 19^{ème} siècle nommé James Strong, nous a facilités la tâche, en remarquant tout simplement que les mots de l'AT et du NT sont immuables et qu'il suffisait de les classer par ordre alphabétique dans chaque langue originale et d'y associer à côté un numéro dans l'ordre croissant : Ceci a donné tout simplement les mots codés Strongs Hébreux pour l'Ancien et Strongs Grecs pour le Nouveau Testament. Lui et une centaine de ses collaborateurs après un travail fastidieux, ont sorti un ouvrage de référence à la fin du 19^{ème} siècle (*The Strong's Exhaustive Concordance of the Bible*) avec un numéro Strong à côté de chaque mot qui correspond à mot que l'on trouve dans le texte original. Ceci évite quand on a un tel ouvrage de devoir connaître l'hébreu ou le grec.

Exégèse - herméneutique - Pshat - Drash - Remez

L'étude de la Bible s'avère parfois difficile, tant le nombre d'éléments rentrent en ligne de compte. La Parole de Dieu hébraïque a été confiée au peuple juif à l'attention aussi des nations. Sans la compréhension donnée par l'Esprit Saint, cette Parole ne peut être comprise. Le judaïsme nous montre 4 différents types d'approche des textes bibliques : le «pshat» (la découverte du texte en surface), le «drash» (l'interprétation des textes), le «remez» (les recherches allusives) et le sod (secret). Nous étudions ici les textes au moyen des 3 premiers types uniquement.

L'herméneutique théologique (exégèse) ou le Drash (juif) viennent alors à notre rescousse sans lesquels certains de ces passages restent incompréhensibles.

Mais qu'est-ce que le «drash» juif ?

Si l'Éternel a donné sa Parole premièrement à son peuple avant de la donner aux nations, c'est pour qu'on la consulte avec les lunettes juives. Sans ces lunettes, certains passages resteront obscurs.

Deutéronome 13 : 14 «tu feras des recherches (Darash), tu examineras, tu interrogeras avec soin. La chose est-elle vraie, le fait est-il établi, cette abomination a-t-elle été commise au milieu de toi»

Deutéronome 17 : 9 «Tu iras vers les sacrificateurs, les Lévites, et vers celui qui remplira alors les fonctions de juge; tu les consulteras (Darash), et ils te feront connaître la sentence.»

Le «drash» vient de la racine primaire 1875 darash דָּרַשׁ - dar'yosh דָּרְיוֹשׁ chercher, consulter, s'informer, redemander, réclamer, s'occuper, avoir souci de, avoir recours, prendre à cœur, sonder, veiller, ... ; (164 occurrences). Dans l'hébreu contemporain on utilisera comme forme infinitive לְדַרֹּשׁ lidrosh, au présent דּוֹרֵשׁ doresh, et au passé דָּרַשׁ darash, au futur אֶדְרֹשׁ edrosh.

Par cette méthode on a «recours à», on «cherche»- «on s'enquière» dans les limites fixées par l'Esprit Saint et que Dieu veut bien nous accorder.

Colossiens 3:1 «Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, **cherchez** les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu.»

Bibliographie

Bible hébraïque («Tanakh»)	Bible Logos 6 FaithLite : www.logos.com La version de la Bible utilisée dans ces études est la «Lexham Bible» informatique The Lexham Hebrew Bible (2012) Bellingham, WA: Lexham Press. basée sur l'édition du Codex Leningradensis
	Traduction du rabbinat : www.mechon-mamre.org
	Traduction du rabbinat): www.sefarim.fr
Bible protestante	Plusieurs versions dont la principale LSG
Concordance biblique	www.enseignemoui.com , www.lueur.org
Bible interlinéaire	(en anglais) http://biblehub.com/interlinear
Commentaires hébreux, cours et documentation, éléments grammaticaux et conjugaison	<ul style="list-style-type: none"> - Grammaire élémentaire de l'hébreu biblique (Arian Verheij chez Labor et Fides) - Cours d'hébreu biblique (Eliette Randrianaivo chez Langham Global Library) - Cours d'hébreu biblique (Dany Pegon aux Editions Excelsis) - L'hébreu au présent - Manuel d'hébreu contemporain (Jacqueline Carnaud , Rachel Shalita, Dana Taube - Volume 1 Nouvelle édition chez Ophrys) - Le Tabernacle et l'Arche de l'Alliance (Abraham Park Edit. CLC) - Fascicules du cours d'hébreu Beth Yeshoua Anya Ghennassia Nopari adapté par J. Sobieski pour les cours en ligne
Dictionnaire	Dictionnaire des racines hébraïques (Abbaye N-D de St-Remy - Rochefort)
Divers	« <i>Servir en l'attendant</i> » CAEF, <i>Etincelles d'hébreu de Yaël Yotam aux Editions Lichma, quelques sources juives, Wikipedia</i>

Editions «La Voix de l'Israël Messianique»

Fondateur : Paul Ghennassia

<https://bethyeshoua.org>

Email : cours-hebreu@bethyeshoua.org

© 1988 Copyright : «La Voix de l'Israël Messianique» - toute utilisation ou reproduction du contenu du présent site, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit est permise, néanmoins elle nécessite une demande écrite préalable au responsable et l'indication de la source de ce contenu.

Une Maison d'Édition

«La Voix de l'Israël Messianique» est une maison d'édition sous forme juridique d'association sans but lucratif dont l'activité principale est la production et la diffusion de livres, de cultes filmés en streaming, de tous documents à caractère messianique.

But de l'association (Extrait des statuts au Moniteur Belge)

Art. 3. L'association a pour objet :

- a) de propager la Bible (l'Ancienne et la Nouvelle Alliance), et faire connaître Yéshoua le Messie principalement au peuple d'Israël, et d'assurer le culte évangélique messianique.
- b) de maintenir et de propager la foi messianique par tous les moyens mis à sa disposition, ainsi que les doctrines qui s'y rapportent. .../...
- c) de créer et de développer des œuvres à caractère religieux et culturel.
- d) de collaborer avec toute autre association poursuivant les mêmes buts, qu'elle soit située en Belgique ou à l'étranger.

Pour atteindre ses objectifs, elle peut notamment organiser des rencontres, des cours, des séminaires et des conférences, diffuser des émissions radiophoniques ou télévisées, proposer des messages sur répondeur téléphonique, produire, imprimer, publier et distribuer tout document ou support médiatique (papier, cassette vidéo, audio, internet,...), sans que cette liste soit exhaustive.

Elle peut accomplir tous les actes se rapportant directement ou indirectement à son objet. Elle peut notamment prêter son concours et s'intéresser à toute activité similaire à son objet.

L'Association

Association Sans But Lucratif inscrite au Moniteur Belge : ASBL «La Voix de l'Israël Messianique» Numéro de l'association : 358588 No TVA ou no entreprise : 434748753
Rue de Baume 239 à 7100 La Louvière/Hainaut - Belgique Tél : 32(0)64-21.23.90
Secrétariat : asblvim@gmail.com

Etant une œuvre messianique sous la direction de l'Esprit Saint et voulant honorer le Dieu d'Israël et son peuple, «La Voix de l'Israël Messianique» désire apporter le plus grand soin à la propagation de la Bible.

« Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra. (1Corinthiens 13:9-10)

L'Association ne peut toutefois garantir l'exactitude de l'information qui s'y trouve. Le lecteur est conscient que les études bibliques proposées par ses auteur(e)s sont majoritairement d'ordre :

- prophétique sur la présence du Fils de Dieu dans la Bible entière et
- eschatologique sur l'analyse biblique de la fin des temps.

La compréhension de l'analyse des textes proposés fait donc intervenir nécessairement la Foi du lecteur.



Votre guide des ...
Fêtes de Tishri
... dans une perspective messianique

Les fêtes bibliques selon Lévitique 23, sont célébrées par les enfants d'Israël depuis des millénaires. De nos jours, c'est souvent devant le Kotel (Mur des Lamentations) que se déroulent plusieurs d'entre elles. Ici Yom Kippour est célébré par des milliers de personnes.

Le mois hébreu de Tishri (septembre-octobre) comporte les trois dernières : la Fête des Shofarim (Trompettes), le jour de Kippour (Expiation) et la Fête de Soukkot (Tabernacles). Autour des ces fêtes bibliques, gravitent d'autres cérémonies ou appellations différentes qui ne sont pas reprises telles quelles dans la Bible comme «Rosh Hashana» (la tête de l'année), «Kol Nidré» (tous les vœux), «Simhat Torah», (la fête de la Torah).

Qu'en est-il exactement ? Les Editions de «*La Voix de l'Israël Messianique*» vous proposent un rapide coup d'œil dans l'histoire prophétique